V

Etats
1893.

GUIDE GENERAL

DE LA

VILLE DE CHICAGO

ET DE

L'EXPOSITION COLOMBIENNE DE 1893

PAVILLON CANADIEN À L'EXPOSITION COLOMBIENNE DE CHICAGO.

GUIDE GENERAL

DE LA

VILLE DE CHICAGO

ET DE

L'EXPOSITION COLOMBIENNE

DE

1893

Montréal:
LA SOCIÉTÉ DES PUBLICATIONS FRANÇAISES
25 RUE ST-GABRIEL

1893

F548
.5
Z84

Enregistré conformément à l'Acte du Parlement du Canada en l'année mil huit cent quatre-vingt-treize, par LOUIS PATENAUDE, au bureau dn Ministre de l'Agriculture.

CHICAGO

DONNÉES GÉNÉRALES SUR LA VILLE, LE SITE, LES INSTITUTIONS, LA POPULATION, ETC.

Chicago, surnommé la "Reine de l'Ouest" est situé sur la rive sud-ouest du lac Michigan, par 41°, 53', 6.2" de l'attitude nord et 87°, 38', 1.2" de longitude ouest.

Cette ville aussi merveilleuse qu'étonnante est à 854 milles de Baltimore, le port de l'Atlantique le plus rapproché, à 911 milles de New-York et à 2,417 milles de l'océan Pacifique.

La ville seule, y compris les deux parcs, à chaque extrémité, occupe une distance d'environ vingt milles sur le lac Michigan ; elle est traversée par une large rivière navigable qui donne quarante-un milles de quais pour les navires de toutes sortes.

Son élévation moyenne est de 22 pieds au-dessus du niveau du lac Michigan, et 585 pieds au-dessus du niveau de la mer.

Chicago ne date que de soixante ans, et c'est déjà sous le rapport de la population la deuxième ville des Etats-Unis et la sep tième du monde entier.

L'évènement important qui s'y célèbre en ce moment et qui sera couronné par la plus grandiose exposition dont le monde ait jamais été témoin, attire à juste titre l'attention de l'univers civilisé sur cette ville des merveilles et donne de l'intérêt à tout ce qui s'y rattache.

Chicago recevra ses millions de visiteurs avec la dignité qui sied à une grande ville ; nulle part ou ne peut trouver plus de confort, de facilités de toute sortes dans les hôtels ; les moyens de transport et de communication sont sans rivaux ; c'est le centre du

vaste réseaux de voies ferrées qui sillonnent la république américaine ; ses parcs, ses boulevards ses promenades sont déclarés des merveilles par tous les étrangers qui les visitent.

Ajoutez à cela des millions d'édifices d'une hardiesse qui confond, des monuments somptueux, une population industrieuse et affairée atteignant un million et demi et vous aurez le Chicago actuel qui convie l'univers à venir célébrer dans ses murs le 400me anniversaire de la découverte de l'Amérique.

Outre les merveilles de la plus grande exposition qui ait jamais eu lieu, Chicago offre aux visiteurs une foule de choses intéressantes, et le but que nous nous proposons, dans les pages qui suivent, est de résumer dans le plus court espace possible, d'une manière claire et facile, tout ce qu'il y a de plus remarquable dans une ville déjà si remarquable par elle-même.

Un correspondant érudit et consciencieux, attribue l'origine du mot Chicago, à un mot sauvage de la tribut des Cris, qui signifie fort, puissant, grand. D'autres savants ont prétendu que Chicago tire son nom de celui d'un vaillant guerrier sauvage qui avait planté sa tante à l'embouchure de la rivière d'où il dominait tout le pays environnant.

Celui qui aurait visité, il y a cinquante ans l'emplacement sur lequel est construit le Chicago actuel, aurait été bien hardi de prédire les destinées de la bourgade naissante. C'était un vaste marais inculte et repoussant ; des écrivains dont l'opinion mérite d'être respectée prétendent même que c'est par erreur que la ville qui aurait dû s'élever quelque part vers l'embouchure de la rivière Saint-Joseph, ou Calumet, a été construite sur la rive Ouest du lac Michigan ; ils disent que le terrain acheté par le gouvernement d'alors pour y construire un fort, était une section riante et fertile de l'Indiana, et non le marais qui a été choisi par erreur.

Autrefois, le cours d'eau qu'on appelle aujourd'hui rivière Chicago, s'avançait dans la prairie, jusqu'à une courte distance de la rivière des Plaines à laquelle elle est maintenant réunie ; mais, mêmes les premiers habitants de Chicago n'avaient jamais rêvé un grand avenir commercial pour leur ville ; les anciens se rappelle encore le temps où l'on disait que la construction des canaux et des chemins de fer ruinerait Chicago.

Le bras principal de la rivière Chicago divise la partie est de la

ville en deux sections, appelées, dans le langage courant, " Côté sud " et " Côté nord."

Des communications entre les deux rives sont maintenues au moyen de cinquante trois ponts tournants, construits à l'issue des rues les plus importantes ; il y a aussi trois tunnels qui relient les deux rives, le premier, au pied de la rue Washington, le deuxième, sur la rue LaSalle et le troisième qui est situé sur la rue Van Buren, est presque terminé.

Histoire, Population, Climat, Statistique.

C'est dans les écrits du R. P. Charlevoix, Jésuite, qu'il est fait mention pour la première fois de Chicago ; il raconte l'arrivée d'un traiteur et interprête du nom de Nicholas Perrot, en 1571, au pied du *lac des Illinois* (lac Michigan) où étaient les sauvages de la tribut des Miamis.

Plus tard sont venus les courageux découvreurs : Marquette, Joliet et LaSalle.

Le premier colon a été Baptiste Pointe de Salle, un nègre instruit et riche qui vint y faire la traite des fourrures. Son successeur fut un Français du nom de Le Mai, qui, au commencement de 1804, vendit sa hutte à John Kinzie qui a été surnommé " le père de Chicago."

Précis historique. Le cadre de cet ouvrage nous oblige de nous contenter du court résumé suivant : En 1801, un marais ; en 1811, un petit poste militaire qui devait être bientôt abandonné et devenir le théâtre d'un terrible massacre ; en 1821, encore un poste militaire sans importance ; en 1831, un village de douze habitations ; en 1841, une ville ayant une charte et une population de 5,752 habitants ; en 1851, fait de rapides progrès, comme centre commercial, et est sur le point d'être relié à New-York par voie ferrée, sa population est de 34,432 ; en 1851, sa population a quadruplé, son commerce, ses industries et sa production ont pris un développement considérable ; en 1871, riche et orgueilleuse, la ville de Chicago menaçait de surpasser les villes les plus fameuses de l'ancien et du nouveau monde, lorsque dans la nuit fatale du 8 octobre, un incendie comme les annales les plus reculées n'offrent pas d'exemple, vient reduire en cendres la ville superbe qu'on avait

déjà surnommée "La Reine de l'Ouest;" en 1892, le premier centre de distribution du monde pour les céréales et les animaux, le centre le plus considérable des chemins de fer des Etats-Unis, avec une population d'un million et quart.

Le massacre du Fort Dearborn. Cet évènement a eu lieu le 15 août 1812, à un endroit près de la dix-huitième rue et l'avenue

M. THOMAS N. PALMER,

Président de la Commission de l'Exposition.

Indiana, où s'élèvera bientôt un monument commémoratif, grâce à la munificence de M. G. M. Pullman. Le capitaine Wells, plusieurs officiers et leurs femmes, environ soixante-dix soldats, avec des femmes et des enfants, une centaine d'êtres humains en tout, furent attaqués et massacrés par des sauvages. A l'extrémité sud-est du

pont de la rue Rush, une tablette de marbre rappelle ce sombre évènement.

L'ÉTENDUE de la ville est de 1815 milles carrés. Chicago a 24 milles de longueur et 10 milles de largeur. En 1888, 59,914 électeurs votèrent pour Harrison et 63,561 pour Cleveland.

CLIMAT, POPULATION, ETC. Le climat de Chigago est sain et fortifiant, bien que les hivers soient froids et qu'en été la température soit exposé à de brusques variations; un bureau d'hygiène publique très complet et administré avec une grande vigilance réussit à maintenir à un chiffre très bas la moyenne de la mortalité. Le chiffre de 20.25 par 1,000 de la population, en mai 1892, est un des moins élevés du monde entier, pour une ville de l'importance de Chicago.

Le chiffre de la population d'après le récensement de 1890 est de 1,099,850; la population approximative en 1892, était de 1,375,-335 et le recensement fait dernièrement par les autorités scolaires, la porte à 1,428,318.

A l'exception de Londres, peut-être, nous ne croyons pas qu'il y ait de ville au monde offrant une agglomération d'hommes de nationalités et de types si divers.

Voici un tableau donnant la population de Chicago et la nationalité de ses habitants :

Américains	292,463
Allemands	384,458
Irlandais	215,534
Bohémiens	54,209
Polonais	52,756
Suédois	45,877
Norvégiens	44,615
Anglais	35,785
Français	12,963
Ecossais	11,927
Gallois	2,966
Russes	9,977
Danois	9,891
Italiens	9,921
Hollandais	4,912

Hongrois	4,827
Suisses	2,735
Roumains	4,350
Canadiens	6,989
Belges	682
Grecs	698
Espagnols	297
Portugais	34
Indiens	28
Des Antilles	37
Des îles Sandwich	31
Mongols	1,217
Nègres	13,000
Totaux	1,221,669

Hotel de-ville et Palais de Justice.

Le plus beau monument de Chicago est, sans contredit, son superbe hôtel-de-ville qui occupe tout un carré entre les rues Clark et LaSalle, Randolph et Washington. L'édifice est en pierre, dans le style de la renaissance, orné de colonnes massives, taillés dans le plus beau granit qu'il soit possible de voir ; en voici les proportions : longueur, 340 pieds ; largeur, 580 pieds ; hauteur, 124 pieds.

La partie est de cet édifice sert de Palais de Justice et c'est là aussi que se trouve la bibliothèque publique.

Le gouvernement municipal de Chicago.

Comme celui de la plupart des villes américaines, le gouvernement municipal se compose d'un maire et d'un conseil d'échevins. Il comprend les départements (*services*) de l'hygiène publique, des lois, de la police, du feu, de l'éducation, des travaux publics et des finances, du greffier, du trésorier et du percepteur.

Le maire, le greffier, le trésorier, le procureur et les échevins sont élus par le peuple pour une période de deux ans ; les autres fonctionnaires sont nommés par le maire ou les chefs des différents services.

Le maire a droit de surveillance sur toutes les branches de l'administration, le contrôle de la police et le droit de *veto* sur les décisions du conseil. Ses appointements sont de $7,000 par an.

Etat Financier.

La dette municipale de Chicago est de $13,545,400, portant un intérêt variant entre 3½ et 7 pour 100. L'intérêt payé l'an dernier sur cette dette s'est élevé à $825,350.40. La dette de la ville vient d'être grossie de $5,000,000 par suite d'un emprunt contracté par la ville pour faire face aux dépenses de la grande exposition ; la dette municipale de Chicago est donc aujourd'hui d'environ $18,-500,000, ce qui est de beaucoup moins élevée que toute autre ville d'égale population.

Prisons.

La prison, où se tiennent aussi les assises criminelles, est située sur l'Avenue Dearborn, entre les rues Michigan et Illinois. Elle contient 300 cellules ; on peut la visiter en allant au parc Lincoln et aux pouvoirs hydrauliques du " Côté Nord " Les visiteurs sont admis les mardis et vendredis.

La maison de correction Bridewell.

Est située sur l'Avenue South California, près de la 23me rue Ouest, et on s'y rend par le tramway de l'Avenue Blue Island.

La prison d'Etat, ou Pénitencier.

Où l'on enferme les criminels purgeant une sentence prolongée se trouve à Joliet, à 40 milles de la ville ; on s'y rend par le chemin de fer Chicago, Rock Island et Pacifique, dont la gare est à l'angle des rues Van Buren et Sherman ; prix aller et retour, $1.00.

La Police.

La police de Chicago se compose de 2.306 hommes, chiffre que la population s'accorde à trouver insuffisant, mais on supplée en

partie à cette faiblesse numérique par l'usage libéral du téléphone et du télégraphe, et les patrouilles en voitures. Toute la police est sous le contrôle d'un surintendant général. Durant l'année 1891, il y a eu 70,550 arrestations ; deux gardiens de la paix ont été tués et soixante-deux blessés dans l'accomplissement de leurs devoirs.

On compte à Chicago trente-cinq postes de police ; les *policemen* postés dans les différentes rues de la ville sont tenus de se rapporter fréquemment à leurs postes respectifs au moyen des appareils téléphoniques installés dans 635 boîtes dessiminées dans toute la ville. Avec le même instrument, un gardien peut demander une ambulance, une pompe à incendie, ou une voiture de patrouille.

Précautions contre les incendies.

Le département du feu dont les quartiers généraux sont dans le soubassement de l'Hôtel-de-Ville, possède 72 pompes à vapeur, 22 pompes chimiques, 28 wagons à échelles, deux bateaux pour faire le service sur la rivière, une tour reservoir et 421 chevaux avec un personnel de 920 hommes.

Grâce au système d'alarme électrique installé au coût d'environ un million de piastres, un signal peut être transmis instantanément, d'un endroit quelconque de la ville, au poste le plus près.

Les étrangers ne sont pas longtemps à Chicago sans avoir l'occasion de juger de l'efficacité et de l'excellence de ce service de l'administration municipale, car il y a, en moyenne, trois incendies par jour. Mais comme le moindre danger est signalé sur le champ et que les pompiers répondent à l'appel avec une promptitude étonnante, les pertes occasionnées par le feu sont très minimes, comparées à ce qu'elles sont dans les autres villes américaines.

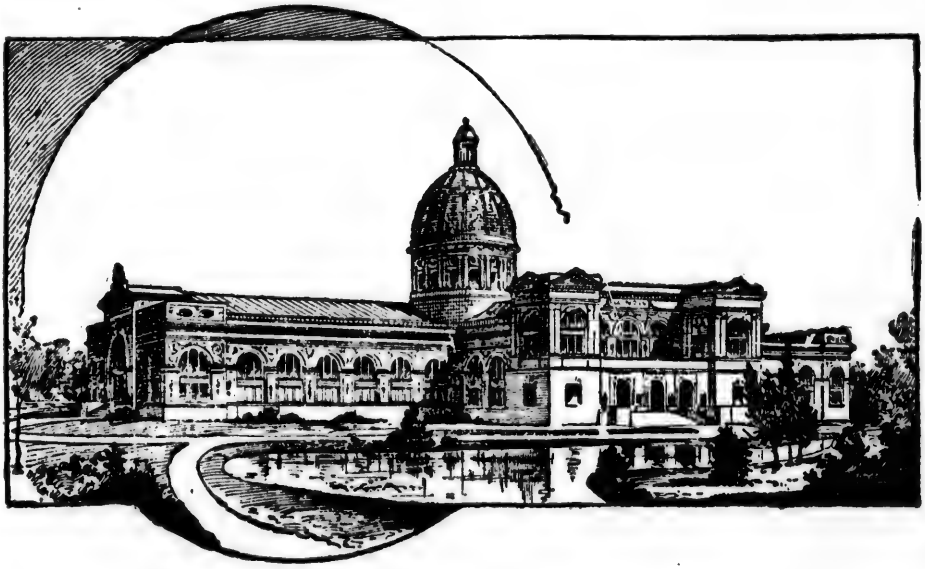
Les Egouts.

Comme la ville de Chicago s'approvisionne d'eau dans le lac Michigan, la construction des égoûts a été longtemps un problème difficile à résoudre ; finalement un ingénieur de génie a vaincu

la difficulté, en renversant le courant de la rivière Chicago qui, au lieu de se jeter comme autrefois dans le lac Michigan, tombe maintenant dans le canal Illinois et de là dans le Mississipi.

L'APPROVISIONNEMENT D'EAU.

Au nombre des choses les plus curieuses à visiter, à Chicago, sont assurément les immenses travaux qu'il a fallu exécuter pour



BATISSE DE L'ETAT DE L'ILLINOIS À L'EXPOSITION COLOMBIENNE.

approvisionner la ville d'une eau saine puisée dans le lac Michigan.

A deux milles de la rive s'élève une construction masssive qu'on appelle " le Crib," à l'intérieur de laquelle se trouve un cylindre en fer de neuf pieds de diamètre, se prolongeant jusqu'à trente-un pieds au-dessous du niveau du lac.

A cette profondeur, le cylindre est relié à deux tunnels allant aboutir à deux immenses pompes hydrauliques sur la rive. De ces deux derniers endroits, l'eau est distribuée dans toutes les parties de la ville par des conduites souterraines.

Ces travaux ont coûté $16,000,000 ; il y a dans la ville 1,346 milles de conduites d'eau et les deux appareils hydrauliques peuvent fournir 250,000,000 de gallons par jour.

On a construit un nouveau " Crib " à quatre milles de la rive, c'est-à-dire, à deux milles plus au large que l'ancien, et on a commencé le percement d'un troisième tunnel qui ira s'approvisionner à ce " Crib." Les travaux ont été commencés le 22 juin 1892, et tout annonce qu'il sera en opération cette année. La capacité de ce nouveau tunnel sera de 130,000,000 de gallons par jour.

Eclairage.

Il y a actuellement à Chicago 2,235 milles de rues éclairés au frais de la municipalité ; on se sert pour cela de 37,000 réverbères à gaz et 1,092 lampes électriques, à arc.

CONSULATS ETRANGERS.

Les étrangers qui arrivent dans une ville ont souvent besoin de s'adresser au consul de leur nationalité. Voici la liste complète des consulats établis à Chicago :

Allemagne.—Dr. Ludwig Arendt, chambre 25, Borden Block.
Angleterre.—Colonel Hayes Sadler, chambre 7, 72 Dearborn.
Autriche-Hongrie. —Henry Claussenius, 78 et 80, 5me Avenue.
Belgique.—Charles Henrotin, 167 Dearborn.
Danemark.—Emile Dreier, 209 Fremont.
France.—Edmond Bruweart, 70 La Salle.
Hollande.—Geo. Birkhoffs, 85 rue Washington.
Italie.—Comte V. Manassero di Costigliole, chambre 1, 110 La Salle.

Mexique.—Felipe Berriozabel, jr., chambre 30, 126 rue Washington.
République Argentine.—P. S. Hudson, 83 rue Jackson.
Russie.—P. de Thal, 2426, Prairie Avenue.
Suède et Norvège.—Peter Svanve, chambre 1, 153 rue Randolph.
Suisse.—Louis Boerlin, 165 Avenue Wabash.
Turquie.—Charles Henrotin, 167 rue Dearborn.

L'ARRIVÉE À CHICAGO.

II

L'arrivée dans une grande ville étrangère est toujours un sujet d'appréhension pour une personne seule. Que faut-il faire en arrivant? où doit-on aller? comment retrouver son chemin? que faire de ses malles? comment éviter les dépenses inutiles et échapper aux embuches des gens indélicats?

Voilà autant de question que se posent tous les voyageurs sans expérience, et l'objet de ce deuxième chapitre est de les renseigner aussi exactement que possible pour ce qui concerne Chicago.

D'abord on arrive à Chicago et on sort de différentes manières. Comme le faisait remarquer un étranger de distinction, le voyageur peut s'installer commodément dans un luxueux Pullmann et se rendre sans transbordement, soit dans un port du Pacifique, soit au Mexique, soit au Canada. On calcule que 170,000 personnes arrivent ainsi à Chicago, ou en sortent tous les jours.

Plusieurs lignes de steamers transportent aussi les voyageurs entre Chicago et les nombreux ports des grands lacs. Cette manière de voyager est très agréable en été.

Avant l'entrée en gare.

Avant l'entrée du train dans la gare de Chicago, un agent de compagnie d'omnibus portant des *checks* (morceau de cuivre numéroté) passe dans le convoi et demande aux voyageurs

s'ils désirent se faire conduire à leur hôtel, s'il est choisie d'avance, ou s'ils ont des malles ou d'autres colis à lui confier pour les transporter à n'importe quel endroit de la ville. Les voyageurs peuvent en toute confiance remettre à cet employé leurs *checks* de bagages,

COL. GEO. R. DAVIS,

DIRECTEUR GÉNÉRAL DE L'EXPOSITION.

et ils s'éviteront ainsi l'ennui d'attendre à la gare et de faire les démarches nécessaires pour retirer leurs malles de la consigne du chemin de fer. Les prix pour ces services sont : 50 cents pour le transport d'une personne et d'une malle, et 25 cents en plus pour chaque colis additionnel.

Les gares.

Il y a à Chicago, sept gares qui déservent trente-cinq compagnies de chemins de fer, et une centaine de stations intermédiaires, dans les limites de la ville pour faciliter les communications dans l'intérieur.

Nous publions ici une liste complète des chemins de fer, des gares et des bureaux où se vendent les billets. On pourra la consulter avec avantage et profit :

Atchison, Topeka et Santa Fe,—Gare, rue Polk et troisième Avenue ; bureau des billets, 212 rue Clark.

Baltimore et Ohio,—Grand Central Depot, 5me Avenue et rue Harrison ; bureau 7, 193 rue Clark.

Chicago et Erie,—Gare, rue Polk et 3me Avenue, bureau principal, coin des rues Clark et Jackson ; billets, 242 rue Clark.

Chicago et Alton,—Union Depot, rue Adams et du Canal, ouest ; bureaux, coin des rues Jackson et Dearborn ; billets, 195 rue Clark.

Chicago et Eastern Illinois,—Gare, rue Polk et 3me Avenue ; bureaux, coin Dearborn et Monroe ; billets, 204 rue Clark.

Chicago et Grand Trunk,—Gare, rue Polk et 3me Avenue ; bureaux, coin des rues Jackson et Dearborn ; billets, 103 rue Clark, sud.

Chicago et Northern Pacific,—Grand Central depot, 5me Avenue et rue Harrison ; bureaux sur les lieux mêmes.

Chicago et North-Western,—Gare, rue Wells et Kinzie, côté nord ; bureaux, coin 5me Avenue et rue Lake ; billets, 206 et 208 rue Clark, sud.

Chicago, Burlington et Quincy,—Union depot, rues du Canal et Adams, ouest ; billets, 211 rue Clark.

Cleveland, Cincinnati, Chicago et Saint-Louis,—(Le " Big-4") Gare Centrale Illinois, au pied des rues Lake et Randolph ; billets, 234 rue Clark.

Chicago, Milwaukee et Saint-Paul,—Union dépot, rues du Canal et Adams, ouest ; billets, 207 et 209 rue Clark.

Chicago, Rock Island et Pacific,—Gare, rues Van Buren et Sherman ; billets, angle sud-ouest des rues Clark et Washington.

Chicago, Saint-Louis et Pittsburg,— Union dépot, rues du Canal et Adams.

Chicago Great Western,—Crand Central Depot, rue Harrison et 5me Avenue ; billets, 188 rue Clark.

Illinois Central,—Gare, au bas des rues Lake et Randolph ; billets, 194 rue Clark.

Lake Shore et Michigan,—Gare, rue Van Buren et Sherman ; billets, 66 rue Clark.

Louiseville, New-Albany & *Chicago* ; ("Monon Route.")—Gare, rue Polk et 3me Avenue ; bureaux, 73 rue Clark.

Michigan Central,—Gare, coin des rues Lake et Randolph ; bureaux, coin des rues Jackson et Dearborn ; billets, 67 rue Clark.

Milwaukee, Lake Shore & *Western*,—Bureau des billets, 197 Clark.

New-York, Lake Erie & *Western*,—Gare Dearborn, coin de la rue Polk et 3me Avenue , bureaux, 242 rue Clark.

Northern Pacific, —Grand Central Depot rue Harrison et 5me Avenue ; billets, 210 rue Clark.

Pittsburg, Fort Wayne & *Chicago*,—Gare Union, rues du Canal et Adams ; billets, Grand Pacific Hotel, rues Clark et Jackson.

Union Pacific,—Gare, rue Wells et Kenzie, Billets, 191 rue Clark.

Wabash,—Gare, rue Polk et 3me Avenue ; billets, 201 rue Clark.

Wisconsin Central Line,—Grand Central Depot, rue Harrison et 5me Avenue, billets, 205 rue Clark.

Transport et livraison des bagages.

Plusieurs grandes compagnies offrant toutes les garanties désirables, se chargent de transporter pour un prix modéré, tout bagage, malle, colis, de la gare à aucune adresse dans les limites de la ville. A toutes les gares et dans tous les hôtels ou trouvera des agents des compagnies Parmelee et Brinks, pour le transport des bagages.

Les voyageurs qui quittent la ville, peuvent faire transporter leur bagage à n'importe quelle gare, par un camion, à des prix variant de 25 cents à 50 cents par colis.

La compagnie de transport Parmelee, enrégistre (*chèque*) votre bagage, à votre résidence même, pour aucune partie des Etats-Unis, de sorte que vous n'avez pas à vous en occuper à la gare ; cela coûte 10 cents en plus.

Des omnibus font le service entre toutes les gares et les principaux hôtels, à l'arrivée et au départ de tous les convois de voyageurs. Le prix du passage entre une gare à un hôtel est de 50 cents par voyageur. La même compagnie (Parmelee) transporte les bagages à aucun endroit, dans les limites de la ville et ses prix sont : 50 cents pour un premier colis et 25 cents pour chaque colis additionnel.

Tarif des voitures de place.

Voitures à deux chevaux.—Pour transporter une ou deux personnes, d'une gare à une autre, $1.

Pour transporter une ou deux personnes, quand le trajet n'excède pas un mille, $1.

Pour transporter une ou deux personnes, quand le trajet est de plus d'un mille, mais moins de deux, $1.50.

Pour chaque personne additionnelle, 50 cts.

Pour transporter une ou deux personnes, dans la ville, lorsque le trajet excède deux milles, $2.

Pour chaque personne additionnelle, 50 cts.

Les enfants entre quatorze et cinq ans paient moitié prix et les enfants au-dessous de cinq ans, ne paient pas, pourvu que le trajet n'excède pas un mille,

A la journée : $8 par jour.

A l'heure : pour la première heure, $2 ; pour chaque heure ou fraction d'heure subséquente, $1.

Tout voyageur dans ces voitures peut avoir avec lui une malle et d'autres colis ne pesant pas plus de 25 livres ; pour chaque colis additionnel, lorsque l'ensemble pèse plus de 100 livres, le cocher a droit à 15 cts en plus par colis.

Voitures à un seul cheval.—Un mille ou fraction de mille, pour une ou deux personnes, 50 cts pour le premier mille.

Pour chaque mille subséquent ou fraction de mille, 25 cts, pour une personne ou plus.

Pour la première heure, 75 cts.

Pour chaque quart d'heure subséquent, 25 cts.

En dehors des limites de la ville, ou dans les parcs, pour la première heure, $1.

Pour chaque quart d'heure subséquent, 25 cts.

Le tarif pour les bagages est le même que pour les voitures à deux chevaux.

Pour toute infraction à ces règlements ou pour toute tentative d'extorsion, les cochers sont passibles d'emprisonnement ou d'une amende. N'ayez aucune discussion avec votre cocher ; adressez-vous à l'homme de police le plus près.

N. B.—Quand vous employez un cocher ou un camionneur pour le transport de vos malles ou de vos colis, ayez toujours soin de prendre note du numéro de la voiture ou du cocher.

Ce tarif est officiel ; cependant, il est toujours préférable quand on a une longue distance à parcourir de s'entendre d'avance sur le prix avec le cocher.

HOTELS, RESTAURANTS, PENSIONS.

Une des choses les plus importantes pour celui qui arrive dans une grande ville étrangère est de faire le choix d'un hôtel approprié à ses goûts ou à ses moyens. Sous ce rapport, Chicago offre autant de facilités, sinon plus, qu'aucune autre ville du monde.

Il y a actuellement dans toute la ville environ 750 hôtels, 700 cafés ou restaurants et un nombre incalculable de pensions particulières où les étrangers peuvent se loger pendant leur séjour à Chicago. Comme on le voit, la place ne fera pas défaut, le tout est de savoir où aller.

Aux Canadiens-français et aux personnes parlant le francais, qui visiteront Chicago pendant l'exposition, nous recommandons fortement, pour le choix d'un hôtel, d'une pension ou d'un logis, ou pour tous autres renseignements requis, de s'adresser au *Bureau d'Informations*, dont M. Louis LeDuc est le directeur et qui se trouve situé dans l'édifice "*Manhattan*," No. 56 Place Plymouth. Il en est fait mention plus loin.

Le cadre de cet ouvrage ne nous permet pas d'entrer dans de

longs détails ; nous allons indiquer succinctement les principaux hôtels en en indiquant la nature et les prix.

Disons d'abord qu'il y a ce qu'on appelle ici les hôtels tenus sur le mode américain ou sur le mode européen.

M. H. N. HIGGINBOTHAM,

PRÉSIDENT DU COMITÉ EXÉCUTIF DE L'EXPOSITION.

Dans les hôtels tenus sur le mode américain, le voyageur, pour un prix fixe qui varie, selon les endroits, de $2 à $6 par jour, reçoit le logement, le service, les repas. l'éclairage, le chauffage, etc.

Dans les hôtels tenus sur le mode européen, on fournit la cham-

bre, le gaz, le service, le linge, etc., à tant par jour, et le voyageur est libre de prendre ses repas où bon lui semble.

Aujourd'hui, la plupart des principaux hôtels ont combiné les deux modes et le voyageur choisi celui qu'il préfère.

De nombreux hôtels sont en voie de construction et pendant l'exposition, Chicago pourra facilement accommoder 500,000 étrangers.

Parmi les nouveaux hôtels construits en vue de l'exposition, mentionnons :

L'Hotel Arlington, de première classe, vient d'être terminé et contient 180 chambres. Situé directement vis-à vis l'entrée de l'exposition, sur l'Avenue Stony Island et la 64me rue. Prix des chambres $1 à $3; mode européen.

Le *Boston*, le *Leland's Chicago Beach*, l'*Hotel Endeavor*, le *Windermere* et le *Great Eastern* qui contient 1100 chambres.

Voici maintenant la liste des hôtels strictement de première classe (la lettre A signifie "mode américain" et la lettre E "mode européen.").

Auditorium, (A et E), coin de l'Avenue Michigan et Congress, par jour, $4 et plus.

Arlington, (E), Avenue Stony Island et 64me rue, $1 à $3.

Atlantic, (A,) coin Van-Buren et Sherman, $2.

Briggs, (A), coin Randolph et 5me Avenue, $2 à $2.50.

Burke's, (E), 140 et 142 Madison.

Brunswick, (A), coin Avenue Michigan et rue Adams, $2 à $3.50.

Brevoort, (E), 145 Madison, $2 à $2.50.

City, (A), coin de la 16me rue et de la rue State, $1.50 à $2.50.

Chicago Hotel, (A et E), coin des rues Dearborn et Adams.

Columbia, coin des rues State et 31me, hôtel de famille, prix spéciaux.

Clifton, (A), coin Monroe et Wabash, $2.50 à $3.

Commercial, (A), coin Lake et Dearborn, $2.

Continental, (A), coin Wabash, av. et Madison, $2 et plus.

Farwell, (A), coin Halstead et Jackson, $1.50 à $2.50.

Gault, (A), coin Madison et Clinton, $2 à $2.50.

Grand Pacific, (A), coin des rues Clark et Jackson, $3 à $5.

Grace, (E), coin des rues Clark et Jackson, 75 cts à $1.50.

Granada, coin des rues Rush et Ohio ; hôtel de famille, prix spéciaux.

Great Northern Hôtel, 237 Dearborn.

Gore, (E), 266 à 274 rue Clark, $1 et plus.

Grand Palace, (A et E), coin nord des rues Clark et Indiana, chambres, 50 cts à $1.50.

Hôtel Cortland, (A), 16 à 22 rue Adams, $1.50 à $2.

Hôtel Dearborn, (E) 398 à 404 rue State.

Hôtel Drexel, (A), 3956 parc Drexel, hôtel de famille, très-fashionable, prix spéciaux.

Hôtel Richmond, (A et E), coin des rues State et Van Buren,

Hyde Park Hotel, (A), coin des rues Lake et 51me, $2.50 à $4. chambres de 75 cts et plus.

Kuhn's, (E), 165 rue Clark, 75 cts à $2.

Leland, (A et E), coin des Avenues Michigan et Jackson, (A) $3 à $5, (E) $1.50 et plus.

Lexington, Michigan av. et 22me rue.

McCoy's, (E), coin des rues Clark et Van Buren, $1 et plus.

Mecca. Immense hôtel à huit étages, construit spécialement pour l'exposition.

Palmer, (A et E), rues State et Monroe, $3 à $5.

Richelieu, (E), Avenue Michigan, près de la rue Jackson, $2.50 et plus.

Southern, (E), coin des rues Wabash et 22me, hôtel de famille $3 à $5.

Sherman, (A), rues Clark et Randolph, $3 à $5.

Saratoga, (E), 155 à 161 rue Dearborn, $1 à $3.

Transit, (A), Union Stock Yards, $2.

Tremont, (A), coin des rues Dearborn et Lake, $3 à $4.

Vendome, (A), Park Avenue Nord, et rue Centre $2 à $3.

Virginia, (A), magnifique hôtel de famille, prix spéciaux, 78 rue Rush.

Victoria Hotel, Michigan av. et rue Van Buren.

Windsor, (E), 147 à 153 rue Dearborn, 75 cts a $2.

Woodruff, joli hôtel de famille, Avenue Wabash et 21me rue, $3 à $4, prix spéciaux.

Wellington, (E), coin Avenue Wabash et rue Jackson, très-fashionable, $2 et plus.

Worth, No 434 et 436 boulevard Washington, prix spéciaux.

Yorkshire, No 1833 Avenue Michigan, élégant hôtel de famille, prix spéciaux.

En outre de ces hôtels, qui ont une réputation établie, il y a encore dans la ville plusieurs maisons très recommandables. On peut en connaître les noms dans le " *City Directory* " qui se trouve dans presque toutes les grandes maisons de commerce et dans les pharmacies.

RESTAURANTS.

Outre les hôtels et les garnis ou " chambres meublées " comme on les appelle ici, il y a plus de sept cents restaurants de toute sorte où l'on peut prendre un repas à des prix variant entre 10 cts et $2.

Une forte partie de la population de Chicago vit entièrement dans ces établissements, et comme on ne ren ontre nulle part une population plus cosmopolite, il s'en suit qu'on y trouve la cuisine de chaque nationalité.

A tous les grands hôtels est attaché un restaurant ou café, dont la cuisine peut être recommandée, en toute sécurité, aux visiteurs étrangers.

A part les cafés dépendant d'un hôtel, il y a les grands restaurants à la mode, tels que ceux de Chapin et Gore, No 73 rue Monroe, le " Burke," le " Saratoga," le " Lake Side," le " Kohlsaat" No 196 rue Clark; le " Grand Pacific;" No 240 rue Clark, le " Columbia Lunch Room," 148 rue Monroe ; le " Rector's House," rue Monroe et Clark; le grand établissement de M. Kinsley, le Delmonico de Chicago, sur la rue Adams, vis-à-vis l'hôtel des poste, le " Weber," rue Washington, près l'Avenue Wabash; le " Thompson's House," 143 et 145 rue Dearborn; les nombreuses succursales du " Kohlsaat," dans les différents quartiers de la ville, le " Chicago Oyster House, " rue Madison, près de la rue Clark ; " Lansing et McGarigle," rue Clark; le " Boston House," rues Madison et Clarke ; le " Tacoma," coin des rues Monroe et LaSalle ; le " LaSalle " restaurant et café français, au Nos 133 et 135 rue Adams, est. L' " *Elite*", Victor Lassagne, prop. restaurant français établi depuis 30 ans, 77 et 79 rue Clark ; le restaurant " Lafayette ", maison française, table d'hôte, 112 Monroe, etc.

Sur le terrain même de l'exposition seront installés de nombreux restaurants et cafés dont nous aurons à parler à un autre endroit.

Les *bar-rooms*, une institution toute américaine, sont d'un luxe inouï à Chicago. Dans quelques-uns on a entassé des richesses artistiques valant plusieurs centaines de milliers de dollars. Comme modèles du genre mentionnons le *bar-room* du Kinsley, celui de l'Auditorium, de Hannae et Hogg, du Great Northern, du Richelieu et du Wellington.

BAINS.

Dans tous les hôtels et les principaux établissements de coiffeurs on peut prendre un bain chaud, un bain froid, un bain d'orage, avec savon et serviettes au prix uniforme de 25 cts. Dans toutes les parties de la ville on peut se procurer un bain turque, un bain russe, à l'eau de mer, etc. ; le prix ordinaire d'un bain turque est de $1. Beaucoup d'établissements de bain sont ouverts toute la nuit.

Il n'y a pas, à proprement parler, de bains publics à Chicago, mais seulement deux "*Natatoriums*", l'un sur la rue Madison ouest, et l'autre, sur la rue Clark nord. Beaucoup de jeunes gens vont s'y livrer au plaisir de la natation, mais comme il est défendu de faire usage de savon dans ces établissements, ils ne répondent pas aux besoins. Il est permis de se baigner dans les eaux du lac Michigan, pourvu que le baigneur soit revêtu d'un costume décent.

Il existe à Chicago, des centaines d'établissements de massage dont on trouve l'adresse daus les journaux quotidiens, mais beaucoup d'entre eux sont loin d'être des établissements recommandables.

L'OPÉRA, LES THÉATRES, LES AMUSEMENTS

La première chose que fait un étranger après s'être installé dans un hôtel ou ailleurs, c'est de chercher quel amusement il peut se procurer dans la ville où il vient d'arriver.

Sous ce rapport Chicago peut se vanter de posséder la " grande série," depuis l'opéra italien jusqu'au "dime museum," depuis les luxueux salons du Kinsley, du Richelieu, jusqu'aux salles fumeuses des caboulots de South State Street, depuis une promenade à travers le parc Lincoln, jusqu'à une ronde de nuit dans " Hell Kitchen."

THÉATRES

Il y a trente-deux théâtres et salle d'amusements de première classe à Chicago. L'Auditorium, le Columbia,le théâtre Havlin, le"Grand Opéra," le "Chicago Opéra House," occupent le premier rang, bien que l'Academie de Musique, le Standard, ne leur cèdent guère sous le rapport des œuvres qu'ils donnent à leur clientèle.

Voici la liste des principaux théâtres :

Auditorium. Avenue Wabasn et rue Congress
Academie de Musique, rue Halsted, près de l'Avenue Madison.
Alhambra, rue State et Avenue Archer.
Central Music Hall, rue State, coin, rue Randolph.
Chicago Opera House, coin des rues Clark et Washington.
Criterium Theater, 274 Sedgwick.
Grand Opera House, 87 Clark.
Halsted street Opera House, rue Halsted et Harrisoù, Ouest.
Havlin's Theater, Aver ue Wabash et 19ème rue.
Haymarket Theatre rue Madison, ouest, près de la rue Halsted.
Hooley's Theater, 149 Randolph.
Jacob's Theater, 42 rue Clark, nord.
Lyceum Theater, 48 Desplaines.
Madison Street Theater, 85 Madison.
Mc Vicker's Theater, 83 Madison.
Olympic Theater, 46 Clark.
People's Theater, 339 rue State, près rue Harrison.
Standard Theater, rue Halsted. S.O, coin Jackson, ouest.
Windsor Theater, 468 rue Clark, nord.

Le prix les plus communs dans les principaux théâtres sont de $1.50 pour un fauteuil d'orchestre, ou aux premiers rangs du balcon. Une simple entrée sans siège réservé se paie 50 cts, et une

entrée au paradis, 25 cts. Dans beaucoup de salles de bas étage, l'entrée est de 10 cts.

Un bon vaudeville est chose presqu'aussi rare qu'un merle blanc à Chicago. *L'Eden Musée* avec les minstrels de Haverly, qui sont excellent dans leur genre, est à peu près le seul endroit convenable pour les jeunes personnes et les enfants. Ceux qui ont des gouts plus cosmopolites, qui ne craignent pas l'odeur de le bière et du tabac et qui n'ont aucun préjugé contre les jupes écourtées, peuvent passer une heure assez joyeusement à *l'Engel's Opera Pavilion*, 469 North Clark au *Baum's Pavilion*, coin de la 22me rue et Avenue Cottage Grove.

Quant à une multitude d'autres établissements, on leur applique plutôt de nom de " dive " que celui de théâtre, et nous ne croyons pas que beaucoup d'étrangers s'aventurent dans ces endroits.

Pour la gouverne des visiteurs, on peut faire le classement général suivant :

Les drames modernes, d'une grande valeur artistique, représentés avec tout le luxe de décors et d'effets scéniques qu'ils comportent sont donnés à l'Auditorium.

Les théâtres Hooley, McVicker, Haymarket, Columbia, le Chicago Opera House et le Grand Opera House, sont des théâtres de premier ordre.

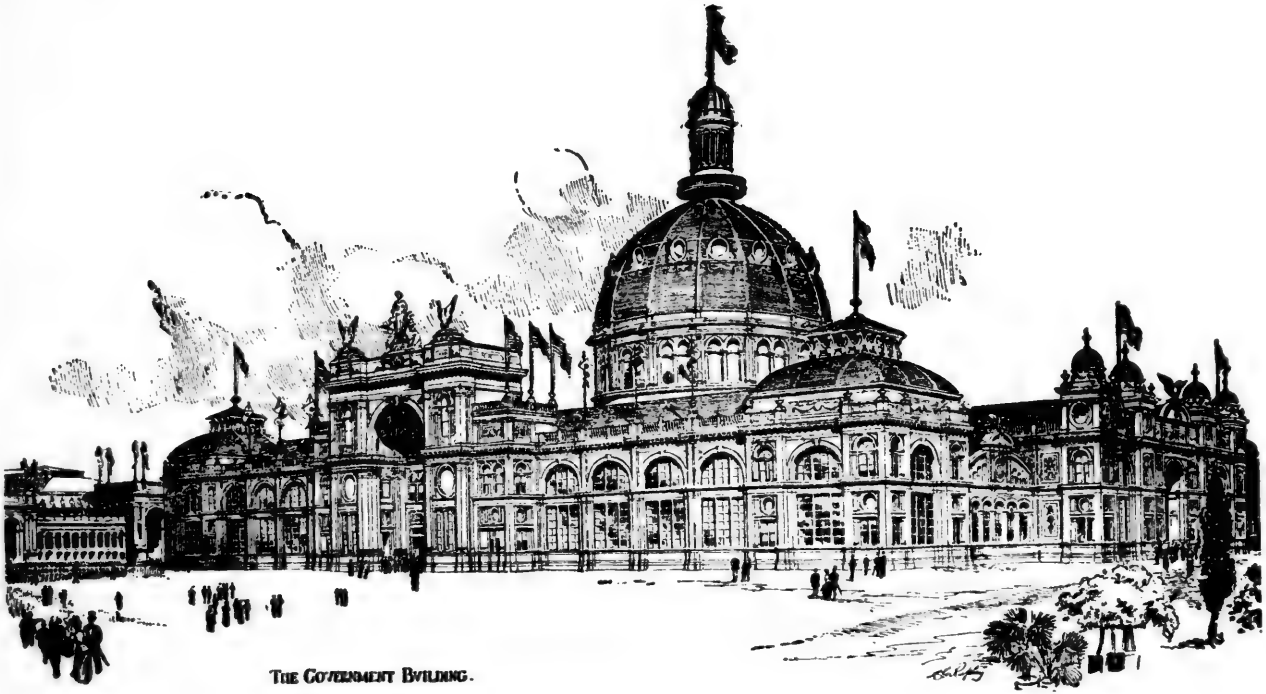
Dans les théâtres Criterion, Havlin, Jacobs, Alhambra, Académie, Freiberg, Standard et Windsor, on vise plutôt à l'effet et à la sensation.

Le théâtre Park est encore moins relevé et est fréquenté par le menu frétin du " sport," qui y prend ses ébats en buvant du champagne dans les loges.

Le célèbre orchestre de Theodore Thomas est engagé à Chicago pour trois ans. Cinquante riches citoyens ont souscrit chacun $1,000, et des concerts auront lieu tous les soirs pendant l'été de 1893, à l'Auditorium.

Panoramas. On exhibe actuellement, au coin de l'Avenue Wabash et de la place des Panoramas, La bataille de Gettysburg, qui est un modèle du genre et qui a attiré déjà des milliers de visiteurs.

Sur l'Avenue Wabash, se trouve aussi le panorama représentant les chutes Niagara, et celui de l'incendie de Chicago, est situé sur la rue Monroe, près de l'Avenue Michigan.



PALAIS DU GOUVERNEMENT.

Il est probable que d'autres toiles, aussi intéressantes seront installées à Chicago, pour la durée de l'exposition. Le prix d'entrée est de 50 cents ; enfants, moitié prix.

Musées. L'Eden Musée, (personnages en cire, curiosités, etc.,) est situé au No. 227 Avenue Wabash.

Libby Prison Museum, Avenue Wabash et 15me rue, peut-être considéré comme le musée militaire national des Etats-Unis. Il contient des milliers de reliques importantes et précieuses de la dernière guerre civile. Le portrait du colonel par Sir Antonio Moro, qui est exposé à cet endroit sera un des clous de l'exposition de peinture à l'exposition universelle. Admission, 30 cents.

Le Fort John Brown, sur l'Avenue Wabash, entre la 13me et la 14me rue. Il contient des reliques curieuses et intéressantes se rapportant surtout à l'époque qui a précédé la guerre et à la futile insurrection de Brown à Ossawattomie. Admission 50 cents.

La Passion d'Ober-Ammergau. Tous les arrangements sont conclus pour faire représenter ici, pendant l'exposition, les scènes de la Passion, telles qu'elles ont été représentées en 1890, par des paysans de la Bavière, à Ober-Ammergau. Pour cela 235 exécutants et figurants viendront à Chicago et un amphithéâtre sera construit à mi-chemin entre le parc Jackson et le centre de la ville. Les représentations dureront six mois.

Cirques. Pour tous les enfants et beaucoup d'adultes, les cirques ont toujours été l'attraction par excellence ; or tous les grands cirques américains, et ce sont les plus complets du monde entier, visitent régulièrement Chicago. Pendant l'année de l'exposition, ils seront plus nombreux que jamais et rivaliseront de zèle pour attirer la foule. Les journaux et de grandes affiches coloriées en indiquent la date et l'endroit.

Beer Gardens. Avec une population de 300,000 Allemands, il n'est pas étonnant que Chicago possède de nombreux et superbes *bier gartens*, où les paisibles enfants de la Germanie retrouvent le Vaterland avec ses chansons, sa musique et son breuvage favori. Les principaux sont le *Thielman*, sur la promenade Lake Shore, au nord du parc Lincoln, et plusieurs autres dans la même localité.

Pour les acheteuses et les acheteurs.

Le quartier des magasins, par excellence, est compris dans le quadrilatère formé par l'Avenue Wabash, les rues Washington, Dearborn et Congress ; ce qu'on a surnommé "le demi-mille" des dames se trouve sur la rue State, entre les rues Randolph et Congress. Dans ce quadrilatère sont les plus beaux magasins, et aux devantures sont étalés avec goût des marchandises qui peuvent supporter la comparaison avec ce que les plus grandes villes des cinq continents offrent de plus riche et de plus rare. Dans ces immenses magasins on trouve de tout, depuis les *sealskins* de l'Alaska jusqu'aux riches produits de la Californie, depuis les étranges fabrications de la Chine et du Japon jusqu'aux somptueuses étoffes de la France, de l'Espagne et de l'Italie. Tout ce que l'univers produit de beau, de bizarre, de riche, d'utile, de nouveau, vient à Chicago.

Ce qui caractérise surtout le commerce de Chicago, c'est le grand nombre de ces vastes bazars où une femme peut acheter tout ce qu'elle peut désirer pour elle, sa famille, ses amis ou sa maison. Marshall Field et Cie. ; J. H. Walker et Cie. ; Mandel Brothers et autres grands marchands ont des assortiments de nouveautés et d'articles de fantaisies, excessivement variés, mais chez Siegel Cooper et Cie., au *Fair*, au *Leader*, et autres grands bazars, ce sont plutôt des agglomérations de magasins qu'un magasin unique. Dans ces maisons le visiteur ou la visiteuse trouve un bureau de télégraphe, un bureau de téléphone, des dépôts pour les paquets, des salons de repos, une salle de lunch, des détectives qui le protège contre les filous, etc., etc.

L'intersection des rues State et Madison peut être considérée comme le centre du commerce de nouveautés en détail, et c'est là qu'à toute heure du jour, mais surtout le samedi après-midi on voit des multitudes de femmes élégantes faire le désespoir des maris qui ne sont pas encore millionnaires.

Ceux qui désirent visiter ou acquérir quelque chose relevant plutôt de la spécialité, peuvent consulter avec avantage les dernières pages du " Business Directory " où les adresses et les spécialités des marchands sont données dans l'ordre alphabétique.

Voici, cependant, quelques notions générales à l'usage de ceux qui désirent visiter certains établissements spéciaux.

Œuvres d'art et tableaux. Abbott, 50 Madison, O'Brien, 208 Wabash Avenue.

Livres. Brentano, 204 Avenue Wabash ; A. C. McClurg et Cie. Avenue Wabash et rue Madison ; Chs. McDonald, 55 Washington.

Tapis. Marshall Field et Cie., A. H. Revell et Cie., rue Adams et Avenue Wabash.

Verrerie, porcelaine, etc. Burby et Cie, 77 rue State ; Pitkin et Brooks, 58 rue Lake.

Tailleurs. On en trouve dans tous les quartiers. Maison française : Haarwig et Dupuis.

Couturières et modistes. Dans tous les établissements de nouveautés,

Tabacs, journaux francais. D. Chartrant et Cie, 76 Blue Island Avenue

Parcs, boulevards et places publiques.

De toutes les villes américaines, celle de Chicago est certainement la mieux pourvue de parcs, de promenades, de *squares* et de boulevards. Cette abondance de verdure, d'ombrage, de fleurs, de gazon lui a valu le surnom de " Garden City," la "ville jardin."

Les parcs et promenades de la ville couvrent une superficie de 3,290 acres, et les boulevards déjà terminés ont une longueur totale de 100 milles.

Voici la liste des parcs et places publiques, dans les limites de la ville, avec leur superficie, en acres.

	ACRES.
Place Aldine	1.44
Parc Campbell	.05
Parc Congress	.07
Parc Dearborn	1.43
Parc Douglass	179.79
Place du Monument Douglass	2.02
Parc Ellis	3.38

Parc Gage	20.
Parc Garfield	185.87
Parc Green Bay	.25
Parc Groveland	3.04
Parc Holstein	2.03
Parc Humboltdt	200.62
Parc Jackson	586.
Parc Jefferson	5.05
Parc Lake Front	41.
Parc Lincoln	250.
Place Logan	4.25
Midway Plaisance	80.
Parc Oak	.25
Parc Union	14.03
Place Union	.05
Parc Vernon	4.00
Parc Washington	371.
Place Washington	2.25
Parc Wicker	4.
Parc Woodlawn	3.86

Le système de boulevards inauguré à Chicago depuis quelques années a pour but de relier entre eux les parcs de la ville au moyen d'une série ininterrompue de magnifiques promenades ombragées par une quadruple rangée d'arbres et d'une large lisière de gazon sur les deux cotés.

Les principaux boulevards sont indiqués en gros traits sur toutes les cartes de Chicago, et d'un simple coup d'œil, l'étranger peut voir qu'une série de promenades, les plus belles du mondes, met en communication le parc Lincoln, au nord, avec le parc Jackson, au sud, en contournant la ville et en passant à travers les principaux parcs. Cette promenade unique à trente-huit milles de longueur. Le service des parcs est fait par des hommes à cheval, revêtus d'un uniforme spécial.

Nous donnons ci-dessous une courte description des principaux parcs et de ce qu'ils offrent de plus marquant :

Le parc Lake Front, d'une superficie de 41 acres, est une étroite lisière de terrain située entre le boulevard de l'Avenue Mi-

FORESTRY BUILDING,
World's Columbian Exposition.

PALAIS DES BOIS ET FORÊTS.

chigan et le lac Michigan, bornée au nord par la rue Randolph et au sud par Parc Row.

Ce parc a été longtemps dans un état déplorable et servait de refuge, la nuit, à une légion de désœuvrés, de vagabons, de rodeurs, au grand desespoir des résidents du voisinage. Mais aujourd'hui, ce parc est sous le contrôle de la commission de l'exposition colombienne et on dirait que la baguette magique de quelque fée a opéré le changement qui s'est produit. Les pelouses toujours vertes, les allées soigneusement ratissées offrent un coup d'œil charmant. On élève actuellement une statue à Christophe Colomb dans ce parc.

En continuant à se diriger vers le sud, on arrive au parc du sud par le plus beau boulevard de Chicago, l'Avenue Michigan. En partant de l'hôtel Leland, le visiteur passe devant l'Auditorium et le Chicago Club, sur sa droite, pendant que sur sa gauche, le tapis verdoyant du Lake Front, se déroule à perte de vue, en cotoyant les eaux du lac. Au large on aperçoit les phares, les brise-lames, le "Crib" et des milliers d'embarcations de toute sorte.

Au coin de la 16me rue s'élève l'arsenal crénelé du 1er régiment. A l'angle nord est l'Avenue Michigan et de la 20me rue on peut admirer l'immeuble du club Calumet, dans le style de la reine Anne et qui a coûté un quart de million de piastres. Sur tout le parcours, jusqu'à la 35me rue, le visiteur peut admirer de superbes édifices ; là se trouve le monument Douglass ; arrivé à la 39me rue (boulevard Oakwood) il entre dans le parc. Washington, par le boulevard Dréxel. Cette magnifique promenade de 200 pieds de largeur qui est de 1¼ mille, a été construite sur le modèle de la célèbre l'Avenue de l'Impératrice, à Paris.

Le PARC WASHINGTON est borné au nord par la 51me rue, à l'est par l'Avenue Cottage Grove, au sud par la 16me rue et à l'ouest par l'Avenue South Park, qui est un prolongement du Grand Boulevard. Des sommes considérables ont été dépensées pour l'embellissement de ce parc et on y voit des serres qui peuvent rivaliser avec celles de Kew Gardens, près de Londres.

Le parc JACKSON qui doit servir d'emplacement à l'exposition Colombienne est borné au nord par la 56me rue à l'est par le lac Michigan, au sud par la 67me rue et à l'ouest par l'Avenue Stoney Island. Il a la forme d'un quadrilatère irrégulier, allant graduellement en s'élargissant, vers l'extrémité sud.

Le parc DOUGLASS couvre une superficie de 17 acres et est relié au parc Garfield par le boulevard Douglass. Il s'étend au nord jusqu'à la 12me rue, à l'est jusqu'à l'avenue Californie, au sud jusqu'à la 19me rue et à l'ouest jusqu'à l'Avenue Albany. Le lac artificiel (11 acres), de superbes pelouses fleuries, un groupe de reliques du grand incendie, une source d'eau minérale dans une grotte assez curieuse, en forment les principales attractions. C'est là qu'ont lieu tous les ans les réjouissances chinoises dites " Fêtes des Cerfs-volants."

Le parc GARFIELD couvre 185 acres et on s'y rend en suivant les boulevards sur un parcours de un mille et demi. Il est borné au nord par la rue Kinzie, à l'est par l'Avenue Central Park, au sud par l'Avenue Colorado, et à l'ouest par la rue Hamlin. Ses principales attractions consistent dans ses ponts, ses constructions aquatiques, et ses sources minérales.

Le parc HUMBOLDT, avec ses 200 acres de superficie possède les plus belles fleurs de la ville et a aussi l'avantage d'être le parc le plus élevé de Chicago.

Le parc LINCOLN, 250 acres ; borné au snd par l'Avenue North, à l'ouest par l'Avenue North Clark et l'Avenue Lake View : on s'y rend par le tramway à cable du North Side, et en été, par bateaux, passant au pied de la rue Van Buren. C'est probablement le plus intéressant des parcs de Chicago. On y voit la statue d'Abraham Lincoln, le monument équestre du général U. S. Grant, inauguré le 7 octobre 1891 en présence de plus de 150,000 spectateurs. Le monument LaSalle érigé en 1889 ; le monument des Sauvages de l'Ottawa ; un lac artificiel ; une ménagerie très complète ; les statues de Linnœus et Fréderick Von Schiller, les lys d'eau, la fontaine électrique sont autant de choses intéressantes à visiter.

En été, on fait de la musique dans tous les principaux parcs de la ville, et ces concerts en plein air attirent toujours une foule considérable.

Une promenade dans Chicago. Les grands Edifices.

Quel est le meilleur itinéraire à suivre, pour visiter le centre de la ville ? Voilà une question sur laquelle on pourrait discourir longtemps, sans arriver à une solution. D'abord, tout en laissant de côté les parcs, les théâtres, le port et tout ce qui est l'objet d'une description spéciale, dans les autres chapitres, il faudrait une journée excessivement bien employée pour visiter seulement la moitié des autres places d'intérêt de Chicago.

Des rues larges et un terrain uni donnent à la partie commerciale de Chicago un aspect unique. A voir cette quantité innombrable de vastes édifices, en marbre, en granit, en pierre de taille, en brique, en fer, on ne s'imaginerait jamais être dans une ville qui compte à peine quelques années d'existance. Dans l'espace compris entre la rivière Chicago, au nord et à l'ouest, la rue Harrison, au sud, et le lac à l'est, on trouve une agglomération d'édifices commerciaux qui n'est probablement pas surpassée, dans aucun endroit du globe terreste, sur une égale étendue.

Le visiteur reste émerveillé en présence de ces imposantes façades et il le serait encore davantage s'il pouvait se rendre compte que ce qu'il voit est l'œuvre de quelques années à peine.

Nous donnons ici, une courte description des principaux édifices propres à intéresser les étrangers.

Edifice Auditorium. Parmi les magnifiques édifices de Chicago, le plus important est sans contredit l'*Auditorium.* Il renferme sous un même toit un immense théâtre, un grand hôtel et un nombre considérable de bureaux d'affaires.

Les façades sur les Avenues Wabash, Michigan et Congress ont une longueur de 710 pieds ; la hauteur totale est 270 pieds du sol au sommet de la tour. La bâtisse a coûté $3.500,000, avec le terrain : $5,000,000. L'entrée principale se trouve sur la rue Congress. Après avoir franchi les portes de bronze, le visiteur se trouve dans une cour intérieure d'une grande beauté pouvant contenir un millier de personnes.

Le théâtre de l'Auditorium est le plus vaste, le plus riche et le plus complet du monde entier. Le rideau, les peintures murales, les panneaux du plafond sont signés par de grands artistes ; les architectes et les étrangers de distinction qui l'ont visité ont été

unanimes à vanter ses qualités acoustiques, à louer la richesse des décorations.

L'Auditoriun contient 4,000 sièges, et grâce aux précautions prises par les architectes, 4,000 personnes peuvent y entrer ou en sortir en moins de cinq minutes. L'escalier monumental qui conduit au foyer est une merveille d'élégance et de richesse. Tous les accessoires, en arrière de la scène, sont en acier et sont manœuvrés au moyen d'un pouvoir hydraulique, fourni par un réservoir installé dans la tour à 180 pieds au-dessus du niveau de la rue. Dans le théâtre et sur la scène, il y a 5,500 lumières électriques incandescentes. Cette vaste scène a été inaugurée le 9 décembre 1890 par madame Adelina Patti, en présence du président des Etats-Unis et des gouverneurs d'une vingtaine d'Etats de la république.

L'hotel de l'Auditorium occupe toute la moitié est de l'immense édifice et M. R. H. Southgate, autrefois du *Windsor* de Montréal, en est le gérant. Il contient 400 chambres luxueusement meublées et décorées avec goût.

La rotonde, avec ses colonnes de marbre, son parquet en mosaïque, ses décorations admirables, son mobilier artistique forme sans contredit le plus beau bureau d'hôtel du monde entier. La salle de banquet est sans rivale sur le continent. La cuisine est de premier ordre et la clientèle la plus fashionable qui existe.

L'édifice du Board of Trade. Le siège de la plus grande Bourse aux grains du monde entier, est situé sur la rue Jackson, à l'extrémité de la rue LaSalle, entre la rue Sherman et l'Avenue Pacific, en plein cœur du centre des affaires. Sa grande dimension et sa beauté architecturale le font immédiatement remarquer des étrangers. Il est construit en granit et sa tour s'élève à 322 pieds au-dessus du sol. Le premier étage est occupé par les bureaux des officiers de la Bourse et par ceux des compagnies de télégraphe et du téléphone. Au-dessus se trouve la salle des transactions, *Exchange Hall*, qui a une longueur de 174 pieds sur 155 pieds de largeur. On peut se faire une idée des dimensions extraordinaires de cette salle en songeant qu'on pourrait facilement renfermer entre ses murs un immense *block* de cinq étages ordinaires. Il y a une galerie pour les visiteurs. Une autre partie de l'édifice est consacrée à des bureaux d'affaires.

Edifice Columbus.—Au coin des rues State et Washington, d'après les plans de M. W. W. Boyington. Cet édifice, un des plus beaux de Chicago, a quatorze étages. Les deux magasins du rez-de chaussée so. t remarquables. Les décorations seules coûtent $175.000. Au fond de chacun d'eux il y a deux magnifiques vitraux peints fabriqués à Venise. Au-dessus de l'entrée une statue en bronze de Christophe Colomb de 10 pieds de haut. Les planchers sont en mosaïque : Hauteur totale : 240 pieds ; coût $800,000.

L'édifice Rookery occupe le carré formé par les rues Adams, LaSalle et Quincy et la place Rookery. Il mesure 170 sur 180 pieds ; possède onze étages, les trois premiers étages sont en granit, et les autres en brique brune et en terra cotta, l'architecture est du genre renaissance.

L'édifice Marshall Field et Cie.—Le commerce de gros et celui de détail de cette maison bien connue, se font dans des édifices séparés. Le magasin de gros comprend toute l'espace entre les rues Adams, Quincy et Franklin et la 5me Avenue. L'édifice est en granit et en pierre brune. A l'intérieur il est divisé en trois sections par deux murs métalliques qui vont de l'avant à l'arrière. Ce magasin emploie 1,700 commis et expédie pour environ $700,000 de marchandises par semaine. Le magasin de détail est à l'angle des rues State et Washington. La façade sur la rue State mesure 260 pieds et celle de la rue Washington 150, à sept étages. La hauteur de la bâtisse principale est de sept étages et les ailes ont six étages formant une superficie de plancher de six acres environ. L'intérieur de la bâtisse principale est entièrement blanc et s'éclaire au moyen d'un immense vasistas quadrangulaire. Une des curiosités les plus remarquables de cette bâtisse est le salon de thé pour les dames. Il est installé au dernier étage et complètement isolé du reste de la bâtisse. La cuisine est parfaite, le service est excellent et quinze cents personnes peuvent être servies chaque jour.

L'édifice de l'Insurance Exchange qui occupe, sur la rue LaSalle, le bloc compris entre les rues Adams et Quincy, mesure 65 pieds sur 170 et compte dix étages. Le premier étage est bâti en pierre à chaud bleue, de Bedford et les étages supérieurs sont en brique et terre cuite. Il y a trois ascenseurs et de la place pour trois de plus au besoin.

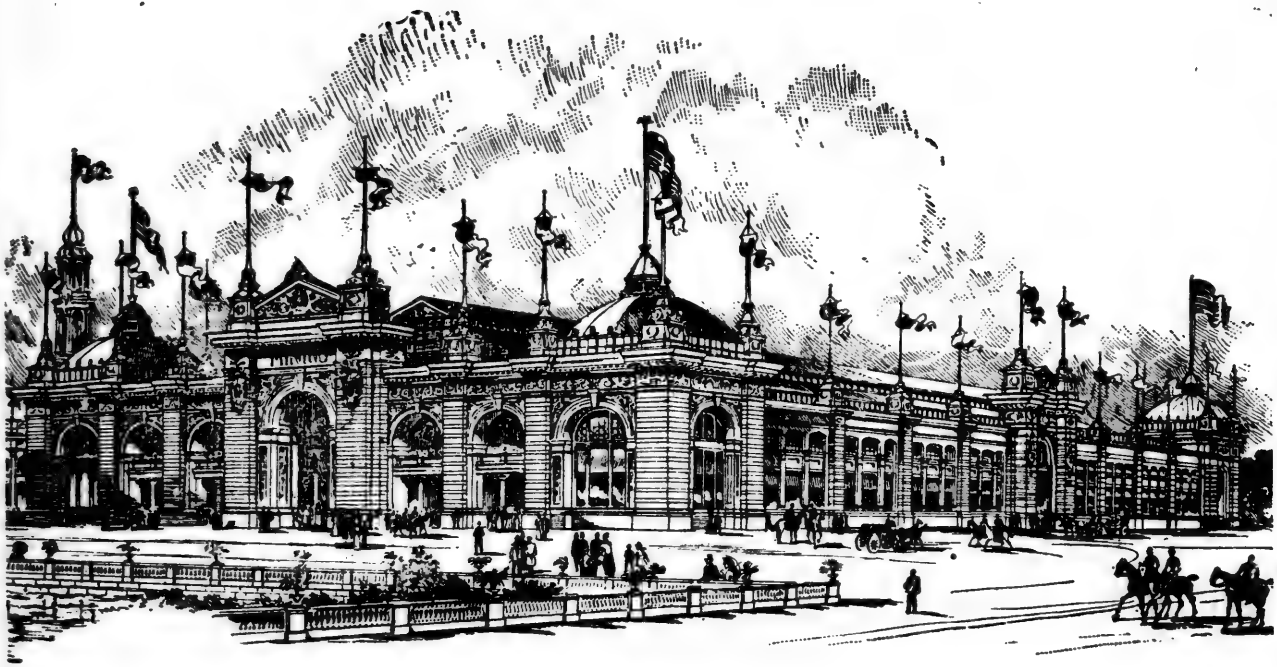
L'édifice J. V. Farwell et Co, sur la rue du Marché entre les rues Monroe et Adams est également intéressant. Il couvre un bloc entier borné par les trois rues nommées plus haut et dont le quatrième côté touche à la rivière. Les dimensions sont de 400 pieds sur 275 avec six étages et deux sous-sols. Les matériaux employés à la construction sont le fer et la brique comprimée. L'édifice a coûté $1,000,000.

L'édifice Rialto, en façade sur les rues Sherman et Van Buren et sur l'Avenue Pacific s'étend au nord jusqu'à l'allée qui le sépare de la bâtisse de la Chambre de Commerce. Les dimensions sont de 145 par 125 pieds avec neuf étages. Coût de l'édifice $700,000.

L'édifice du Home Insurance au coin Nord Est des rues de LaSalle et Adams, est haut de dix étages et couvre 14,000 pieds carrés. Le coût de la construction a été de $800,000.

L'édifice de l'Assurance Phœnix, à sa façade sur l'Avenue Pacific, vis-à-vis la bâtisse de la Chambre de Commerce et sur la rue Jackson vis-à-vis le Grand Pacific Hôtel. Il couvre une superficie de 50 pieds par 214 et contient dix étages ; l'étage supérieur mesurant vingt-deux pieds de haut. Les trois premiers étages sont en pierre brune de Green Island et les autres sont en brique rouge comprimée. On prétend que l'intérieur de l'édifice est le plus richement aménagé de toutes les bâtisses américaines, les lambris sont en mahogany, et les bureaux sont tous garnis de dalles de marbre ; les escaliers sont en marbre blanc avec des rampes en bronze. Les bureaux de la direction générale de la division ouest de la Phœnix occupent tout le dernier étage sur une superficie de 50 pieds par 210 avec une hauteur de 22 pieds. Tout cet immense espace est entièrement libre de colonnes ou pilastres et l'œil embrasse d'un seul coup le plus vaste bureau d'affaires du monde. La bâtisse a coûté $700,000.

Siegel Cooper et Cie. Le magnifique édifice occupé par cette maison a été construit en 1892 et forme le plus grand magasin du monde. Il est situé sur la rue State et s'étend de la rue Van Buren à la rue Congress, soit 402 pieds de long sur 143 de profondeur et 133 pieds de haut divisés en huit étages, sous-sol et grenier. Toute la bâtisse est construite à l'épreuve du feu. La façade est en granit gris du New-Hampshire. Les affaires de la maison sont partagées entre 61 rayons comprenant tous les articles



PALAIS DES MINES.

possibles. Une petite armée d'employés au nombre de 1800 satisfait aux demandes des clients dans les différents étages qui couprent 600,000 pieds carrés, soit 100,000 de plus que le Bon Marché à Paris.

L'édifice Pullman, au coin de l'Avenue Michigan et de la rue Adams, est intéressant non seulement comme un des plus beaux édifices de la cité mais encore parce qu'il contient les quartiers généraux de la fameuse compagnie des Chars Palais de Pullman. Cette compagnie fait circuler ses chars aux Etats-Unis, au Canada et au Mexique sur 70,000 milles de chemin de fer et en Europe, 24 grandes lignes ont adopté ses chars.

L'édifice Unity est sur le côté Est de la rue Dearborn entre les rues Washington et Randolph. Il a seize étages, est à l'abri du feu et à coûté $1,000,000. Les deux premiers étages sont en granit rouge de la baie de Fundy, les autres sont en brique comprimée. Les planchers sont en bois dur et les corridors sont garnis de marbre blanc avec des planchers en mosaïque.

Le bloc Ashland est situé au coin Nord-Est des rues Clark et Randolph, les planchers sont en érable poli, sauf dans les passages dont les murs sont garnis de marbre et les planchers sont en mosaïque.

Edifice Rand-McNally. Où se trouvent les b ıreaux de l'Exposition Universelle, 162 à 174, rue Adams.

Cet édifice est un modèle de confort et de solidité et construit avec des matériaux entièrement à l'épreuve du feu. Il a dix étages et un sous-sol. La maison Rand-McNally est renommée pour ces travaux typographiques, ses cartes géographiques et s s livres. C'est une des plus importantes des Etats-Unis.

L'edifice du Herald occupé par le *Chicago Herald* est aussi un des beaux édifices de Chicago ; solidement bâti, élégant à l'intérieur. Il est situé aux numéros 154 et 158 rue Washington. Sa hauteur est de 124 pieds. La façade massive est du style normand Renaissance. L'intérieur est garni en marbre avec planchers en mosaïque. 200 lampes incandescentes et 30 lampes à arc sont employées à éclairer le rez-de-chaussée.

Le Schiller a été construit par la compagnie d'Opéra Allemand au prix de $700,000. Le but de l'édifice est de fournir une salle de théâtre spacieuse et à l'abri du feu pour la production des pièces

allemandes et anglaises et de fournir également d'autres salles de réunion. En plus du théâtre, il y a 204 bureaux, deux magasins et un grand restaurant. La bâtisse est en pierre grise et se trouve sur la rue Randolph entre Clark et Dearborn.

Le Temple Maconnique se trouve au coin nord est des rues State et Randolph. C'est la plus haute bâtisse commerciale du monde et la plus curieuse de Chicago. Sa hauteur est de 21 étages. L'entrée principale a 42 pieds de haut sur 28 de large. Ses seize ascenseurs peuvent transporter par jour de 30 à 40 mille personnes. La superficie est de 170 pieds par 114. Les onze premiers étages sont aménagés pour des magasins, les cinq étages suivants pour des bureaux, enfin les derniers sont réservés pour les Francs-Maçons qui y ont créé une petite cité. La toiture est entièrement en verre. La bâtisse a coûté deux millions environ, elle est entièrement couverte à l'intérieur de marbres et de mosaïques précieuses.

L'edifice des Title and Trust situé 98 et 102 rue Washington est également remarquable. Il a 17 étages et a coûté $1,300,000.

L'édifice Manhattan, 307 à 321 rue Dearborn, est construit en granit et en marbre. Il a seize étages desservis par cinq ascenseurs. Le "*Bureau d'Informations pour les Canadiens-francais*" se trouve dans cet édifice ; l'entrée est en arrière sur la Place Plymouth No 56.

En dehors de ces édifices nous pouvons encore mentionner les suivants :

La nouvelle *Chambre de Commerce*, qui contient 500 bureaux dans ses treize étages ; le *Temple Court ;* le *Monon* qui a treize étages ; le *Tacoma*, qui renferme 500 bureaux ; le *Brother Jonathan*, etc., etc.

Art, Architecture et Monuments.

L'art a Chicago. Chose curieuse, l'histoire de l'art à Chicago est intimement liée à l'histoire des affaires et c'est beaucoup plus de commerçants que d'artistes que l'on a à traiter en pareille matière. Le fait est que dans tout ce que l'on peut voir comme travaux artistiques, monuments, instituts, tout est dû à l'énergie, au dévouement et aux capitaux des hommes d'affaires qui ont enrichi la ville au point de vue matériel.

Chicago contient plus d'artistes qu'aucune autre ville de l'ouest, 300, dit le directory de 1892, et il y a dans la ville beaucoup de riches tableaux. Néanmoins depuis le grand incendie, l'art n'a marché qu'à pas bien lents.

L'institut artistique, (Art Institute). L'institut est fréquenté pendant l'année par 400 élèves et subvient à ses propres besoins. Des expositions y ont lieu fréquemment et il contient un noyau de collection très convenable. Pendant longtemps il a été resserré dans une ancienne bâtisse, mais bientôt il sera transporté dans un bel édifice bâti sur un terrain offert par la cité sur Lake Front en face d'Adams Street. Cet édifice sera un souvenir de l'Exposition car c'est là que se tiendront les séances du Congrès auxiliaire. Les dimensions seront de 320 pieds de long par 175 et 208 pieds de large, avec des salles immenses pour toutes les exhibitions possibles.

Les Collections de "l'Illinois Art Association," de "l'Illinois Club," 154 Boulevard Ashland, la "Galerie des Beaux Arts Vincennes," 3841 Avenue Vincennes et les collections des principaux clubs méritent d'être examinées, si le visiteur peut obtenir des cartes d'entrée.

Les collections particulières qui existent à Chicago sont toutes de la plus grande valeur, mais elles ne sont naturellement accessibles que par relations personnelles. Les plus importantes sont celles de MM. James W. Ellesworth, Potter Palmer, Chs. E. Yerkes, C. L. Hutchinson, J Russell Jones et autres.

Nous avons donné dans les chapitres relatifs aux parcs et aux squares une succincte description des principaux monuments et nous nous contenterons d'en faire ici l'énumération au cas ou le visiteur les chercherait dans ce chapitre.

Le monument de la police. Ce monument a été élevé en souvenir de la bagarre des anarchistes dans la nuit du 4 Mai 1886 ; il s'élève sur Haymarket Square, à l'intersection des rues Randolph West et Desplaines. On y arrive par le tramway de la rue Randolph West. La statue représente un officier de la police municipale, grandeur naturelle, la main levée et sommant les émeutier de se disperser. L'inscription qui est sur le piedestal entouré d'un grillage en fer est la suivante : "*In the name of the People of Illinois, I command Peace.*" La bombe des anarchistes fut lancée

sur la rue Desplaines d'une allée près de l'établissement de Crane Bros. Sept *policemen* furent tués et plusieurs blessés, sans compter un nombre d'anarchistes resté inconnu. Sept anarchistes : Parsons, Spiers, Engel, Fischer, Lingg, Fielden et Schwab furent reconnues coupables de meurtre ; les quatre premiers furent exécutés le 11 Novembre 1887, Lingg se suicida et les deux autres obtinrent une commutation de peine. Les anarchistes exécutés sont enterrés au cimetière Waldheim.

Statue de Christophe Colomb. La statue de St. Gaudens sera placée à l'exposition sur le quai principal en face du lac. On parle aussi de placer une autre statue de Colomb dans le Parc Lake Front.

Fontaine Drake et la Statue de Colomb. Ce monument occupera l'espace compris entre les bâtisses de l'Hotel de Ville et du Palais de Justice. Il a été offert par M. J. B. Drake un citoyen éminent et riche de Chicago. Le style est gothique et la pierre employée est le granit de Bavino, Italie. La base est de 16 pieds carrés et la longueur de 35 pieds. Le dessin comprend un piédestal en avant duquel se trouve une statue de Colomb en bronze de sept pieds de haut. Cette statue est l'œuvre d'un artiste de Chicago, M. H. R. Park. La fontaine est pourvue d'une glacière capable de contenir deux tonnes de glace avec dix robinets à eau et autant de gobelets en bronze. Le prix du monument est de $15,000.

Le Monument équestre du général Grant dans le Parc Lincoln a déjà été décrit.

La Statue de Linnée, le monument de Frédéric Von Schiller, le monument de La Salle, le groupe d'indiens Outaouais ont déjà été décrits ailleurs

Le monument d'Abraham Lincoln par St. Gaudens dans le Parc Lincoln porte l'inscription suivante : " 1809-Abraham Lincoln-1865. — Sans méchanceté pour aucun, avec charité pour tous, avec fermeté et droiture, travaillons pour le bien tel que Dieu nous le montre. Ayons la foi qui nous fait grand et, dans cette foi, tenons toujours à accomplir jusqu'au bout notre devoir comme nous le comprenons.—Don de Eli Bates."

L'inscription du grand feu, 137 Rue de Koven On lit sur une

tablette placée sur la maison, " Le grand feu de 1871 a pris naissance ici et c'est étendu jusqu'au Parc Lincoln."

Le monument Douglas, recouvre le corps de Stephen A Douglas. Le monument se trouve sur le Lake Shore à hauteur de la 35e rue et il a été élevé par l'Etat de l'Illinois. L'inscription qu'il porte est la suivante "Stephen A. Douglas, né le 3 avril 1813, mort le 3 juin 1861." "Dîtes à mes enfants d'obéir aux lois et de maintenir la constitution."

L'inscription du Fort Dearborn sur le magasin de la compagnie W. M. Hoyt. Cette bâtisse occupe l'emplacement du vieux fort Dearborn qui s'étendait un peu à travers l'avenue Michigan jusque dans la rivière. Le fort avait été bâti en 1803-4 et formait la grande défense de Chicago. Le 15 Août 1812 il fut évacué par ordre du général Hill et les munitions ou provisions furent distribuées aux Indiens. Peu de temps après les Indiens attaquèrent et massacrèrent à peu près cinquante hommes de troupes et un grand nombre de citoyens, femmes et enfants, puis brûlèrent le fort En 1815 il fut reconstruit et après la guerre avec Black Hawk, il cessa d'être occupé ; en mai 1837 l'armée l'abandonna mais il continua a être occupé par divers officiers jusqu'en 1857 époque à laquelle il fut entièrement rasé, sauf une aile qui subsista jusqu'au feu de 1871. L'inscription a été placée sur l'avis de la Société Historique de Chicago.

Le massacre du Fort Dearborn. George M. Pullman le grand millionnaire fait exécuter par le sculpteur Carl Rohl Smith un groupe de grandeur naturelle pour représenter le massacre du 15 Août 1812 à l'évacuation du Fort Dearborn. Ce groupe coûte $30,000 et sera placé auprès de la résidence de M. Pullman au coin de Calumet Avenue et de la 18e Rue. Le piedestal, haut de dix pieds est en granit de Quincy. Des tablettes de bronze enchassées sur les quatres faces représenteront le combat et le massacre, les chariots quittant le fort et la mort du capitaine Wells. Le groupe représente un indien frappant Mme Helm de son tomatahk et un autre indien frappant le chirurgien d'un coup de couteau tandis que Black Partridge, le sauveur de Mme Helm, occupe la place principale.

Le Buste d'Armstrong est placé au coin des rues Clark et Adams sur le parterre de la Poste. L'inscription du piedestal est la sui-

vante : "A la mémoire de George Buchanan Armstrong, fondateur du service postal des chemins de fer aux Etats-Unis." Ce buste a été élevé aux frais des commis de postes.

Les clubs et les sociétés

Le visiteur n'a pas besoin de grandes descriptions des principaux clubs car à moins d'avoir une introduction auprès d'un membre il ne peut guère que contempler l'aspect extérieur de ces somptueuses résidences qui se sont multipliées depuis quelques années d'une façon incroyable.

Le plus considérable de ces clubs, l'Union League, au coin de Jackson Street et de la place de la douane, est un des ornements de Chicago. C'est aussi la plus riche des institutions de ce genre.

Parmi les autres clubs dont l'apparence extérieure peut intéresser le visiteur, nous citerons les suivants :

Argo Club, situé sur le Lac Michigan, au pied de la rue Randolph. C'est un club unique dans son genre.

Calumet Club, sur l'avenue Michigan et la 20e Rue, bâtisse magnifique ; le club le plus important du South Side.

Chicago Club, rue Monroe à l'est de State Street, bâtisse simple mais magnifiquement ameublée ; l'un des plus anciens club de Chicago.

Illinois Club, 154 Avenue Ashland, une belle et commode bâtisse, le premier club du West Side,

Iroquois Club, 110 rue Monroe, bâtisse du Théatre Columbia, magnifiquement installé, exclusivement démocrate.

Club LaSalle, 252 rue Monroe Est, jolie bâtisse à trois étages, club strictement républicain.

Standard Club, Avenue Michigan et 13e Rue, un des club les plus élégants de la ville ; c'est le principal club juif.

Union Club, Place Washington et Dearborn Avenue. Joli édifice avec des appartements élégants ; le principal club du North Side.

MILICE.

Chicago occupe une place importante parmi les centres militaires des Etats-Unis, comme le siège de la division militaire du Mis-

souri, avec les quartiers généraux du Général Nelson A. Miles, son major-général installé avec son état major dans la bâtisse Pullman (Michigan Avenue et rue Adams.)

Le poste militaire des Etats-Unis le plus rapproché se trouve à Fort Sheridan, à 25 milles de Chicago, sur la Division Milwaukee du C. & N. W. R. R. (Wells Street Depot), voyage aller et retour $1.25. Il y a dans le fort environ 600 hommes et officiers.

La milice locale se compose de :

Deux régiments de la Garde Nationale des Illinois,

Une batterie d'artillerie,

Les hussards de Chicago,

Et plusieurs autres organisations militaires ou sémi-militaires qui font de Chicago une ville à soldats.

Les trois premiers régiments cités sont mobilisés en cas d'émeute.

Ceux qui s'intéressent aux reliques de la guerre trouveront intéressante une visite au Musée de la Prison Libby, au coin de Wabash Avenue et de la 14e Rue ; ce musée contient une foule de collections et de souvenirs militaires.

HOPITAUX ET CIMETIÈRES

Chicago, comme on peut en juger par le nombre de ses hôpitaux et de ses dispensaires, est une ville essentiellement philanthropique et humanitaire. En dehors des refuges et asiles de toute espèce, il y a 24 hôpitaux et dispensaires gratuits.

Les principaux hôpitaux sur la description desquels nous passerons rapidement sont les suivants:

L'Hopital de Cook County fondé en 1847, à 3 milles Ouest-Sud-Ouest du Palais Justice, occupe deux blocs à côté du "Rust Medical College," du collège des Médecins et Chirurgiens de Chicago et du Collège homéopathique de Chicago dont les éléves fréquentent l'hôpital. On s'y rend par les chars de Ogden Avenue partant des rues LaSalle et Madison.

L'Hopital de la Miséricorde, tenu par les sœurs de la Miséricorde, au coin de Calumet Avenue et de la 26e Rue, auprès du Collège médical. L'hôpital a des lits pour 180 malades ; 36 sœurs l'entretiennent, et les frais annuels sont de $26,000 provenant de contributions volontaires.

L'Hopital Michael Reese est un hôpital juif pourvu d'un fonds de $90,000 laissé par testament par feu Michael Reese. Il est situé au coin de Groveland Avenue et de la 39e rue.

L'Hopital presbytérien au coin S. E. de Congress et Wood On s'y rend par les chars des rues Van Buren, Ogden Avenue et Harrison. Contenance 225 lits. L'hôpital reçoit les gens de toute race, de toute croyance et de toute couleur. C'est une magnifique bâtisse.

L'Hopital de la Marine des Etats-Unis situé à Lake View sur Lake Shore à 6 milles au nord de l'Hôtel-de-ville. Le terrain occupé mesure 10 acres et la bâtisse a 4 étages avec sous-sol. Il y a place pour 150 malades et le gouvernement des Etats-Unis paye pour son entretien $450,000. Le dispensaire traite annuellement plus de 3,000 malades. Les citoyens américains sont traités gratuitement et les étrangers sont admis moyennant une faible rénumération. Le bureau en ville est situé à la chambre No 20 du bureau de poste.

L'Hopital St-Joseph, 360 Avenue Garfield fut établi en 1860 par les sœurs de charité. Contenance 80 lits.

L'Hopital gratuit de St-Luc est sous le contrôle des Episcopaliens mais les malades sont reçus sans égard à leur religion. Il est maintenu au moyen de quêtes faites dans les églises épiscopaliennes le jour de St-Luc. Les bâtiments de l'hôpital sont situés sur la 14e rue avec façade sur Indiana Avenue.

L'Hopital Ste-Elisabeth sur les rues Davis et Thompson à l'Est du Parc Humboldt, est entretenu par les petites servantes des pauvres. Contenance 80 lits.

Les autres hôpitaux sont :

Hopital des frères Alexiens, 565 rue North Market.

Hopital des femmes de Chicago, 118, 35e rue.

Hopital Bennett, 511 rue State.

En cas d'accident le service des ambulances de la police relève le blessé et après lui avoir fourni les premiers soins le conduit à l'hôpital le plus convenable pour sa maladie.

Une *morgue* a été contruite dans la nouvelle bâtisse de l'hôpital de Cook County. Il y a généralement là une foule de cadavres dont l'identité n'est pas établie, cependant, en cas de meurtre et de suicide les corps sont quelquefois conduits par la police à la

PALAIS DES BEAUX-ARTS.

morgue de Klaner, 242 Avenue Wabash ou dans d'autres morgues particulières.

Le travail du coroner. Pour les six mois expirés le 30 juin 1892 le coroner a tenu à Chicago 790 enquêtes : 674 hommes, 176 femmes. La principale cause de décès étant les accidents de chemin de fer. Les trains ont tué 164 personnes : 150 hommes et 14 femmes.

Les suicides ont été au nombre de 139. Le pistolet est l'arme favorite ; 50 cas dont 47 hommes.

Le poison compte 40 cas dont 30 hommes et 10 femmes.

La pendaison arrive ensuite : 24 cas, dont 4 femmes seulement. Enfin, la noyade : 13 cas, dont 4 femmes.

On trouve rapportés 43 meurtres ; 5 personnes se sont tués par accident en maniant des armes à feu ; 27 personnes ont été tuées dans les élévateurs : 20 sont mortes d'accidents de tramways ; 6 d'alcoolisme aigu ; 31 d'asphyxie ; deux de faim ; 6 par explosion de chaudière ; 14 par chûte d'une bâtisse ou d'un mur.

Les cimetières de Chccago où reposaient les ossements des pionniers de la grande cité de l'Ouest étaient autrefois situés près du lac où court maintenant la 80e rue et plus tard leurs descendants furent enterrés dans l'emplacement actuel du Parc Lincoln.

En 1865, tous les ossements furent transportés aux cimetières Graceland, Rosehill ou Oakwoods récemment ouverts.

Le cimetière Rosehill qui couvre 500 acres de terrain est situé sur la ligne du Chicago et North-Western à 7½ milles du dépôt de Wells street et à un mille et quart à l'ouest du Lac. Il possède une belle porte d'entrée et est très bien disposé. Un puit artésien de 2,279 pieds de profondeur fournit à une série de lacs l'eau pure qui égaye un peu le paysage.

La moitié environ du terrain est préparée et les inhumations ont été de plus de 30,000. A citer le monument des pompiers volontaires.

Le cimetière Graceland a été fondé en 1861 par E. B. Ryan qui acheta dans ce but 80 acres de terrain à 5 milles environ au nord du Palais de Justice. Mais depuis, il y a été fait de nombreuses additions qui en font, à l'exception de Greenwood (N. Y), le plus grand cimetière des Etats-Unis. Le but des administrateurs est de faire de ce séjour de deuil l'endroit le moins triste possible.

Grâce à la configuration naturelle du sol et aux améliorations, ils ont réussi à créer un magnifique parc qui mérite une visite. Il est situé à environ un tiers de mille du lac et à un bloc d'Ashland Avenue et on peut y arriver comme suit :

Par le C. & N. W. ou par le C. M. & St P. à la station de Buena Park par les chars de North Side City Limits au coin des rues Clark et La Salle.

Ou enfin, en voiture, par la rue Clark et Diversey Avenue et Green Bay Road qui conduit à Graceland.

La promenade du Lake Shore est le meilleur chemin pour rejoindre Green Bay Road. Les inhumations ont dépassé 40,000. Dans le cimetière se trouve le monument de Allan Pinkerton, le fameux détective.

Le cimetière du Calvaire, à 9 milles au nord de Chicago, près Evanston, est le principal cimetière catholique. Il a été consacré en 1863. Les inhumations ont excédé 20,000.

Le cimetière Oakwoods a été fondé en 1864- Il est situé au sud de la 67e rue, sur la ligne de l'Illinois Central à 8 milles de l'Hôtel-de-Ville. Il comprend 200 acres de terrain recouvert de gazon. On s'y rend par Washington Park ou par l'Illinois Central à la station de Oakwoods. Les inhumations ont dépassé 19,005. Six mille soldats confédérés morts prisonniers de guerre au camp Douglas sont enterrés là.

Il y a également plusieurs autres cimetières moins importants.

Les Marchés et Abattoirs

Lorsque l'on raconte l'histoire du commerce universel, aucun chapitre ne peut intéresser plus que celui qui a trait à Chicago et à sa merveilleuse richesse commerciale. Sa renommée est répandue dans le monde entier à l'égal des ports les plus florissants, mais on doit dire que par une prédilection particulière la grande gloire de Chicago est le trafic du bétail et du grain. Le commerce du bois et les produits de l'industrie sont également une source de prospérité pour cette immense cité, mais ils ne sont pas, de beaucoup, aussi caractéristiques.

L'empaquetage de la viande est la plus ancienne industrie de Chicago. Dans l'automne 1832, G. W. Dole abattit le premier lot

de bétail qui ait jamais été préparé à Chicago. Le lot comptait 209 têtes et coûtait $2.75 le quintal. Près de 359 porcs coûtant $3 le quintal furent abattus et préparés à la même époque.

Quarante-huit années plus tard en 1887, Chicago recevait en 12 mois pas moins de 7,059,355 porcs en vie, 1,382,477 têtes de bétail et 335,810 moutons.

Mais tout cela a augmenté encore.

En 1891 on compte 8,600,805 porcs ; 3,455,742 têtes de bétail et 2,155,537 moutons, formant un total général de $238.434,777.

Les expéditions pour la même époque ont été :

2,962,514 porcs vivants.
122,185 porcs préparés.
1,066,246 têtes de bétail.
688,205 moutons.
877,297,875 livres de bœuf préparé.
278,044 barils de porc.
362,109,199 livres de lard.
198,571,824 livres de peau.
58,189,677 livres de laine.

Les Abattoirs Union où se concentre tout ce travail n'occupent pas moins de 400 acres de terrain.

Dans 3,300 enclos dont 1,800 couverts, toutes les mesures sont prises pour manœuvrer en même temps 25,000 bestiaux, 14,000 moutons et 150,000 porcs. Les abattoirs comprennent vingt milles de rues et vingt milles d'abreuvoir, cinquante milles de mangeoires et 75 milles de canalisation d'eau. L'eau est fournie par des puits artésiens d'une profondeur moyenne de 1230 pieds. Il y a aussi 27 milles de voie ferrée pour communiquer avec toutes les lignes. 1200 hommes sont employés aux abattoirs.

L'industrie de la mise en boîtes opère à proximité des abattoirs. Pour en indiquer l'importance, il suffit de dire qu'une seule maison, la maison Armour et Cie. occupe 70 acres de plancher et emploie 4,000 ouvriers. On arrive aux abattoirs et aux usines de mise en boîte, qu'on peut généralement visiter sur demande, par le chemin de fer du dépot de la rue Van Buren ou par le tramway à cable de State Street ou par les chars à chevaux de South Halsted Street. Cette industrie occupe de 18 à 25 mille personnes suivant la saison.

C'est le moment ou jamais de répéter ce mot qu'on peut voir là une machine dans laquelle on met à un bout un cochon vivant qui ressort de l'autre côté sous forme de saucisse.

Chicago, par son admirable position géographique est le dépôt naturel pour l'échange des produits de l'Est et de l'Ouest ; dans ses élévateurs s'entasse la récolte des vastes champs de blé du Nord-Ouest et, dans ses marchés, elle est échangée contre les produits des manufactures de l'Est et de l'importation étrangère, et c'est Chicago qui empoche les bénéfices de l'échange.

Le premier envoi de blé de Chicago s'est fait en 1839. En 1842 les expéditions s'élevaient à 586,907 boisseaux. En 1848 le montant s'était élevé à 2,160,000 boisseaux et, en 1855, après l'ouverture du chemin de fer vers l'est, à 21,583,221 boisseaux de grains, les deux tiers consistant en blé.

Dans l'année 1891, le total des arrivages de céréales ne fut pas de moins de 231,821,529 boisseaux évalués à $136,040,000.

Il y a 27 élévateurs enrégistrés, avec une capacité générale de 30,075,000 boisseaux.

Les arrivages de bois en 1891 étaient de 2,045,418,000 pieds.

Le nombre de paquets de bardeaux reçus était de 303,895,000.

Le district des chantiers de bois s'étend au sud de la 22e rue entre Halsted Street et Ashland Avenue, sa limite extrême étant auprès des réservoirs de West Side.

A la fin de 1891 il y avait à Chicago 3,250 manufactures.

Le nombre d'hommes employés était de 177,000, leurs salaires s'élevaient à $96,200,000.

Le capital placé dans ses entreprises était de $190,000,000 et la valeur des produits, de $555,000,000.

La Tribune de Chicago évaluait en 1891, le commerce total de Chicago à $1,459,000,000.

On compte 6 laminoirs, 28 fonderies, 89 usines de machineries et de chaudières, 70 usines de fer galvanisé et de ferblanc.

La Chambre de Commerce. La nouvelle bâtisse de cette puissante institution est située au pied de la rue LaSalle entre les rues Jackson et Van Buren. Elle est tout en granit avec une tour centrale qui s'élève à 304 pieds. A 200 pieds de terre, la tour est entourée par une plate forme avec balcon.

Cet édifice aux énormes proportions, à la tour élancée, surmon-

tée d'une girouette unique dans son genre, un vaisseau voiles déployées, est un des principaux points de vue de Chicago et peut être distingué de loin par les vaisseaux qui pénètrent dans le port du lac Michigan.

L'intérieur est très travaillé et la grande salle d'affaires qui couvre 175 pieds par 155, et est haute de 90 pieds, a ses panneaux recouverts de glaces de 70 pieds par 80.

La Chambre de Commerce fondée en 1848 et incorporée en 1850, avec 13 membres, en compte aujourd'hui 2,000 payant $75 par année. Le droit d'entrée primitivement de $5 a augmenté jusqu'à $10,000. Cependant les sièges actuels sont transférables et sont cotés de $2,500 à $5,500. On ne permet pas de transactions par moins de 1000 boisseaux de grains et de 250 barils de porc.

Les visiteurs sont admis dans la galerie à l'heure des affaires.

L'ancien bâtiment de la Chambre de Commerce au coin des rues La Salle et Washington a été converti en bureaux.

Marché aux Grains. Tous les céréales, tels que blé, maïs, avoine, seigle et orge sont exploités par les spéculateurs de la Chambre de Commerce qui achetent, vendent ou emmagasinent tout ce qui est offert en tout temps par les producteurs.

Marché aux fruits et aux légumes. Peu de villes sont aussi richement fournies que Chicago, sous le rapport des comestibles et des légumes. Cette industrie s'exerce le long d'une douzaine de blocs sur South Water Street depuis l'Avenue Wabash en allant à l'Ouest, et c'est là qu'à toute heure du jour et en toute saisons s'entassent les fruits et les légumes de tous les climats et de toutes les latitudes qui se dispersent ensuite sur des véhicules de tous genres dans les épiceries ou les marchés privés.

Le marché pour les voitures est sur le Square de Hay market, dans le West Side entre les rues Halsted et Desplaines. Là se trouvent les producteurs qui viennent eux-mêmes avec leurs voitures vendre leurs produits. C'est le seul endroit où se rencontrent le producteur et le consommateur et à ce titre, il mérite une visite, n'importe quelle matinée dans la semaine. C'est là que s'élève le mouvement de la police.

LE LAC.—LA RIVIÈRE.—LE PORT.

Le lac Michigan, le second en dimension des cinq grands lacs de l'Amérique du Nord, et le seul qui soit contenu entièrement dans les Etats-Unis, mesure 320 milles de long, 70 milles de large et 1000 pieds de profond.

Sa surface est de 22 milles carrés et constitue la plus grande masse d'eau douce du globe. Les ports sont Chicago, Milwaukee et Grand Haven. Avec les lacs inférieurs et le St-Laurent il constitue le débouché naturel de la plus riche contrée agricole du monde.

Le trajet de Chicago au Lac Huron est de 330 milles et de Chicago à Liverpool il n'est que de 4500 milles dont une moitié se fait par eau douce. Les ports des grands lacs diffèrent entièrement des ports maritimes et offrent un aspect curieux. Ils sont entièrement ouverts et les îles ou les baies faisant généralement défaut, il a fallu y suppléer par d'immenses digues ou brise-lames derrière lesquels les vaisseaux peuvent laisser passer l'orage.

Chicago n'échappe pas à cette règle et étant bâti à l'embouchure de la rivière, son port se compose d'une série de quais et d'abris bâtis à grand frais par le gouvernement fédéral.

L'entrée de la rivière en venant du lac est particulièrement étrange, c'est une agglomération de chantiers de bois, d'élévateurs à grains, de steamers et de steamboats, de wagons à marchandises ayant pour fond les immenses bâtisses déjà décrites et pour décor l'épouvantable fumée.

L'eau couverte de remorqueurs sifflant et bourdonnant, de trois-mâts, de barges, est noire, troublée et épaisse. La nuit, les divers feux des bateaux qui vont et viennent intensifient encore l'étrangeté de ce spectacle.

Le port. Le port construit par le gouvernement, une fois terminé, comprendra un espace protégé de 270 acres, profond de 16 pieds avec des annexes communiquant le long du lac, comprenant une superficie de 185 acres, faisant en tout 455 acres, auxquels il faut ajouter la rivière qui communique avec le port extérieur. Il y a également un brise-lames extérieur situé à un tiers de mille au nord du quai et destiné à protéger les navires qui s'engagent dans la rivière. La longueur de ce brise-lames est de 5436 pieds.

Divisé par la rivière en trois sections, Chicago possède un développement de rivière de 58 milles dont 22 sont navigables, soit une longueur supérieure au développement de tout le port de Liverpool.

339 vaisseaux de 71,260 tonneaux en tout et d'une valeur de $3,088.350 sont enregistrés dans le port de Chicago,au sujet duquel voici quelques détails complémentaires intéressants.

En 1890, 21,054 vaisseaux comptant 10,288,688 tonneaux sont entrés dans les grands lacs ou en sont sortis, soit une moyenne de 57 vaisseaux par jour ; en 1891 les arrivages ont été de 10,354 bateaux de cabotage et 153 vaisseaux faisant le commerce étranger, soit un total de 10,507, avec un tonnage de 5,138,253 tonneaux ; les sorties ont été de 10,235 bateaux de cabotage et 312 vaisseaux de commerce étranger avec un tonnage de 5,150,615.

Six antiques steamers de la marine américaine patrouillent le lac mais ils ont cessé d'être bien dangereux et servent surtout aux travaux hydrographiques. Il y en a toujours un au moins à l'ancre dans le port et on peut le visiter par bateau en s'embarquant au pied de la rue Van Buren.

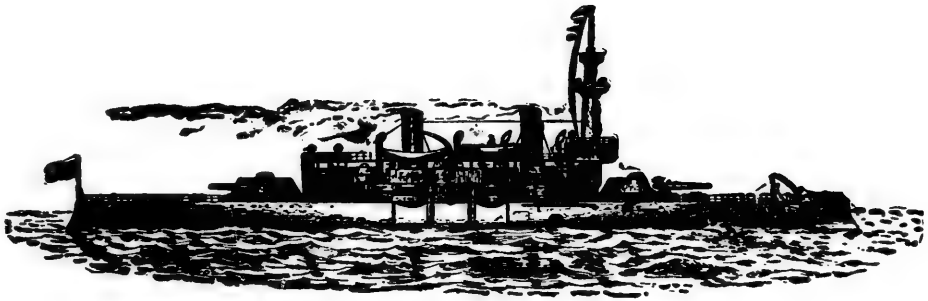
Les compagnies de steamers transatlantiques ont à Chicago des agences aux adresses suivantes :

Allan—State Line, 112 rue La Salle.
American, 88 rue La Salle.
Anchor, 70 rue La Salle.
Compagnie Général Transatlantique, 166 rue Randolph.
Cunard, 131 rue Randolph.
Dominion, 74 rue La Salle.
Hamburg-American, 125 rue La Salle.
Inman, 32 rue Clark.
Netherland-American, 80 rue La Salle.
North German Lloyd, 80 et 82, 5me avenue.
Red Star, 145 rue Randolph.
White Star, 54 rue Clark.

Transports par eau. Les bureaux de la Ligne "Goderich" sont au pied de l'Avenue Michigan, ceux de la "Graham & Morton Company" sont au pied de l'Avenue Wabash.

Dans l'intérieur de la ville et en dehors des pièces d'eau d'orne-

un dève-
soit une
de Liver-
aleur de
et duquel
aux sont
yenne de
e 10,354
rce étran-
,253 ton-
e et 312
5,615.
uillent le
rtout aux
à l'ancre
quant au
icago des
ph.



VAISSEAU DE GUERRE.

ich" sont
r Morton
au d'orne-

ment des parcs, il y a trois lacs avec une superficie d'environ 4,095 acres ainsi répartis :

Lac Calumet 3122 âcres ;

Lac Hyde 330 acres.

Et une portion du Lac Wolf qui se trouve dans limites de la cité pour 624 acres. Les lacs Calumet et Wolf sont navigables.

Les Banques.

Parmi les institutions financières les plus importantes, nous pouvons faire mention des banques suivantes :

Banque de Montréal, 188-192 rue LaSalle.

Chicago National Bank, coin sud-ouest des rues Dearborn et Monroe.

First National Bank, coin nord-ouest des rue Dearborn et Monroe.

American Exchange National Bank, bâtisse Monadnock, rue Dearborn et Jackson. Représente plusieurs banques canadiennes.

Il y en a encore plusieurs autres dont on trouvera les adresses dans le *City Directory*.

Les Eglises.

Le brave et avantureux Père Jacques Marquette fut probablement le premier prêtre nommé à la mission de l'Illinois. Il mourût en 1675 et le Pére Claude Allouez lui succéda. Ce ne fut, cependant, qu'en 1822 que le Rev. Père Badin baptisa le premier enfant. Il était canadien-français et se nommait Alexandre Beaubien. A cette époque aucune église n'avait encore été érigée à Chicago. En 1833, le Père St. Cyr, à la demande d'une centaine de catholiques romains, fut nommé curé de la première église par l'évêque de St. Louis. Depuis des temples magnifiques affectés aux services de toutes les religions s'élevèrent rapidement dans les différentes parties de la ville.

Parmi les principales églises catholiques romaines nous pouvons mentionner :

The Church of the Holy Name, la cathédrale du diocèse, au coin des rues North State et Superior.

Notre Dame de Chicago, située Place Vernon Park et rue Sibley ; la principale église des canadiens-français, desservi par le Rév. M. A. L. Bergeron.

The Jesuit Church of the Holy Trinity, coin des rues May et 12e rue, ouest.

St. James Church, coin de l'Avenue Wabash et 13e rue.

St. John's, Clark et 13e rues.

Eglise St. Bernard, église française, Parc Brighton.

Eglise St. Jean Baptiste, 33e rue près de la rue Wood, sud.

Eglise St. Joseph, Parc Brighton.

Compagnie de Telegraphe, de Telephone, d'Express et de Messagers.

Télégraphes.

Voici les adresses des différentes compagnies de télégraphe à Chicago :

American District Telegraph Co., 203 rue Washington.

Chicago and Milwaukee Telegraph Co., 56 Edifice du " Board of Trade."

Gold and Stock Telegraph Co., 9, édifice Rialto.

Mercantile Telegraph Co., 267 Clark St.

Postal Telegraph Cable Co., édifice Phœnix, rues Clark et Jackson.

Western Union Telegraph Co., rues LaSalle et Washington.

Téléphones.

Central Union Telephone Co., 203 rue Washington.

Chicago Telephone Co., 203 rue Washington.

American Telephone and Telegraph Co., 105 Quincy St.

Express.

Adams Express Co., 189 rue Dearborn.

American Express Co, 72 rue Monroe.

Baldwin European and Havana Express, 187 rue Dearborn.

Baltimore and Ohio Express, 89 rue Washington.
Northern Pacific Express, 81 rue Dearborn.
Pacific Express Co. 89 rue Washington.
United States Express Co., 89 rue Washington.
Wells, Fargo aud Co. Express, 154 rue Dearborn.
Brink's City Express, Bureau central, 88 rue Washington, téléphone No. 1754. Succursales dans tous les grands hôtels.
Parmelee City Express Co., bureaux dans tous les hôtels.

Messagers

Les messagers de l'*American District Telegraph* qui connaissent parfaitement la ville, ses alentours et le terrain de l'Exposition, peuvent être appelés à n'importe quelle heure du jour ou de la nuit, par téléphone, ou en s'adressant personnellement aux bureaux de la compagnie dont voici les adresses :

Nos. 118 rue LaSalle, 190 Madison ouest, 54 Randolph, 515 Av. Wabash, 34 Monroe, 243½ Clark, Nord, 3901 Cottave Grove, 94 22e Rue ouest, 584 Madison, ouest, 199 Av. Canalport, 6134 Av. Wentworth, 9145 Av. Commercial, édifices du "Board of Trade" et "Rookery," hôtels "Auditorium," "Sherman" et "Grand Pacific."

Les Bibliothèques.

The Public Library est placée à étage supérieur de l'Hôtel-de-Ville, en attendant son installation dans une magnifique bâtisse qu'on est à construire au Parc Dearborn sur le Lake Front, entre les rues Randolph et Washington. Cette bibliothèque a été fondée en Octobre 1872. La circulation totale des volumes, l'année dernière, a été de 2,115,386. Elle contient 177,178 volumes. La salle de lecture contient en outre, 704 périodiques. 560,760 personnes l'ont visitée en 1892. Les dépenses s'élèvent à $100,000 annuellement. Le bibliothécaire est M. F. H. Hild et le secrétaire M. W. B. Wickersham,

The Newberry Library, est un don de M. W. D. Newberry qui a légué à sa mort une somme de $2,150,000 pour la fonder.

Elle occupe la seule maison de cette région qui n'a pas été dé-

truite lors du grand incendie, en face du Washington Park, entre l'Avenue Dearborn, les rues Clark, Oak et Walker. Elle contenait en 1892, 78,179 volumes et 3,849 pamphlets. Dépenses en 1892, $62,481. Bibliothécaire : M. W. F. Poole.

Armour Mission Library, rues 33e et Butterfield,

Chicago Athenæum Library, 44 et 54 rue Dearborn.

Chicago Historical Society Library, 142 Avenue Dearborn, côté nord.

Union Catholic Library, 94 rue Dearborn.

Crerar Library. Cette bibliothèque sera érigée bientôt avec une somme de $2,000.000, léguée en 1890 pour cet objet par M. John Crerar.

DISTANCES DE CHICAGO AUX VILLES PRINCIPALES.

La distance de	Chicago	à	Montréal	est de	842	milles.
"	"	à	Portland Me.	"	1255	"
"	"	à	Boston	"	1150	"
"	"	à	New York	"	911	"
"	"	à	Philadelphie	"	822	"
"	"	à	Washington	"	811	"
"	"	à	Nouv.-Orleans	"	915	"
"	"	à	San-Francisco	"	240	"
"	"	à	Vancouver	"	2350	"
La durée du trajet de	Chicago	à	Queenstown	est de	8½	jours.
"	"	à	Liverpool	"	9	"
"	"	à	Londres	"	9½	"
"	"	à	Edinbourg	"	10	"
"	"	au	Hâvre	"	9	"
"	"	à	Paris	"	10	"
"	"	à	Berlin	"	11	"
"	"	à	Vienne	"	11	"
"	"	à	Rome	"	15	"
"	"	à	Madrid	"	12	"
"	"	à	St. Petersbourg	"	16	"

JOURNAUX.

On calcule qu'il se publie à Chicago près de 325 journaux, revues. etc., dont 24 quotidiens et 260 hebdomadaires. Les principaux journaux quotidiens sont :

Le Daily News qui publie trois éditions par jour. Bureaux, 123, 5e Avenue. Editeur, V. F. Lawson.

Evening Journal, le plus ancien des journaux de Chicago. Bureaux, 161 rue Dearborn. Editeur, John R. Wilson.

The Inter-Ocean. Bureaux, coin nord-ouest des rues Dearborn et Madison. Editeur, W. N. Nixon.

The Post, Bureaux, 164 et 166 rue Washington. Editeur, C. McOuliff.

The Times, Bureaux, coin nord-ouest de la rue Washington et de la 5e Avenue. Editeur, Carter H. Harrison.

The Tribune. Bureaux, coin des rues Madison et Dearborn. Editeur, Joseph Medill.

The Chicago Record. Bureaux, 181 rue Madison.

The Globe, 118, 5e Avenue.

The Herald, 158 rue Washington.

Parmi les journaux hebdomadaires mentionnons :

Le Courrier de l'Illinois, journal français fondé en 1857 et dont l'éditeur est M. Alexandre Grandpré. Bureaux : 156 Av. Blue Island.

Le Courrier de Chicago,

The Canadian American, Bureaux : bâtisse Caxton, 334 rue Dearborn. Editeur, J. P. Jaffray.

QUARTIERS EXCENTRIQUES

En partant de l'Hôtel-de-Ville, à 8 hrs et demie du soir environ, le visiteur peut descendre la rue South-Clark pour examiner le quartier des Chinois et des Africains.

Des nègres rébarbatifs ornent le long du chemin la devanture des *assommoirs* où s'exerce leur industrie : les paris de courses et les cartes. Evitez avec soin toute altercation avec ces brillants produits de l'émancipation philanthropique, car leur distinction toute cavalière et leurs vêtements soyeux sont le produit des œuvres de quelque Vénus Noire qui garnit également leur poche

d'un revolver ou au moins d'un rasoir affilé. Ils affectent le plus violent mépris pour l'homme blanc, mépris qu'ils sont disposés à prouver par des actes, d'une façon irrésistible. South-Clark Street, La Place de la Douane, et l'emplacement compris entre Van Buren et la 12e rue, forme le *coin flambant* de Chicago.

Là, et dans plusieurs endroits analogues, particulièrement dans la rue Dearborn, plus au sud, auprès de la 20e rue et de West Side,la *Veuus Noire* trône seule dans toute sa splendeur,en haillons ou en satin,suivant les circonstances.

La vie sur la levée. Si l'on se promène sur l'élévation artificielle du viaduct de la 12e rue, on se trouve à la hauteur des fenêtres du second étage d'une série de *bouges* qui ne s'apaisent jamais. Le rez-de-chaussée est consacré aux débits de boisson et à la clientèle qui en fait l'ornement. Un étroit passage sépare les façades des maisons du mur de soutènement du viaduc, et pris entre les portes toujours ouvertes de ces bouges et une barrière infranchissable, le pochard attardé n'a pas grand chance de s'échapper. De place en place un triste bec de gaz jette un peu de lumière sur cette trouée caverneuse ; les fenêtres des auberges sont garnies d'épais rideaux de peluche qui étouffent encore la lumière, mais le deuxième étage répand des flots d'harmonie et des torrents de lumière.

Les histoires de la levée sont trop nombreuses pour être racontées. Il ne se passe pas une nuit sans qu'un imprudent qui croit tout savoir ne vienne attrapper quelque mauvais coup sur la levée. C'est la jungle indienne d'où on ne sort qu'en mauvais état, mais il faut avouer aussi que la jungle ne vient pas chercher ses victimes. "Bad Land," "Niggertown," "Biler Avenue" ou "Little Hell," comme on appelle indifféremment ces localites, sont la pépinière des trois vices chéris de la tourbe de Chicago : le jeu, la boisson et la luxure.

Il est bon aussi de prévenir l'étranger, qui voudrait s'offrir de trop près le plaisir d'études de mœurs dans les lieux que nous venons de signaler, qu'en cas de razzia dans quelques-uns de ces établissements, la police ne fait aucune distinction entre les habitants du lieu et les visiteurs fortuits, et la voiture de patrouille emporte indifféremment les uns et les autres dans les noires cellules du poste le plus voisin.

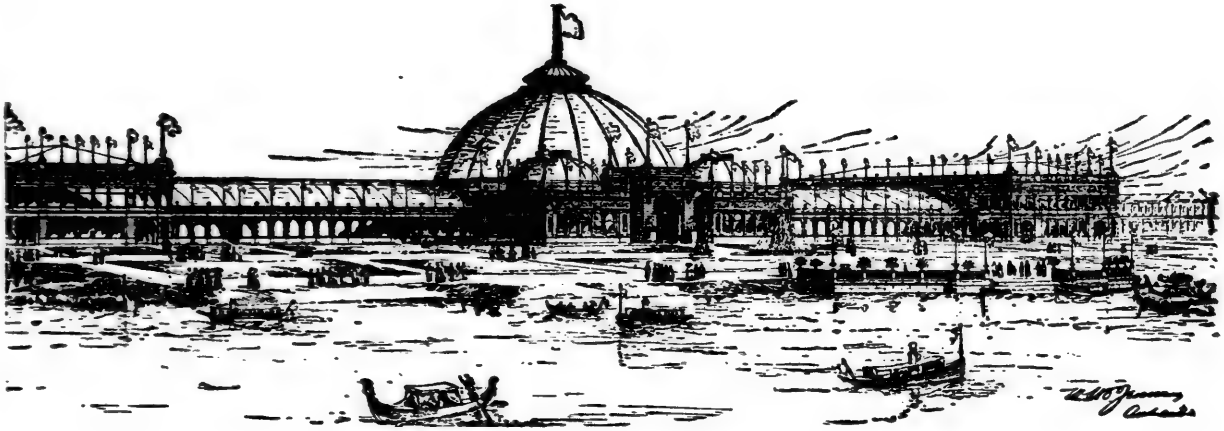
Le Quartier Chinois est compris essentiellement dans les rues Clark South et Van Buren. Les curieuses enseignes chinoises généralement faites de lettres blanches sur fond rouge débordent de toutes les portes. Des chinois, dans l'inévitable costume de leur pays, garnissent les trottoirs, flanant à peu près comme leurs voisins les africains, les mains enfouies dans les manches énormes de leurs vastes habits de soie. Ils montent doucement les escaliers étroits de leurs sous-sols qui portent, pour la forme, une affiche de buanderie, mais qui sont généralement le sanctuaire de quelque jeu de *bung-loo* ou de *fan-tan*. Ils passent d'un air indolent et fatigué devant leurs compatriotes, puis disparaissent silencieusement et prestement par la porte basse de quelque faux magasin de thé ou débit de cigares.

Le visiteur qui désirerait être initié à leur cuisine peut pénétrer dans un restaurant chinois ; le meilleur est celui de Sam May et Hip Lung, No 319 Clark Street. Les propriétaires ont dépensé des sommes considérables pour garnir le local et se procurer toutes les douceurs qui flattent un palais chinois. Une large enseigne dorée porte les mots : *Bon-Hong-Low*, ce qui, en chinois, veut dire : *Restaurant de premier ordre.*

Les bouges à opium se trouvent dans Clarke Street, tout au loin, mais il est dangereux de les visiter car la police y fait à tout instant des descentes et l'on peut ainsi se trouver exposé aux inconvénients les plus désagréables.

Le prix d'une pipe d'opium est de $1. L'habitude de ce poison qui se propage sans cesse a depuis quelques années amené la création de quelques-uns de ces établissements dans les quartiers élégants dont la clientèle est absolument composée de blancs, hommes et femmes, qui s'y livrent à leur triste passion dans l'oubli le plus complet de toute pudeur et de toute dignité.

Le quartier des logements pauvres. La rue Clark dérive vers le sud dans une série de bâtisses invraisemblables et une suite d'établissements d'une réputation qui n'est pas douteuse, des magasinets difformes, des trous infects où l'on vend du bois à brûler, le jour, et de la soupe, le soir, des marchands de bananes et des commerçants de *peanuts* en demi gros, puis l'on arrive au coin de la rue Polk où se dresse la massive architecture de l'Eglise St-Pierre, une vieille église allemande autrefois très fréquentée, mais aujour-



PALAIS DE L'HORTICULTURE.

d'hui abandonnée parce que le teuton a porté ses pénates ailleurs.

C'est le quartier des maisons de pens on. Il n'y a pas dans toute la cité d'endroit aussi prolifique en fait de voleurs que South Clark Street. Cette rue est garnie entre autres choses d'un déploiement d'hôtels où l'on peut loger pour une somme variant de 50 cents à $2 par semaine. Dans le rez-de-chaussée, les taux atteignent quelquefois dix cents pour un lit, avec le privilège de dormir le matin aussi longtemps que l'on veut.

La petite Italie. La population italienne de Chicago compte environ 10,000 membres et est établie à peu prés uniquement dans le quartier qui touche au viaduc de la 12e rue. L'Italien à Chicago comme partout, vend des bananes et des *peanuts* et cire les bottes de ses concitoyens.

On trouve vers le No. 406 de la rue Clark Sud, une petite colonie d'Italiens, tandis que la population du West-Side consiste en plus grande partie de Polonais et Hongrois avec leurs inévitables boutiques de couture. Le commerce des vêtements en gros, de Chicago, est d'environ de $20,000,000 par année.

La Judée. Le quartier des juifs pauvres se trouve à l'extrémité ouest du pont de la 12e rue et au sud du quartier italien.

Socialistes et anarchistes. Cette aimable population qui a reçu une leçon si salutaire par l'exécution de ses chefs se rencontre en général dans les débits de bière de West-Side. La bière, le socialisme et l'anarchie font généralement un excellent ménage. Des déclamateurs chevelus venus on ne sait d'où, entièrement étrangers à tout honnête travail, rébarbatifs au savonnage, hantent ces lieux et soulèvent l'esprit de pauvres êtres qui en savent juste assez pour être malfaisants. Ils ont eu leur Waterloo le 4 mai 1886, à Haymarket Square, et sans les éclats de voix qu'ils lancent encore quelquefois, le public ignorerait entièrement leur existence.

Les Finois. Les Finois qui sont au nombre de 400 environ sont presque perdus dans la population de Chicago à cause de leur vie calme et vertueuse. Tous sont parfaitement à l'aise sans être riches, mais la plus grossière injure que vous puissiez leur faire est de les prendre pour des Lapons.

Le vin, les femmes et le chant. On trouve un café concert assez typique, l'Engel's Pavilion dans North Clark Street près Division Street.

On s'y rend par le tramway à cable de North-Clark Street et pour une somme de 25 cts on peut s'offrir le plaisir de libations généreuses et d'une musique harmonieuse.

Salles de danses. Les règlements municipaux de Chicago interdisent dans le cœur de la ville les salles de danse où se vend de la boisson enivrante, mais on en trouve dans les faubourgs.

Le specimen le plus complet est le Baum's Pavilion (22e rue et Cottage Grove Avenue) que l'on peut voir, resplendissant de lumière les samedis et dimanches soir.

L'armée des travailleurs de nuit. En se tenant au coin des rues Clark et Madison on peut contempler une curieuse armée de travailleurs, ceux qui travaillent quand les autres dorment.

Une foule de magasins et de restaurants sont ouverts pour répondre aux besoins de cette vaste agglomération qui ne contient pas que des travailleurs mais qui compte aussi le régiment des flâneurs qui *font la noce* tandis que les autres sont au lit.

Chicago la nuit.

Un célèbre philanthrope européen qui a visité récemment Chicago disait que la saleté et le vice qui s'y étalent dépassent de beaucoup ce que l'on voit à Londres mais qu'il n'avait pu rencontrer dans la ville une trace réelle de misère.

Chicago la nuit est une ville toute différente de celle qu'on contemple pendant le jour. Les familles et les hommes d'affaires étant principalement logés confortablement dans les environs, c'est aux viveurs et aussi à leurs parasites que les rues sont livrées le soir. Les théâtres et les cafés rayonnent de lumière, les avenues sont garnies de groupes joyeux allant ou revenant des concerts ou d'autres amusements de leur choix ; tout est à la joie.

Les bouges. Londres a la spécialité des bouges, des *slums*, dans lesquels aucun étranger ne peut se risquer sans la protection d'un détective ou d'un policeman en civil, surtout s'il veut voir quelque chose d'intéressant, mais à Chicago, cette précaution est inutile. Naturellement il faut prendre quelques bonnes précautions si l'on se permet une incursion dans les quartiers excentriques, mais, en suivant les quelques conseils suivants on peut se considérér en sureté : laisser à la maison les chapeaux de soie, les diamants, les

gants de peau et les montres surtout, si ce sont des montres de valeur ; ne pas exhiber un rouleau de billets pour payer un verre de bière ou un cigare ; ne pas être trop curieux, ne pas se laisser entraîner dans les passages sombres, ne pas monter ou descendre d'escalier avec un homme ou une femme que l'on ne connait pas. Par dessus tout, rester sobre et conserver assez de tête, non seulement pour se bien conduire, mais encore pour être à même d'établir l'identité d'un homme qui aurait tenté de vous faire du mal. C'est ce que les malfaiteurs redoutent le plus.

En suivant ces petits conseils, on peut se promener en sureté le soir dans presque tout Chicago sauf peut-être sur le port et dans les chantiers de chemins de fer où il n'y a rien à voir.

La Colonie Canadienne-Française de Chicago

Chaque fois qu'on ouvre l'histoire du peuple américain, chaque fois qu'on parle de la fondation de la ville de Chicago, l'on rencontre des noms Canadiens-français ; on est donc obligé d'admettre que la race canadienne a largement contribué à la civilisation et à prospérité du pays tout entier.

La population canadienne-française aux Etats-Unis dépasse un million et, d'après les statistiques, augmente à raison de 50,000 tous les ans.

C'est aux missionnaires Jésuites des seizième et dix septième siècles, aux vaillants et intrépides prêtres français, à leurs efforts incessants de faire des prosélytes, à leurs courageuses et périlleuses incursions parmi les formidables tribus indiennes de l'Amérique du Nord qu'est due la civilisation de cette région qu'on considérait alors comme l'ouest lointain.

D'après certains calculs, l'immigration canadienne date de 1837, alors que des germes de dissension commençaient à paraître parmi les éléments français et anglais ; les Canadiens-français insistaient pour avoir un gouvernement plus constitutionnel : ce fut la cause d'un soulèvement populaire.

Les premiers résidents de Chicago, Dubuque, Détroit, St-Paul, Milwaukee, etc.. étaient Canadiens-français.

L'histoire de ces villes et l'histoire des nôtres sont étroitement liées. D'après les évaluations faites par nos plus notables compa-

triotes, 30,000 Canadiens-français habitent Chicago. Les trois quarts vivent dans l'ouest de la ville.

Ce sont des missionnaires et explorateurs français qui on écrit les premières pages de l'histoire de la ville de Chicago. La Salle, Charlevoix, St-Cosme, dont les noms sont bien familiers, Joliet, Marquette, Hennepin. Nicolet, tous ont parlé de Chicago.

Ce sont les Jésuites, dont l'ordre a toujours compté parmi ses membres, des hommes éminents, zélés et remplis d'une abnégation sans égale, qui ont apporté avec eux le flambeau de la civilisation.

Celui qui est considéré comme le premier résident de Chicago, était un Canadien-français, né à Détroit, du nom de Jean-Baptiste Beaubien. Son grand père, qui portait le même nom, était venu de France au Canada, et s'était établi sur les bords du Saint-Laurent.

J- B. Beaubien visita d'abord Chicago en 1804, mais ne devint propriétaire qu'en 1812, après le massacre. Il fut l'acquéreur d'une cabane qui se trouvait au sud du fort tombé en ruines, près du lac. Sa première femme était une indienne d'Ottawa, et sa seconde femme la fille de François LaFramboise, commerçant français. Il devint l'agent à Chicago de la compagnie dite " America Fur Company," premier colonel de la milice et de 1831 à 1832, fut nommé président de la société littéraire du village, la première société d'agrément de ce genre.

A la suite d'un différend qui s'éleva entre lui et le gouvernement au sujet de sa propriété, ses biens qui se trouveraient aujourd'hui au coin de l'Avenue Michigan et de la rue South Water, furent vendus à l'encan en 1839.

Les citoyens de Chicago, indignés d'un pareil affront, protestèrent, mais ce fut en vain.

Le colonel Beaubien revint à sa ferme, qui s'appelait " Hardscrabble," en 1840. Il fut nommé général de la milice en 1850. Il est mort à Napierville, le 5 janvier 1863, laissant deux fils, aujourd'hui vivants, dont l'un est capitaine de police à Chicago.

Les Canadiens-français ont été les premiers catholiques à organiser une paroisse et à bâtir une église à Chicago.

Le Père St-Cyr fut, en 1833, nommé à la cure par l'évêque de

St-Louis, sur la demande de cent catholiques et prit sur le champ possession de son poste.

Bientôt après, le courant de l'immigration européenne se fit sentir et la populatien canadienne-française ne tarda pas à être absorbée par le flot étranger qui n'a cessé d'envahir cette étonnante cité depuis cinquante ans.

La congrégation canadienne subit bien des vicissitudes jusqu'à l'année 1864, époque à laquelle elle fut organisée de nouveau et eut sa paroisse à part, grâce au Père Côté qui en fut le pasteur pendant vingt ans. Une propriété fut achetée au coin des rues Halsted et Congress et ce fut là qu'on bâtit une église avec un presbytère.

Le Révérend Père Côté est encore aujourd'hui le pasteur d'une congrégation canadienne florissante à Aurora, (Ill.) Il est vénéré à Chicago, où sa mémoire ne s'effacera jamais. Ét, dans nos fêtes nationales, tous ses vieux paroissiens d'autre fois ont le bonheur de lui serrer la main, car on ne manque jamais de l'inviter dans ces occasions. Il est toujours heureux lui-même de prendre part aux fêtes et aux joies de ses compatriotes. Bien des souvenirs se rattachent aux bon vieux temps du Père Côté et de la congrégation de la rue Halsted. La vieille église existe encore, mais malheureusement est employée aujourd'hui à un usage tout autre que celui auquel elle avait été destinée. On a converti un étage supérieur en salle de danse et le rez-de-chaussée sert de buvette et de plus a été par des juifs converti en Mont-de-Piété.

En 1884 le Père Bergeron fut nommé pasteur, la propriété de la rue Halsted vendue, et des terrainsachetés dans la rue Sibley ainsi que dans Vernon Park Place, plus à l'ouest de la ville. On bâtit de suite une école et, en 1888, on jeta les premières assises d'une église qui devait donner meilleure satisfaction aux Canadiens.

Nous voulons parler de l'église Notre-Dame de Chicago, dont 800 familles, toutes canadiennes françaises, sont devenues les paroissiens.

La valeur de cette propriété, y compris l'église, l'école, le presbytère, est estimée à $200,000.

L'église elle-même a coûté $100,000.

D'aussi beaux résultats sont dûs aux efforts infatigables du Révérend Achille L. Bergeron, un travailleur jeune et énergique,

ainsi qu'à l'appui libéral donné par la congrégation des fidèles. Le Père Bergeron est tenu de ce chef en haute estime par ses paroissiens.

Le couvent, dirigé par les sœurs de la congrégation de Notre-Dame de Montréal, donne l'instruction élémentaire à 500 filles et garçons et les prépare aux classes supérieures. L'enseignement est fait en anglais ; le français n'est enseigné que comme un art d'agrément dans le but de le faire conserver et pratiquer par les enfants Canadiens.

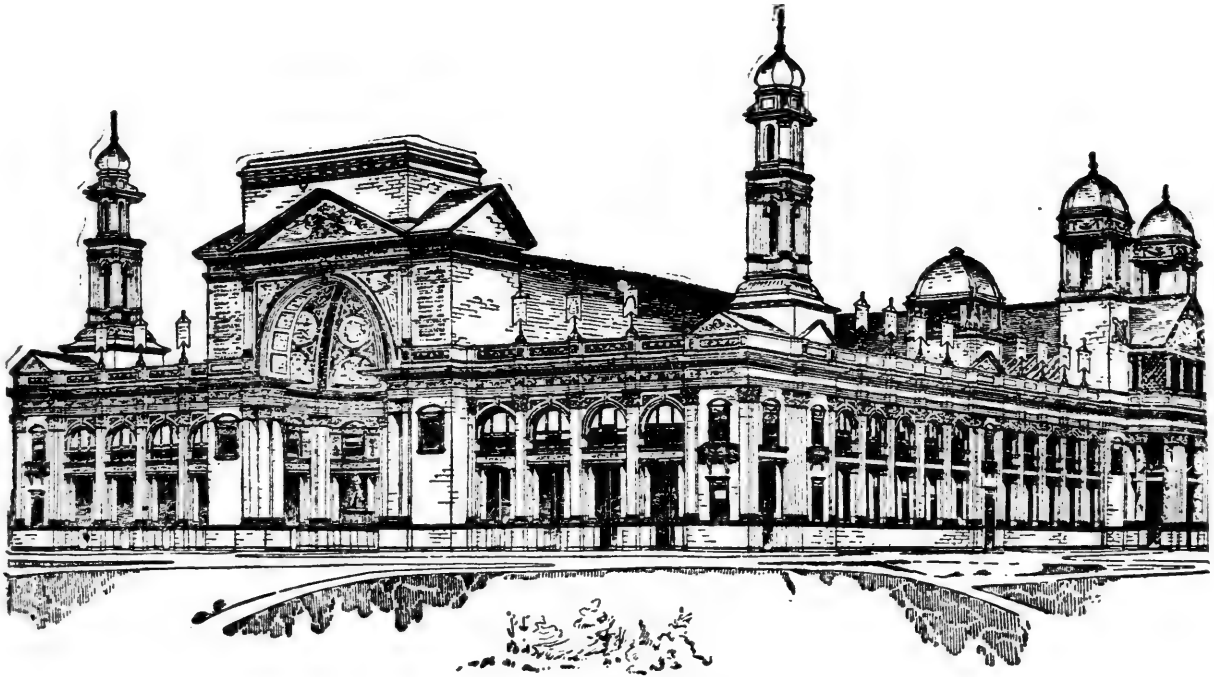
Les Canadiens-français de Chicago tiennent vraisemblablement à leur langue et à leurs habitudes, mais ne sont pas des fanatiques. Ils sont Américains par leurs sentiments, leurs dispositions et s'efforcent d'américaniser la population toute entière. Dans ces conditions, ils ne peuvent manquer de devenir des facteurs dignes de considération dans la politique américaine.

Il y a une autre église canadienne-française à Brighton Park, dont le Père Lesage est pasteur. La paroisse comprend environ 200 familles. L'église St-Louis à Pullman, dont le Père Bourassa est pasteur, compte environ 175 familles.

Les Canadiens-français habitent naturellement dans le voisinage de leurs églises. Les trois quarts se trouvent près de Notre-Dame et le reste près de Pullman et de Brighton Park. Le plus grand nombre habitent des maisons, situées dans les rues avoisinant l'église, qui sont devenues leur propriété. Vernon Park est une de leurs localités de prédilection. Beaucoup de magasins canadiens sont installés dans l'avenue Blue Island, entre Harrison et la 12e rue, de même que dans cette rue affairée qui a nom Halsted.

La majorité des Canadiens appartient à la classe des artisans ou de petits marchands établis pour leur compte. Ils sont à l'aise et forment un excellents élément de la population. Ils se font vite Américains, grâce aux efforts des chefs du Club canadien-français-américain, institution politique fondée pendant la dernière campagne présidentielle.

La politique démocrate fut adoptée à cause de la fameuse question de la loi des écoles et cette politique se recommandait à la juste considération des Canadiens-français. Démocrates et républicains se sont donné la main pour soutenir les principes d'un



PALAIS DE L'ÉLEXTRICITÉ.

parti qui devait reconnaître davantage les droits de nos nationaux.

Ce club est regardé comme un important facteur politique dans l'Etat tout entier de l'Illinois, qui compte plus de 40,000 électeurs canadiens.

Le *Courrier de l'Illinois*, journal hebdomadaire français, a été fondé en 1857, par A. Grandpré. C'est le seul journal qui ait paru, sans interruption, pendant un aussi long temps et M. Grandpré mérite les plus grands éloges pour son énergie et sa persévérance.

Le *Courrier de Chicago*, également publié en français, paraît, chaque dimanche, depuis tantôt un an.

Le Dr Elzéar Paquin, pendant cinq ans, jusqu'à l'an dernier, a publié *Le Combat* qui avait en dehors de l'Etat de l'Illinois, une grande circulation dans le Michigan et le Wisconsin. Il mérite une mention spéciale pour avoir écrit dans son journal l'histoire la plus complète des Canadiens de l'Ouest. Il a dû abandonner son œuvre pour cause de santé, ne pouvant résister davantage au travail ardu qu'il s'était imposé sans aucune assistance.

Il serait trop long de mentionner ici tous les excellents Canadiens de Chicago ; nous nous bornerons à citer les noms les plus marquants de la colonie.

Joseph Lepitre est le plus vieux résident Canadien-français. Parti tout jeune de Montréal, il a maintenant 86 ans. Il est dans une position aisée et jouit d'une excellente santé.

M. Alphonse LeDuc, qui représente l'Etat de la Louisiane à l'Exposition, est né en 1843 à la Côte St-Antoine. Ses études terminées chez les Pères Jésuites, à Montréal, et au collège St-Michel à Toronto, il alla s'établir à Chicago auprès de son frère Janvier, à cette époque un des principaux membres de la Chambre de Commerce de cette ville.

Quelques mois plus tard, il entrait comme lieutenant dans l'armée du Nord, et après plusieurs actions d'éclat, il obtenait un grade élevé dans l'état major du général Banks.

La guerre terminée, il reprit le commerce de grains et de farine, à Chicago, où il fut en quelque sorte la providence d'une foule de ses compatriotes en détresse.

Tous ceux qui l'ont connu et le connaissent encore n'ont qu'une

PALAIS DE L'ÉLEXTRICITÉ.

expression à son adresse : Quel cœur d'or ! quand ils ne disent pas : quel boute-en-train ! et quel joyeux camarade !

A l'heure qu'il est, M. LeDuc habite alternativement Chicago et la Nouvelle-Orléans, patrie de sa femme, et passe, dans les deux villes, pour un des hommes les plus habiles dans son genre d'affaires.

En 1884, M. LeDuc représentait le Canada à l'Exposition de la Nouvelle-Orléans.

En somme c'est un des Canadiens qui nous font le plus d'honneur à l'étranger.

Z. P. Brosseau, un membre éminent de la Chambre de Commerce, n'a pas besoin d'introduction, car il est universellement connu comme un homme d'affaires de la plus haute intégrité, de la plus grande libéralité. En vérité, il nous est permis de dire qu'il est un des hommes les plus populaires de Chicago, prêt qu'il est toujours à donner, avec la meilleure grâce, des conseils pratiques à tous ses compatriotes qui peuvent être dans le besoin ou dans des embarras quelconque. M. Brosseau est membre de la Chambre de Commerce depuis plus de 30 ans et contrôle une excellente maison de commission. Il est riche et, bien qu'il ne soit pas de la paroisse, soutient généreusement l'église canadienne qui est, en toutes circonstances, l'objet de ses largesses.

Il est encore président de cette organisation politique canadienne-française " Le Club canadien-français-américain " et le premier vice-président du " Columbus Club " de Chicago. Il habite une splendide résidence sur la promenade du lac et l'avenue Barry. Né à Laprairie, près de Montréal, en octobre 1840, il appartient à l'une des plus vieilles familles acadiennes. C'est en 1860 qu'il est venu s'établir à Chicago. Depuis cette époque, il a fait partie, comme courtier, de la Chambre de Commerce, où il a obtenu ses succès financiers.

Il s'est associé avec M. Joseph McDonald, mais depuis 1865; il est seul dans les affaires. Lors du grand incendie de 1871, sa maison et ses bureaux furent dévorés par les flammes, ce qui lui occasionna une perte de $30,000. Il a été enfin, pendant plusieurs termes, l'un des directeurs du " Board of Trade" et ses services ont été fort appréciés dans tous les comité où il a figuré.

Auguste Brosseau, son frère, membre de la Chambre de Com-

merce, s'est retiré des affaires après avoir amassé une grande fortune. Sa nouvelle résidence, au coin de la rue State et de l'avenue est une des plus belles de la partie nord de Chicago. Il s'est marié dernièrement avec Mademoiselle McEwan, fille d'un riche manufacturier. Il partage, avec son frère, la réputation d'être un homme d'une extrême intégrité et un ami loyal.

Parmi les médecins, nons devons relever les noms des docteurs J. Z. Bergeron, C. E. Cyrier. J. Jos. Fortier, E. D. St-Cyr père et fils. M. Venne et H. Brodeur, nouvellement arrivé.

Parmi les avocats canadiens-français, nous citerons Louis E. Paquin, né à Kankakee, de parents canadiens-français. Il fut admis au barreau en 1887 et l'année suivante se livra tout entier à sa profession. On le considère comme l'un des plus éminents avocats canadiens de Chicago et sa clientèle est, dit-on, très nombreuse. Viennent ensuite messieurs Theo. Proulx, F. C. Harbour, H. Wight et D. Bergevin.

David Franchère est né au Canada et habite Chicago depuis 1849. Après avoir ouvert un magasin d'épiceries au coin des rues Quincy et Market, il vint s'établir dans le côté ouest en 1859. Il eut onze enfants, dont sept vivent encore ici. Ses cinq fils sont dans les affaires et dans de bonnes positions. David Franchère a maintenant 75 ans et jouit d'un repos bien mérité.

Gabriel Franchère, l'aîné, est un véritable américain, étant né dans cette ville. Il est riche et possède de nombreux immeubles. Il est à la tête d'une grande maison de commerce de chaussures, 177 Blue Island avenue, a une belle résidence 406 Boulevard Ashpland et est justement populaire parmi ses compatriotes.

O. J. Franchère, après avoir amassé une jolie fortune dans le commerce des chaussures, s'est lancé avec son frère Gabriel, dans les affaires de propriétés.

Adolphe Franchère a été, pendant 20 ans, caissier de la maison J. W. Farwell & Co.

Alphonse et Napoléon Franchère sont propriétaires du " Fair," à Cedar Rapids (Iowa), lequel est un des plus grands magasins de l'Etat. Ils se trouvent maintenant à la tête d'une maison très florissante.

Ce sont les frères Gabriel et Oscar Franchère qui viennent de

coustruire l'hôtel qui porte leur nom et qui est situé à l'angle de la rue Throop et de Vernon Park Place.

A. Plamondon, manufacturier de machines pour les mines, dans la rue Jefferson, est probablement le plus riche Canadien-français de Chicago et s'intéresse à tout ce qui touche aux intérêts de ses concitoyens et de son église.

Arthur Christin, un riche et important fabricant d'eaux gazeuses. A Montréal il débuta dans le commerce de chaussures, après quoi il se rendit à Boston où il occupa dans la même branche de commerce une haute situation. De retour à Montréal, il se lança, en compagnie de son frère, dans la fabrication des eaux gazeuses. En 1872, il vint s'établir à Chicago où il se mit à fabriquer également des eaux gazeuses dont la vente prit une grande extension. M. Christin est l'inventeur de beaucoup de procédés d'une très grande utilité et propriétaire d'immeubles de grande valeur.

E. A. Beauvais, courtier au " Board of trade," né à Laprairie, Province de Québec, en 1858. En 1881, M. Beauvais vint à Chicago, où il sut bientôt, grâce à son énergie et sa fermeté, conquérir une des premières places à la Chambre de Commerce, où la maison E. A. Beauvais & Cie, est une des plus connues et des plus honorables. M. Beauvais est président du " Bureau d'Informations Canadien."

M. Louis LeDuc, le directeur du " Bureau d'Informations Canadien, " est né à Laprairie en 1867. Après ses études faites au collège des Jésuites, à Montréal, il entra au bureau de l'assurance " Royale Canadienne," mais quitta cette position pour aller à Chicago en 1889, pour prendre une position dans le bureau de M Z. P. Brosseau, du " Board of Trade." Avec son intelligence et son activité dévorante il parvint bientôt à se faire une position enviable dans la colonie canadienne-française de Chicago. Il est président du Cercle Fréchette, une association littéraire et sociale. Il est aussi correspondant de *La Presse*, de Montréal. Par ses correspondonces aux journaux il a beaucoup contribué à faire connaître la colonie canadienne-française de l'Illinois. Sa nouvelle entreprise " *Le Bureau d'Information canadien* " a été fondée dans l'intérêt des visiteurs du Canada à Chicago et rendra de grands services à nos compatriotes. M. LeDuc a tout ce qu'il faut pour se créer une position éminente aux Etats-Unis : une grande

intelligence des affaires, une activité et une énergie indomptable.

Enfin, nous ajouterons à cette liste de compatriotes distingués : P. Demers, un expert en farines, de la maison G. Montague, du "Board of Trade." W. B. Laparle, importateur et négociant en vins et liqueurs ; Nectar Rousseau, un des premiers surintendants de la compagnie des télégraphes Western Union et maintenant inspecteur de la compagnie des téléphones ; P. C. Harbour, un bijoutier renommé de Blue Island avenue ; Michel Cyr, entrepreneur et président depuis sept ans de la plus vieille société canadienne-française de Chicago, la société St-Jean-Baptiste ; J. B. E. L'Heureux, de la maison d'habillements Putnam ; Léo. A. LaRocque, de la maison Franchère et LaRocque, agents d'immeubles.

D. Halle, directeur de la fabrique des portes et fenêtres Henry Scherer;E. M. Hébert, de Laprairie,attaché au cheminde fer de Chicago & NorthWestern; F. A. Langlois, marchand de fourrures;Louis Duquette, de la maison Gage Frères, né lui aussi à Laprairie en 1840. Depuis 1879,M. Duquette est associé de la maison bien connue Gage Frères, chez qui il exerce les fonctions de vendeur et de voyageur; C. T. Picard, expert comptable : J. P Vidal, employé depuis 16 ans à la compagnie du Grand Hôtel Pacifique. M. Vidal est né à Qnébec en 1444. Après avoir fait ses études à Montréal, il travailla au journal le *Pays*, publié dans cette ville. Au Grand Hôtel Pacifique, il s'est fait une foule d'amis. C'est en 1876 qu'il a épousé une des filles de M. Arthur Christin ; M. Dupuis, de la fameuse maison d'habillements Harrig et Dupuis. D. A. Lapointe, jeune architecte de talent, dont le travail assidu est couronné de succès Son cousin. D. Lapointe, de la maison de photographie et gravures Harvey & Lapointe, a occupé successivement à la *Tribune* et à l'*Inter-Ocean* la première position dans le département des gravures.

Avant de terminer ce résumé de notre colonie de Chicago, je pense qu'il est de toute justice de mentionner les excellents Canadiens-français qui résident à Kankakee, ville de 12,000 âmes, située à 56 milles au sud de Chicago. Les Canadiens représentent un quart de la population totale et un grand nombre d'entre eux se sont enrichi. Leur église est splendide. Ils ont de plus un grand couvent qui est sous la direction des sœurs de la Congrégation de Notre-Dame qui donnent l'instruction à 400 garçons et filles. Depuis

1871 le Révérend Père Paradis est à la tête de la congrégation. C'est un homme d'un jugement raffiné qui a toutes les qualités d'un parait gentilhomme. Il a toujours été le champion de la race française et se fait gloire de reconnaître les progrès de ses compatriotes dans ce pays. Joseph Gélino, négociant de nouveautés est peut-être le Canadien le plus populaire de Kankakee. Il a fondé une puissante association nationale de secours mutuels dont il a été président depuis le début en 1879. On appelle cette association l'Union St-Joseph. M. Gélino est un homme très capable, reconnu comme l'un des plus importants citoyens de Kankakee.

Geo. R. Letourneau, maintenant sénateur républicain à Springfield, est consideré comme un politique très habile. Il a été au service du comté pendant 35 ans. Il est avec MM. Louis Paquin, Deschênes et Louis Goudreau, aîné, un des premiers résidents de Kankakee.

Les meilleures maisons de nouveautés à Kankakee sont dirigées par les Canadiens suivants : MM. J. Gélino, J. Dorion, P. Lafond, J. Lecours et Ludger Drolet.

Les médecins sont : Le docteur J. N. Fraser, qui a une excellente réputation ; le Dr C. E. Lapointe et le Dr J. H. Roy ; ces deux derniers bien capables se sont établis l'année dernière à Kankakee. Alexis L. Granger, un avocat d'une grande renommée, est le seul avocat canadien. Il fut le concurrent de M. Letourneau aux dernières élections sénatoriales et la lutte qu'il fit lui valut les compliments les plus flatteurs de ces partisans.

MM. Legris sont de riches agents d'immeubles.

Il y a peu d'endroits, aux Etats-Unis, où les Canadiens ne se sont pas distingués ; aussi si l'on met en comparaison la population canadienne avec une autre nationalité, quelle qu'elle soit, la comparaison sera toujours en faveur des nôtres. Venus dans ce pays pour améliorer leurs fortunes, leur propre pays ne pouvant satisfaire à leurs aptitudes, les Canadiens ont démontré qu'ils étaient bien capables de favoriser leurs intérêts. Le Canada est certainement un pays fort riche par son sol, ses mines, ses bois et autres ressources, mais il faut du capital pour exploiter ces sources naturelles de la richesse. Presque tous les Canadiens sont arrivés pauvres dans ce pays et ce n'est que par leur énergie individuelle et un travail assidu qu'ils sont devenus compétent et dans bien des cas

des favoris de la fortune. Il n'y a pas un Etat dans l'Union où ils ne sont pas à même de se frayer un chemin. Dans l'est, dans le Massachusetts, Rhode Island, Connecticut et New-Hampshire, un grand nombre d'entre eux sont employés comme artisans ou fermiers ou bien livrés au commerce. Dans l'ouest, nous ne les trouvons pas seulement dans l'Illinois, mais dans le Michigan, l'Iowa, le Minnesota et le Dakota.

En dehors de Chicago, à Détroit, St-Paul et Minneapolis, il y a beaucoup de colonies et des plus florissantes. Dans Bay City, Saginaw, Marquette, Muskegon et Chippewa Falls les colonies sont surtout nombreuses et prospères. Partout où ils ont planté leur tente, les Canadiens prennent une part active dans les affaires publiques de la localité qu'ils habitent et à cet égard ils sont loin d'être inférieurs aux représentants des autres nations.

Du reste, comme témoignage de l'estime dans laquelle ils sont tenus, les Canadiens se rappelleront avec plaisir qu'un monument a été érigé, sur les bords du lac Michigan, dans le parc qui porte son nom, à Juneau, le premier résident de Milwaukee.

Lamothe de Cadillac est regardé comme le premier habitant de Détroit.

Les noms de Vital Guérin et de St-Paul sont identiques.

François Ménard doit, lui aussi, figurer parmi les célébrités Canadiennes car il fut le premier Lieutenant-gouverneur de l'Etat de l'Illinois.

Son petit-fils rend hommage à sa mémoire en exposant, cette année, tous les meubles qui étaient jadis en sa possession. Ces meubles achetés en France dans le temps, consistent en une table en bois de cérisier, un bureau en acajou surmonté de colonnes simples mais superbes, une glace avec le manteau de cheminée en ébène sculpté. La glace sera placée au-dessus du manteau de cheminée qui ornait la maison du vieux gentilhomme qui, soit dit en passant, vivait comme un seigneur.

Dans Sioux City, réside M. Desparois un autre Canadien millionnaire. A Ludington, M. A. E. Cartier possède les plus grandes scieries de la côte ouest du lac Michigan.

Si le temps et l'espace nous le permettaient, les noms de beaucoup d'autres citoyens éminents pourraient être ajoutés à cette liste. Quoi qu'il en soit, j'espère que la revue que je viens de faire,

justifiera l'impression partagée par tous nos amis, à savoir que les Canadiens des Etats-Unis, eu égard à leur nombre, occupent une position, non moins honorable et brillante dans leur pays d'adoption, que leurs frères Canadiens qui parlent la langue anglaise et qui viennent aussi du pays du castor et de la feuille d'érable.

SOCIÉTÉS ET CLUBS

Il y a à Chicago les clubs canadiens-français suivants :

Le Club canadien-français-américain, politique, démocrate ; le Club Fréchette ; le Club de la gaieté ; le Cercle Entre-Nous et plusieurs sociétés de forestiers et de secours mutuels;

La société de St-Jean-Baptiste a pour officiers :

M. Michel Cyr, président ; J. B. L'Heureux, vice-président ; John Christin, 2me vice-président ; Jos. Bourgeau, secrétaire ; Chs. C. Cyrier, médecin.

La société St-Jean-Baptiste se réunit dans la salle publique du couvent des sœurs de la Congrégation Notre-Dame, Vernon Park Place, près de la rue Sibley.

LA XVIIIÈME CONVENTION GÉNÉRALE DES CANADIENS-FRANÇAIS DES ÉTATS-UNIS

Voici les noms des officiers du Bureau de la XVIIIème Convention des Canadiens-français qui aura lieu le 22 août prochain à Chicago :

Révd A. L. Bergeron, Chicago, Ill, Chapelain ; Révd Charles Boucher, Fond du Lac, Wisc, président honoraire ; Révd J. B. Magnan, Muskegon, Mich., président honoraire ; Révd J. C. Lesage, Brighton Park, Ill., président honoraire ; Révd M. J. Marsile, Bourbonnais, Ill., président honoraire : P C. Harbour. Chicago, Ill., président ; Joseph Gelino, Kankakee, Ill., 1er vice-président ; Dr Z. Reuleau, Manteno, Ill., 2me vice-président ; Z. P. Brosseau, Chicago, Ill., 3me vice-président ; Geo. R. Letourneau, Kankakee, Ill., 4me vice-président; Joseph Bourgeau, Chicago, Ill., secrétaire; George Dalziel, Chicago, Ill., asst-secrétaire ; Gabriel Franchère, Chicago, Ill., trésorier ; Joseph Chalifoux, Chicago, Ill., asst-trésorier ; Charles Huot, Chicago, Ill., syndic ; Nectar Rousseau, Chi-

cago, Ill., syndic ; Maurice Lamarche, Brighton Pk., Ill. ; Hon. A-Magnan, Manlstee, Mich. ; Hon H. E. Dorval, Langdon, N. D. ; Charles Fournier, Brighton, Park, Ill. ; Gustave Poitras, Ste-Anne, Ill. ; E. J. L'hérault, Minneapolis, Minn. ; E. A. Beauvais, Chicago, Ill. ; Dr Chas E. Cyrier, Chicago, Ill., Alfred Lefebvre, Chicago, Ill. ; Michel Cyr, Chicago, Ill. ; P. L. Labbé, Chicago, Ill. ; Eugène Lapointe, Chicago, Ill. ; J. B. E. L'Heureux, Chicago, Ill.; John Nault, Chicago, Ill. : J. B. L. Lemoine, Chicago, Ill. ;J. A. Methe, Chicago, Ill. ; Z. de St-Aubin, Chicago, Ill. ; Louis Leduc, Chicago, Ill. ; C. T. Picard, Chicago, Ill. ; Daniel Bergevin, Chicago, Ill. ; J. E. Rochon, Chicago, Ill. ; Gédéon Bourdeau, Chicago, Ill. ; Dr J. Z. Bergeron. Chicago, Ill. ; F. Demers, Chicago, Ill; John A. Bell, Chicago, Ill. ; Dr H. J. Brodeur, Chicago, Ill.

PROCLAMATION AUX CANADIENS-FRANÇAIS DES ETATS-UNIS

Compatriotes,

La XVIII convention générale des Canadiens-français des Etats-Unis s'ouvrira à " l'Apollo Hall," Blue Island Avenue, Chicago, Illinois, mardi le 22 août 1893, à dix heures du matin, et se continuera les jours suivants jusqu'à ce que les travaux soient complétés.

Le programme régulier des séances sera publié en temps opportun.

Nous invitons cordialement à prendre part à cette convention : Les messieurs du clergé, les membres de la presse canadienne-française, toutes les sociétés et tous les centres canadiens-français.

Nous espérons que chaque paroisse et chaque société se feront représenter à cette réunion de nos nationaux qui sera la plus importante qui ait encore eu lieu dans ce pays.

Chaque organisation a droit à trois délégués et pour faciliter les travaux du comité de réception nous désirons qu'un duplicata des lettres de créance des différents délégués soit adressé au moins dix jours d'avance au secrétaire du Bureau Central, M. Joseph Bourgeau, No 350 rue W. Polk, Chicago, Illinois.

Les questions suivantes seront soumises à la discussion de l'assemblée :

1. Nos intérêts religieux.
2. Notre position sociale aux Etats-Unis.
3. Naturalisation.
4. Utilité de la langue française.
5. La presse.
6. Les écoles paroissiales.
7. Les bibliothèques paroissiales.
8. Les clubs de jeunes gens.
9. Les collèges classiques.
10. La tempérance.
11. Les associations de secours mutuels.
12. Favoriser toutes les mesures politiques qui peuvent avancer les intérêts mutuels du pays qui nous a vu naître et de notre patrie d'adoption,

D'autres questions d'un intérêt national pourront aussi être présentées.

Toutes les mesures possibles seront prises pour vous assurer les taux de transport les plus réduits et les notes d'hôtel les plus modérées.

Des comités spéciaux seront chargés de vous faciliter la visite de l'Exposition Universelle, la plus grande et la plus complète de mémoire d'homme.

Espérant vous rencontrer en aussi grand nombre que possible, nous demeurons,

Vos très humbles serviteurs,

P. C. Harbour,
Président.
Jos. Bourgeau,
Secrétaire.

Chicago, Ill., 15 mai 1893.

LES CHEMINS DE FER QUI FONT LE TRAJET ENTRE LE CANADA ET CHICAGO.

Parmi les lignes de chemin de fer les plus avantageusement employées pour se rendre à Chicago, on doit citer au premier rang

le Chicago & Grand Trunk Railway qui se relie au Grand Tronc du Canada.

Des trains-vestibules comfortables circulent directement de Chicago à New-York par les Chûtes de Niagara et la ligne de l'Erié. Des trains-dortoirs directs circulent également de Chicago à New-York par les Chûtes du Niagara et le West Shore Ry se raccordant au Pont Suspendu avec les trains des autres lignes qui y aboutissent également.

Cette ligne n'a pas d'égale pour les touristes d'été La renommée universelle des chûtes du Niagara, des Mille-Iles, des rapides du Saint-Laurent, de Montréal, des Montagnes Blanches et de la côte de l'Atlantique Nord est répandue parmi tous les américains qui chaque année voyagent par distraction ou pour raison de santé. Une des curiosités de la voie est à coup sûr le Tunnel St. Clair "Le Chaînon qui réunit les deux nations," terminé tout récemment, et par lequel passent les trains allant de Chicago à l'Est par la voie du Grand Tronc. C'est le plus grand tunnel sous marin du monde entier. Il s'étend de Port Huron, Michigan, sous la rivière St. Clair, jusqu'à Sarnia, Ontario, et réunit le réseau du Grand Tronc du Canada au Chicago & Grand Trunk. Il a coûté environ trois millions de dollars. Le tunnel forme un tube continu en fer de 19 pieds et 10 pouces de diamêtre et de plus d'un mille de long ; la longueur des approches, sans compter le tunnel proprement dit, forme deux milles.

En plus de la réputation très méritée que le Chicago & Grand Trunk, a conquise au point de vue du confort et dela sécurité des voyageurs, il offre aussi une série de vues et de panoramas unique au monde, qui se déroule tout le long du voyage. Sortant de cette merveille artificielle, du Tunnel St. Clair, le voyageur tranquillement bercé dans des wagons somptueux, aperçoit les tourbillons écumants de la splendide rivière dont les cataractes se confondent dans la chute féérique du Niagara. Il est inutile de décrire le Niagara, ses échos se repercutent dans le monde entier et toute description reste bien faible auprès de la réalité qu'on peut atteindre si facilement. De fait, le niveau de la rivière en dessous de la chûte est de 164 pieds au dessous du bord de la cataracte, et pour atteindre le terminus-est de la division occidentale, le chemin de fer a, là encore, réuni le Canada aux Etats-Unis par un splendide

pont suspendu de 822 pieds de long et élevé de 258 pieds au dessus de l'abime, et du haut duquel le voyageur peut en toute sureté contempler le spectacle dans toute sa beauté. Hiver comme été, printemps ou automne, le Niagara offre des coups-d'œils merveilleux et enchanteurs dont un homme, avec le bon marché des communications d'aujourd'hni n'a pas le droit de se priver.

Le visiteur canadien à la grande Exposition peut aussi atteindre Chicago par la voie du chemin de fer du Pacifique canadien.

L'éloge de cette ligne nationale n'est plus à faire. Il n'y a pas au monde de voie ferrée mieux équipée et dont le service soit mieux fait. Ses wagons sont d'un luxe inouï, et l'on trouve dans ses palais roulant tout le confort des meilleurs hôtels. Le Pacifique canadien expose à Chicago un train complet qui a été fabriqué dans ses ateliers à Montréal qui surpasse tout ce que l'on voit dans ce genre à l'Exposition.

---

au dessus
te sureté
mme été,
merveil-
rché des
r.
atteindre.
en.
n'y a pas
vice soit
uve dans
Le Pacifi-
é fabriqué
voit dans

GUIDE

DE

L'EXPOSITION COLOMBIENNE

DE

1893

O
parl
Le s
nou
néra
ann
lom
I
séde
hing
Nev
en c
suit
niti
Chi
ton
I
de
F
mat
I
qui
25
I
fut

GUIDE DE

L'EXPOSITION COLOMBIENNE

Les origines de l'Exposition.

On commença dans les Cercles Industriels des Etats-Unis à parler d'une grande exposition internationale américaine vers 1888. Le succès déjà assuré de l'Exposition française de 1889 ajouta une nouvelle force aux rumeurs qui circulaient et, dès 1889, on fixa généralement la date de l'Exposition à l'année 1892, quatre centième anniversaire de la découverte de l'Amérique par Christophe Colomb.

Immédiatement, plusieurs villes se disputèrent l'honneur de posséder l'Exposition, les principales étaient New-York, Chicago, Washington et St Louis. Dès le début, la lutte fut circonscrite à New-York et Chicago. Mais cette dernière cité prit les devants en créant un fonds de cinq millions, devant être doublé par la suite, pour subvenir aux dépenses de l'entreprise. Un vote définitif fut pris pour fixer le choix de l'emplacement et, dans ce vote, Chicago reçut 157 voix, New-York 107, St Louis 25 et Washington 13.

Les querelles s'apaisèrent vite et le choix de Chicago fut accepté de tous.

En mars 1890, le Sénateur Daniel de la Virginie présenta au Sénat un projet de loi pour l'organisation d'une exposition à Chicago.

Le projet de loi fut transmis à un comité des deux Chambres qui le rapporta et auquel le Président donna son approbation le 25 avril 1890.

Les commissaires furent nommés, l'emplacement de l'exposition fut choisi, les directeurs et autres dignitaires furent également

nommés et le 24 décembre 1890, le Président lança sa proclamation invitant " toutes les nations de la terre à prendre part à la commémoration d'un événement qui occupe la première place dans l'histoire du monde."

Le projet de l'Exposition comprenait également un Congrès auxilière intellectuel qui doit traiter les questions suivantes :

I. Terrains sur lesquels peut s'établir l'union fraternelle des différents peuples, pour la langue, la littérature, la vie domestique, la religion, la science, l'art et les institutions civiques.

II. Problêmes économiques, industriels et financiers de l'époque.

III. Systèmes d'éducation, leurs avantages et leurs défauts ; les moyens par lesquels ils peuvent mieux être adoptés au récent accroisement du champ des connaissances humaines.

IV. Possibilité d'un langage commun pouvant s'employer dans les relations commerciales du monde civilisé.

V. Droits d'auteurs et lois protégeant la proprité intellectuelle et son commerce.

VI. Lois d'immigration et de naturalisation et privilèges inter nationaux des gouvernements étrangers et de leurs citoyens.

VII. Meilleures méthodes à employer pour prévenir ou diminuer le paupérisme, la folie et le crime, et pour augmenter l'habileté productive, la prospérité et la vertu dans le monde.

VIII. Lois internationales comme lien d'union et moyen de protection mutuelle, comment on peut les étendre, les perfectionner et les exprimer avec plus d'autorité.

IX. Etablissement des principes de justice comme la loi suprême des relations internationales, et substitution générale de l'arbitrage à la guerre pour le règlement des difficultés internationales.

LE SITE

On avait d'abord songé à diviser l'Exposition en deux parties sur des sites différents, mais l'idée fut vite abandonnée, et Jackson Park fut définitivement choisi. Jackson Park est magnifiquement situé sur le bord du lac à sept milles au sud-est de l'Hôtel-de-ville et couvre 586 acres. Quelques bâtisses supplémentaires ont été construites sur Washington Park et Midway Plaisance.

Le premier de ces parcs a 371 acres et est un mille plus près de l'Hôtel-de Ville, l'autre à 80 acres, ce qui fait pour toutes l'Exposition 1037 acres disponibles. Les terrains spacieux de la Washington Driving Park Association qui touchent au Washington Park pourront être utilisés pour des expositions de bestiaux.

Avant même que l'Exposition eût été décidée, il avait déjà été dépensé sur ces parcs en fleurs, jardinages ou embellissements, près de 4 millions.

Le site est idéal, et ses dimensions sont énormes, elles dépassent de quatre fois celles des Expositions de Paris en 1878 et 1889. La façade sur le lac à 2 milles de long. Deux châteaux-d'eau ont été construits sur le terrain pour fournir de l'eau. L'un a une capacité de 24,000 gallons d'eau par jour, l'autre une capacité de 40,000 ; soit, 64,000 gallons par jour. Un système d'égoût absolument complet et perfectionné a été installé. Tous les résidus des cafés,des cuisines et des closets, dont 6,500 ont été construits au prix de $450,000, soit reçus par des injecteurs et entrainés au moyen d'air comprimé dans des conduits souterrains où ils sont attaqués chimiquement et rendus inoffensifs. Le systême d'éclairage des bâtisses et du terrain consiste en 138,218 lampes électriques dont 6,766 sont des lampes à arc de 2,000 chandelles et 131,452 lampes incandescentes.

L'éclairage électrique coûte environ $1,500,000. Le pouvoir moteur pour toute l'exposition est de 26,000 chevaux de force, dont 22,000 sont nécessaires pour fournir l'électricité. Le coût total des bâtisses de l'Exposition même est de $8,000,000.

LES EXPOSITIONS PRÉCÉDENTES

Donnons d'abord un simple aperçu historique des expositions précédentes :

La première exposition universelle fut tenue à Londres en 1851 ; elle donna lieu au traité de commerce anglo-français de 1852, et à l'application des principes du libre-échange dans plusieurs conventions internationales subséquentes.

La seconde eut lieu à Paris en 1855 ; elle réunit 20,839 exposants, contre 13,037 qui prirent part à celle de Londres, où se tint,

en 1865, une troisième exposition, à laquelle figurèrent 28,653 exposants, et qui fut visitée par 6,211,103 personnes.

Cette dernière exposition fut, à son tour surpassée par celle de Paris, en 1867, à laquelle prirent part 50,226 exposants et qui admit 8,895,969 visiteurs.

A Vienne, en 1873, il y eut environ 50,000 exposants et 6,740,-500 visiteurs.

La sixième grande exposition fut tenue à Philadelphie, en 1876, à l'occasion du centième anniversaire de l'Indépendance des Etats-Unis ; elle couvrait un terrain de 60 acres et elle attira 30,864 exposants et 10,164,489 visiteurs.

Celle de Paris, en 1878, couvrait à peu près la même superficie, elle dura 194 jours ; le nombre des exposants fut de 40,361, et celui des visiteurs de 16,032,725.

Les expositions de Sydney, en 1879, de Melbourne, en 1880, et de Glasgow, en 1888, furent, on le comprend, beaucoup moins importantes.

La véritable exposition universelle que l'on vit ensuite fut celle de Paris, en 1889. Elle occupait une superficie de 200 acres, et, dans le cours des 185 jours qu'elle fut ouverte, les 55,000 objets qui y étaient exposés furent visités par 22,149,353 personnes.

Officiers de l'Exposition.

Quartiers Généraux : Rand-McNally Building, 162 à 174 rue Adams près de la rue La Salle.

Président, Thomas W. Palmer, chambre 417.

Secrétaire, John T. Dickinson, chambre 415.

Présidente du bureau des dames directrices, Mme Potter Palmer, chambre 409.

Secrétaire du bureau des dames directrices, Mme Suzanne G. Cooke, chambre 409.

Directeur-général, George R. Davis, chambre 404.

Bureaux, Sections, etc.

Division Exécutive :— Quartiers généraux : Rand-McNally Building.

Geo. R. Davis, directeur-général. Bureau No. 404.

Section A.—Agriculture, nourriture et produits alimentaires, fermage, outillage et applications. W. T. Buchanan. chef.

Section B.—Horticulture, T. M. Samuels, chef; division de l'Horticulture, John Thorp, chef.

Section C.—Bétail domestique et animaux sauvages, E. W. Cotterell, chef.

Section D.—Poisson, pêcheries, produits et engins de pêche, J. W. Collins, chef.

Section E.—Mines, industrie minière et métallurgie, Fred.J. W. Skiff, chef.

Section F.—Machinerie, L. W. Robinson, chef.

Section H.—Manufactures, J. M. Allison, chef.

Section J.—Electricité et applications électriques, T. P. Barrett, chef.

Section K.—Beaux-arts, peinture, plastique et décoration, Halsey C. Ives, chef.

Section L.—Arts libéraux, éducation, génie, travaux publics, architecture, musique et drame, S. M. Peabody, chef.

Section M.—Ethnologie, archéologie, progrès du travail et inventions, expositions collectives et privées, F. W. Putnam, chef.

Section N.—Forêts et produits forestiers, Thomas B. Keogh, chef.

Section O.—Publicité et avancement, Moses P. Handy, chef.

Section P.—Affaires étrangères, Walker Fearn, chef, secrétaire d'installation, Joseph Hirst.

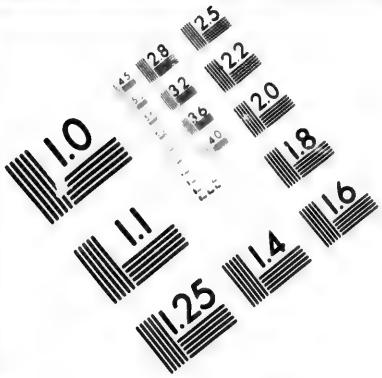
Compagnie de l'Exposition

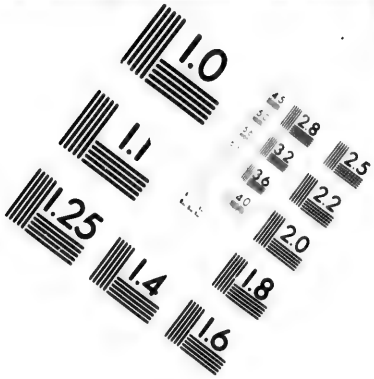
Président, H. N. Higinbotham.
Secrétaire, H. O. Edmonds.

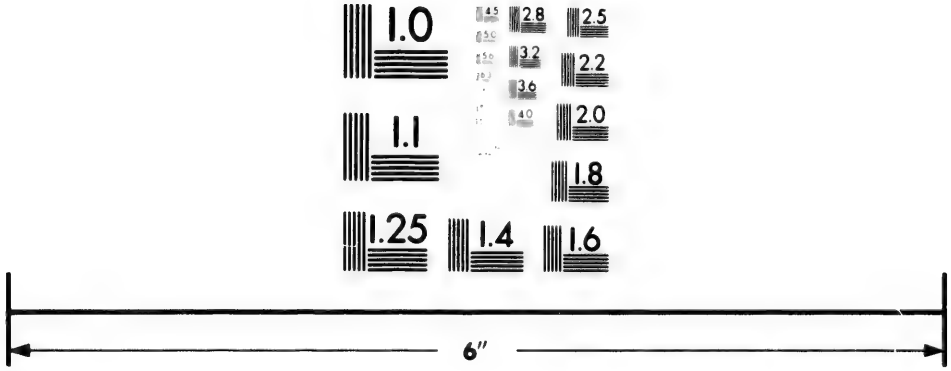
Moyens de transport pour se rendre à l'Exposition

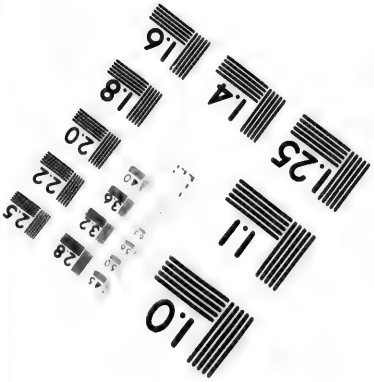
Il y a plusieurs manières de se rendre sur les terrains de l'Exposition.

Prenons comme point de départ le centre des affaires, l'Hôtel-de-ville, qui est à 7 milles de distance du Parc Jackson.









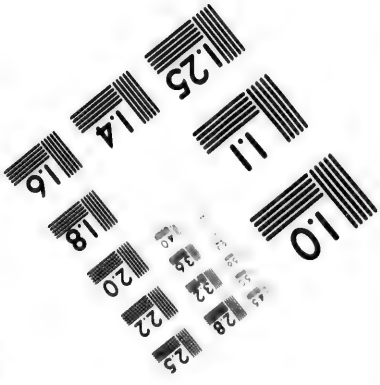


IMAGE EVALUATION
TEST TARGET (MT-3)

6"

Photographic
Sciences
Corporation

23 WEST MAIN STREET
WEBSTER, N.Y. 14580
(716) 872-4503

2.8
2.5
2.2
2.0
1.0

Il y a d'abord le chemin de fer élevé dont la gare principale se trouve dans la rue Congress à 12 ou 15 minutes de marche de l'Hôtel-de-ville. C'est la voie la plus rapide, le trajet se faisant en 36 minutes. Prix : 5 *cents*.

En second lieu les grandes lignes de chemin de fer, l'*Illinois Central*, entr'autres,dont la gare est située sur l'Avenue Michigan, qui transportent les passagers sur le terrain même pour 25 *cents*, aller et retour.

Vient ensuite les tramways à cable de l'Avenue Cottage Grove qui partent du centre de la ville, par l'Avenue Wabash, en passant par les rues Lake et State, et vont déposer leurs passagers à l'entrée sud du Parc. Prix : 5 *cents*.

Et enfin, les bateaux qui transporteront les visiteur au quai de l'Exposition pour 25 *cents*, aller et retour. Le lieu d'embarquement au quai de la rue Van Buren se trouve à 10 minutes de marche de l'Hôtel-de-ville,tout à côté de la gare de l'*Illinois Central*.

VISITE A L'EXPOSITION

Le meilleur moyen de visiter avec fruit l'Exposition Colombienne est de se tracer d'abord un itinéraire, ou programme fixe, qui permette de tout voir sans perdre de temps et sans rien oublier.

On se rend au terrain de deux façons : par terre et par eau.

Par terre, il y a six principales portes d'entrée situées aux 57me, 59me, 60me, 63me et 67me rues.

Par eau, on aborde à l'entrée de la jetée.

Nous avons adopté comme itinéraire type celui que devrait suivre un visiteur débarqué à la jetée. L'arrivée par eau a cet avantage de donner d'avance une vue panoramique de l'Exposition, devant laquelle on passe d'un bout à l'autre.

Nous allons maintenant décrire une à une,au cours de l'itinéraire, les bâtisses principales que l'on rencontre, nous réservant de donner ensuite les détails accessoires.

LA JETÉE

Deux mots d'abord de La Jetée qui s'avance à plus de 320 pieds dans le lac. A son extrémité est une tour de 250 pieds de

haut construite en fer avec un revêtement en staff qui la fait ressembler à un phare. Du sommet, et au moyen de puissantes projections lumineuses, on inonde de lumière le terrain, les soirs de fête. Au nord de cette jetée est le bassin pour le bateau de plaisance.

LA GRANDE COUR CENTRALE

En arrivant de la jetée, le premier point de vue qui se présente est La grande cour centrale dont l'axe est formé par un immense bassin flanqué au nord par les Palais des Manufactures, de l'Electricité et des Mines ; au sud par les Palais de l'Agriculture et des Machines, au pied est le Péristyle, à la tête, l'immense Palais de l'Administration. Ce bassin est absolument féérique, entouré de palais de marbre qui se reflètent dans ses eaux, éclairé le soir de cordons électriques éblouissants, sillonné des rayons multicolores de puissantes lanternes de recherches.

LE PERISTYLE

Une fois débarqué, le visiteur gagne d'abord Le Peristyle qui réunit la Salle de Musique et le Casino, au pied du bassin. Il a 600 pieds de long, 60 pieds de large et 60 pieds de haut. Au centre, est une arche immense faisant portique entre le Lac Michigan et la grande Cour Centrale. Ce portique est dédié à Christophe Colomb et porte les noms de tous les grands découvreurs du monde. Il est couronné par une figure symbolique représentant le progrès du monde. Le Péristyle a quarante-huit colonnes représentant les Etats et les Territoires de l'Union. Chaque colonne supporte l'écusson et une statue emblématique de l'Etat dont elle porte le nom.

LA SALLE DE MUSIQUE

La Salle de musique, située au nord du Péristyle, mesure 140 pieds par 260; elle peut contenir 2,000 spectateurs avec un orchestre de 75 musiciens et un chœur de 300 personnes.

Le Casino, a l'extrémité sud, a les mêmes dimensions et est oc-

cupé par un immense café restaurant. On avait d'abord projeté un vaste théâtre international, mais l'idée n'a pas eu de suite.

LE COUVENT DE LA RABIDA

En tournant au sud, du côté de la portion rocheuse du lac, on aperçoit d'abord LE COUVENT DE LA RABIDA qui est une reproduction exacte de l'hospitalière demeure des Pères Franciscains qui offrirent jadis asile à Christophe Colomb lorsqu'il parcourait pauvrement, à pied, les routes de l'Espagne. Il raconta ses projets au supérieur, le Père de Marchena, homme intelligent et influent, qui lui ménagea une audience de Ferdinand et Isabelle, alors campés sous les murs de Grenade. C'est de ce jour que data sa bonne fortune et les chances d'accomplissement de ses grands projets. La reproduction qui existe à Chicago est parfaitement authentique et n'a pas coûté moins de $50,000.

LA LAITERIE

En continuant au sud, nous arrivons au bâtiment de la LAITERIE qui mesure 100 pieds par 200 et a coûté $30,000.

Cet édifice n'a pas seulement été construit pour une exposition crémière, mais aussi pour servir de ferme modèle. Au premier étage, en outre des bureaux, on a réservé un très grand espace pour l'exposition des beurres et plus loin une salle où fonctionnera une laiterie modèle. Sur deux côtés de cette salle 400 sièges s'élèvent en amphithéâtre et en dessous on a ménagé des réfrigérateurs et des chambres à glace pour conserver les produits. Sur trois côtés, dans la salle d'opération qui s'élève jusqu'au toit, on a élevé des galeries où seront placés les fromages exposés. Le reste de l'étage comprend un café avec balcon ayant vue sur le lac. On attend beaucoup de cette ferme-école comme services à rendre à l'agriculture.

LE PALAIS DES FORÊTS

Au sud du bâtiment précédent se trouve le PALAIS DES FORÊTS qui mesure 200 pieds par 528 et a coûté $100,000. Il entre dans sa construction 2,400,000 pieds de bois. La structure de la bâtis-

se est éminemment curieuse. Il n'entre pas de fer dans sa construction, les poutres étant jointes par des chevilles en bois. Une vérenda en bois brut l'entoure entièrement ; le toit est soutenu par une colonnade faite d'une série de piliers composés chacun de trois troncs d'arbres de 26 pieds de long. Ces troncs sont à l'état naturel ; il ont été offerts par les différents Etats et Territoires de l'Union et aussi par divers pays étrangers ; les côtés sont bâtis en planches. L'encadrement des fenêtres est construit de la même façon rustique que le reste du palais. L'entrée principale est finement travaillée avec diverses essences de bois ; le matériel et la main-d'œuvre ont été fournis par les artistes du monde entier. Les autres entrées sont artistement arrangées de façon à montrer les bois des différents pays. Le toit est fait d'écorce préparée et tout est disposé pour faire valoir le grain et la qualité des bois exposés. Le palais renferme aussi une foule de bois curieux, de mousses, de lichen, de gommes, de résine. C'est l'exposition forestière la plus complète qui ait jamais été faite.

Le Palais des Forêts occupe l'extrémité sud de l'Exposition.

L'EXPOSITION DU BÉTAIL

Mais avant de retourner au nord, nous allons signaler de suite l'exposition du bétail et les emplacements qu'elle occupe.

L'exposition en elle-même forme un triangle rectangle grossièrement dessiné dont l'hypothénuse est formée par la rive du lac et le plus petit côté par l'exposition du bétail.

LE PALAIS DE L'AGRICULTURE

Revenons maintenant au nord, en contournant un des nombreux petit lacs qui règnent le long de la côte, et nous arrivons AU PALAIS DE L'AGRICULTURE situé le long du grand bassin et du canal. Ce palais comprend 500 pieds par 800. La hauteur de la corniche est de 65 pieds, hauteur du dôme 130 pieds. Superficie de plancher 15 acres. Annexe 300 pieds par 550 ; superficie de plancher 39 acres. Coût $620,000. Architecte McKim, Mead et White de New-York. Jointe au palais il y a une salle de réunion de 225 pieds par 450 pouvant tenir 1500 personnes et qui a coûté $100,-

000. De chaque côté de la porte principale se dressent des piliers colossaux d'ordre corinthien de 80 pieds de haut et de 5 pieds de diamètre. Les pavillons s'élèvent en second plan au centre et aux deux extrémités de la bâtisse.

Le pavillon central a 144 pieds carrés. Les pavillons sont reliés entre eux par des galeries formant une arcade continue autour du toit de la bâtisse. L'entrée principale conduit à travers une ouverture de 64 pieds de large dans un vestibule qui pénètre dans une rotonde de 100 pieds de diamètre avec un dôme en verre de 133 pieds de haut.

De nombreuses statues symbolisant l'agriculture ont été placées dans le vestibule principal; des groupes semblables ornent les principales entrées. Les pavillons des extrémités sont couronnés de dômes de 105 pieds de haut agrémentés de statues. La base de ces dômes est formée de trois statues colossales représentant des femmes qui soutiennent un globe immense.

Auprès de l'entrée principale se trouve un bureau d'informations; au même étage sont aménagées de confortables salles pour les divers comités de cette exposition, ainsi que d'agréables salles d'attente. Le plan général de cet édifice a la forme d'un T, dont une partie a 650 pieds de long et l'autre 200 pieds. Dans la grande salle on donnera des lectures sur tout ce qui concerne l'élevage, l'agriculture et les industries s'y rattachant à un titre quelconque.

LA GALERIE DES MACHINES

En traversant le canal, on se trouve en face de LA GALERIE DES MACHINES, dimensions : 409 pieds par 864, hauteur des fermes du plafond 100 pieds, largeur des travées 130 pieds, superficie 17.5 acres. Annexe 490 pieds par 550, superficie 6.2 acres. Coût total $1,200,000. Architectes : Peabody et Stearns de Boston. Matériaux employés, bois 10,500,000 pieds ; fer 11,000,000. La forme générale de la bâtisse principale consiste en trois remises pour trains de chemins de fer, elles seront démolies et vendues après l'exposition. Dans chaque division circule une grue mobile qui sera employée pour faciliter aux visiteurs la vue de l'exposition. Le plan général est classique quoiqu'un peu espagnol dans le basiolage, sans doute en honneur de Christophe Colomb. Au premier

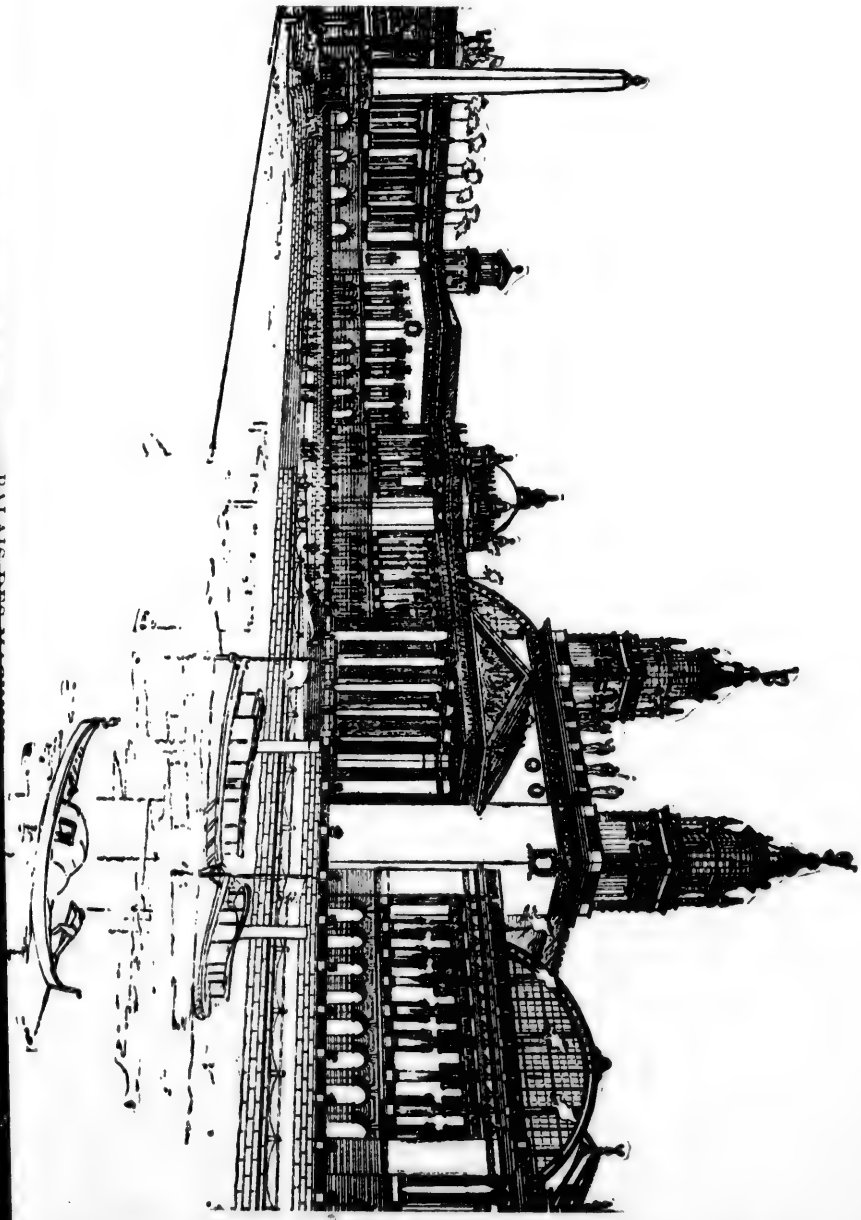
es piliers
pieds de
tre et aux

ont reliés
autour du
s une ou-
ètre dans
n verre de

té placées
ornent les
ronnés de
La base de
ntant des

ormations;
es pour les
bles salles
un T, dont
. Dans la
concerne
à un titre

ALERIE DES
fermes du
perficie 17.5
cres. Coût
de Boston.
00,000. La
rois remises
et vendues
grue mobile
l'exposition.
l dans le ba-
Au premier



étage règne une arcade couverte qui fait le tour du bâtiment, les façades sont en "staff," teinte ivoire. Les plafonds des portiques sont très colorés.

Une colonnade, avec café à chaque extrémité, réunit la galerie des machines au Palais de l'Agriculture, et du centre de cette colonnade un chemin couvert mène à l'exposition du bétail.

LE PALAIS DE L'ADMINISTRATION

A la tête du grand bassin s'élève LE PALAIS DE L'ADMINISTRATION qui se trouve juste à la sortie de la galerie de machines. Dimensions : 262 pieds carrés, hauteur du dôme extérieur, 277 pieds, hauteur du dôme intérieur 188 pieds. Diamètre du dôme 120 pieds. Les quatre pavillons ont 82 pieds carrés et 74 pieds de haut. Les entrées ont 50 pieds de haut et 37 de large. A la base du dôme, 136 pieds du sol, il y a une galerie-promenade de 18 pieds de large. Coût $550,000. Architecte Richard Hunt de New-York. Matériaux employés 3,250,000 pieds de bois, 1,562,607 livres de fer. Superficie de plancher, 4.2 acres.

Ce palais a été proclamé à juste titre la perle de l'Exposition. En considérant cet édiffce, on ne peut que regretter qu'il ne doive rester debout plus de deux ans. Quoiqu'il ne couvre qu'un espace restreint, c'est cependant un chef-d'œuvre d'architecture moderne. Ce palais est formé de quatre pavillons, un à chaque angle du carré, réunis entre eux par un dôme central. Au centre de chaque façade il y a un renfoncement dans lequel on a ménagé une entrée principale. Le plan général est dans le style de la renaissance française et a été exécuté suivant la méthode classique de l'Ecole des Beaux-Arts. Le premier étage est en style dorique, avec de vastes proportions et orné d'une légère balustrade. Les angles de chaque palais sont couronnés de sculptures. L'extérieur peut se diviser en trois étages principaux, dont le premier correspond en hauteur avec les bâtiments adjacents ; le 2e est une continuation de la rotonde centrale, entourée de tous côtés par une colonnade ouverte ; on y arrive au moyen d'ascenseurs. Le 3e étage comprend la base du dôme et le dôme lui-méme, richement sculpté et orné de panneaux. Ce dôme possède un revêtement en bronze aluminium qui coûte plus de $50,000. L'intérieur rivalise en

beauté avec l'extérieur et est orné de sculptures et de peintures représentant les arts et les sciences. Dans les 4 pavillons des angles qui ont 4 étages, on a installé les bureaux de l'administration, ceux de la police, des pompiers, de la poste, etc., etc. A l'entrée on a élevé la magistrale statue de Christophe Colomb par St-Gaudens.

La grande cour d'honneur. Un écrivain parisien décrit comme suit la grande cour d'honneur qui s'étend en face du Palais de l'Administration.

" Il n'existe pas de paysage plus captivant, à Jackson-Park, que la cour d'honneur ou *grande plaza* qui s'étend vers l'est en face du bâtiment au dôme colossal qui est le *Palais de l'Administration.*

" Pour apprécier comme il convient la vue grandiose de cette partie du parc l'observateur fera bien de se placer sous un des porticos ouverts de l'Administration's Building, d'où l'on embrasse d'un senl coup d'œil toute l'étendue de la plaza, le bassin central et la grande lagune bordée d'élégantes constructions. L'effet produit est considérable.

" On a devant soi la *grande colonnade* ou péristyle qui réunit le hall de musique au Casino et s'étend jusqu'à l'*arche triomphale de Colomb.* Cette colonnade est surmontée de cent statuettes qui s'harmonisent parfaitement avec l'ensemble de son architecture.

" Juste au milieu de l'arche se trouve la statue de la République, dans une attitude pleine de majesté.

" Au bord du Michigan se dressent les magnifiques colonnes supportant une statue de Neptune debout, trident en main, les cheveux en désordre et le regard tourné vers le lac.

" L'observateur voit à ses pieds la fameuse fontaine de Mac Monnies représentant une allégorie sur la découverte de l'Amérique : un navire guidé par le Temps est remorqué par des femmes drapées symbolisant les Sciences et les Arts. Des monstres marins moitié chevaux moitié poissons, des narines desquels sortent de puissants jets d'eau, sont groupés autour de cette fontaine."

PALAIS DE L'ÉLECTRICITÉ

Après avoir dépassé le Palais de l'Administration on rencontre, en se dirigeant au nord le PALAIS DE L'ÉLECTRICITÉ. Dimensions :

345 pieds par 490, hauteur de la nef 112 pieds, largeur 115 pieds. Hauteur du toit 62 pieds. Il y a dix tours dont les plus hautes mesurent 175 pieds. Superficie de plancher 9.7 acres. Coût $410,000. Architectes : Van Brunt et Howe de Kansas City. Matériaux : 5,000,000 pieds de bois et 1,100,000 livres de fer.

Les murs extérieurs sont formés d'une suite de piliers d'ordre corinthien, supportant un entablement complet et reposant sur un piédestal. Au quatre coins du bâtiment se dressent des pavillons dominés par une tour. Entre ces pavillons et le pavillon central, à l'est et à l'ouest, on a construit une annexe surmontée d'un dôme carré et d'une lanterne. Sur toute la façade sud s'étend un vaste portique d'ordre ionique formant abri. Les autres pavillons sont ornés de fenêtres et de balcons. Les frontons, frises, panneaux, etc., ont été agrémentés de reliefs dont la tendance est de démontrer le but du palais. L'aspect général du palais ressemble au marbre mais les murs de l'hémicycle et des divers portiques sont hautement colorés. En face de l'entrée principale se dresse une majestueuse statue de Benjamin Franklin. Quarante mille carreaux éclairent cet édifice. Au-dessus des différentes entrées on peut lire les noms de : Franklin, Galvani, Ampère, Faraday, Sturgeon, Ohm, Morse, Siemens, Davy, Volta, Henri, Orbsted, Coulomb, Ronald, Page, Weber, Gilbert, Davenport, Sœmmering, Don Silva, Arago, Daniell, Jacobi, Wheatstone, Gauss, Vail, Bain, De la Rive, Youle, Saussure, Cooke, Varley, Steinheil, Guericke, La Place, Channing, Priestly, Maxwell, Coxe, Theles, Cavendish.

PALAIS DES MINES

A côté du Palais de l'Electricité et faisant également partie d'un des grands côtés du quadrilatère qui entoure la cour de l'administration, on trouve le PALAIS DES MINES. Dimensions : 350 pieds par 700. Superficie de plancher 8.7 acres. Coût $265,000. Architecte, S. S. Beman de Chicago. Matériaux employés, 4,360,000 pieds de bois ; 1,800,000 livres d'acier. La façade est à 65 pieds du sol jusqu'à la corniche. Les entrées principales ont 90 pieds de clef de voûte. La galerie a 60 pieds de large et est à 25 pieds du plancher principal, elle s'étend tout le long de la bâtisse. L'espace inclus intérieurement est de 630 pieds de long, 100 pieds de

haut au centre et 47 pieds sur les côtés. La couverture est maintenue par des fermes en *cantilever* portant sur des colonnes d'acier. Le palais est en style renaissance italienne avec une teinte de genre français. L'allégorie qui surmonte la porte principale est particulièrement réussie ; elle représente une colossale statue de femme penchée, vêtue à la grecque, tenant d'une main la lampe des mineurs et de l'autre une pioche. Cette statue est de Richard W. Bock.

Palais des moyens de transports

Nous remontons maintenant au nord, le long de la lagune et nous rencontrons le Palais des Transports. Dimensions 256 pieds par 960. Superficie de plancher 9 acres et demie. Matériaux employés 3,500,000 pieds de bois, 1,100,000 livres de fer. Coût $370,000. Architectes, Adler et Sullivan de Chicago. La coupole à 166 pieds de haut et est exactement au centre. On y accède par 8 élévateurs. Le grand portail de l'est qui fait face à la lagune consiste en une serie d'arches recouvertes de feuilles d'or, ce qui lui valu le nom de " Porte d'Or." L'arche extérieure est ornée de panneaux allégoriques et de bas reliefs. Les encoignures au-dessus des arches sont ornées de peintures symbolisant la marine et les chemins de fer. Quatre entrées de moindre dimension sur cette façade et d'autres portails ouvragés, à chaque extrémité du bâtiment principal, sont ornées de fontaines et de statues, grandeur naturelle, d'hommes éminents dont le nom se rattache à l'histoire des moyens de transports.

Exposition d'Horticulture

Nous sommes parvenus à l'entrée de la 62e rue, que nous signalions au début, et nous atteignons maintenant l'Exposition d'Horculture qui comprend le " Palais de l'Horticulture " et " Wooded Island."

Le Palais de l'Horticulture

Dimensions 250 pieds par 998, superficie 5-7 acres ; serres, de 24 pieds par 100, superficie 5 acres. Coût $325,000. Le dessin

comprend un pavillon central et deux ailes, le tout relié ensemble et formant deux cours intérieures. Ces cours sont magnifiquement décorées et ornées de buissons et de fleurs. Le pavillon central est couvert par un dôme en verre, sous lequel seront exposés les plus hauts palmiers, bambous et fougères procurables. Les galeries des ailes seront aménagées en cafés, l'emplacement et les environs étant particulièrement propres à ce genre d'installation. Des arcades qui entourent ces cafés sur trois façades on jouira d'une magnifique vue de l'Exposition. Les plantes réclamant beaucoup de soleil et de lumière seront exposées dans les serres, à l'arrière, où le toit est entièrement en verre et peu élevé au-dessus des plantes. L'extérieur est en "staff," couleur chamois légère et cette teinte est également réservée pour l'intérieur et les cours. Un des attraits de ce palais est sans contredit la montagne miniature, de 70 pieds de haut, qui s'élève au centre et sur laquelle poussent des fougères géantes, des palmiers et autres plantes. Un ruisseau coule en murmurant sous le feuillage où il se cache. En dessous de cette petite montagne est une cave éclairée à l'électricité, où, pendant les six mois de l'Exposition, on fera des expériences pour savoir si les plantes peuvent pousser aussi bien à la lumière électrique qu'au soleil. Sur le toit du pavillon central on a dessiné des jardins suspendus.

Wooded Island est un coin de verdure qui a été conservé au milieu de cet immense terrain et de ces bâtisses éblouissantes de la cité blanche. L'île contient 16 acres, et 50,000 pieds de rosiers y ont été plantés. Les arbres des essences les plus diverses s'y coudoient et des plantes aquatiques de toute espèce garnissent les rives de la lagune. Il y aura "procession" de fleurs pendant 6 mois de l'Exposition, attention spéciale étant donnée à la plantation des fleurs. La *procession* s'est ouverte par la floraison d'un million de tulipes et se terminera en octobre par une exposition de chrysanthèmes.

A l'extrémité nord de l'Ile s'élève l'exposition japonaise absolument complète et permanente, dont il a d'avance été fait cadeau à la ville de Chicago.

Palais des femmes

Au nord du Palais de l'Horticulture et au pied de " Midway Plaisance " se trouve le " Palais des femmes."

Midway Plaisance qui fait partie de l'Exposition, est une langue de terrain étroite d'un mille de long, à peu près, et qui s'étend à l'ouest de Jackson Park et le réunit à Washington Park. Il contient 80 acres. C'est sur cet emplacement que se trouveront les amusements et les magasins. Une description spéciale de cet endroit sera donnée autre part.

Le Palais des femmes mesure 199 pieds par 388. Superficie 33 acres. Coût $138,000. Architecte, Melle Sophia C. Hayden de Boston. Matériaux : 1,600,000 pieds de bois, 173,900 livres de fer. La lagune forme, en face du Palais, une baie d'environ 400 pieds de large, au centre de laquelle on a construit un débarcadère et un escalier qui conduit à une terrasse élevée de 6 pieds au-dessus de l'eau. D'autres escaliers conduisent au terrain même, élevé de 4 pieds et sur lequel à cent pieds en arrière se dresse le Palais lui-même.

La façade principale à une longueur de 400 pieds, la profondeur du palais étant égale à la moitié de cette distance. On a adopté pour cette construction le style de la Renaissance italienne. Le premier étage est élevé à 3 mètres au-dessus du sol et un vaste escalier conduit au pavillon central. Ce pavillon, qui forme l'entrée principale à triple voûte, est orné d'un fronton enrichi d'un bas-relief artistiquement élaboré. Les pavillons, aux angles, sont tous agrémentés d'une colonnade ouverte, au-dessus de la corniche principale ; c'est là que sont situés les " Jardins suspendus."

Un couloir de 40 pieds de large conduit à une rotonde ouverte de 70 pieds par 65 atteignant le haut de la bâtisse et protégée par une lanterne en verre richement décorée. Cette rotonde est entourée d'une galerie à arcades à deux étages donnant l'idée d'une maison italienne et fournissant à tout l'intérieur une éclatante lumière. Au premier étage sont installés, à gauche un hôpital modèle, à droite, un jardin de l'enfance de 80 pieds par 60. L'étage entier du pavillon sud est destiné à une exposition rétrospective ; celui du pavillon nord, à la réforme des organisations ouvrières et charitables. En face de l'entrée principale se trouvent : la librai-

rie, le bureau des informations, de l'enrégistrement, etc. Au 2e étage, les salons des dames, les salons du comité et ceux pour la toilette ; ils ouvrent tous sur le balcon. Le 2e étage entier du pavillon nord contient la grande salle d'assemblée et le club. La salle est pourvue d'une scène pour les orateurs. Le pavillon sud renferme la cuisine modèle, les salles de rafraîchissements, les salles de réception et autres accommodations domestiques. Le palais est recouvert en "staff" et tel qu'il apparait, les femmes américaines peuvent être fières à juste titre du résultat qu'elles ont obtenu.

C'est Melle A. M. Rideout de San Francisco qui, parmi de nombreuses concurrentes, a obtenu le premier prix et le contrat pour les travaux de sculpture. Les groupes qui décorent le fronton et les corniches sont particulièrement remarquables, ils représentent des symboles ailés qui sont supportés par de petits personnages assis. Le motif des allégories est le glorification de la femme et de son œuvre dans l'histoire. Une gracieuse figure à l'air candide, un voile virginal lui couvrant la face, orné d'une couronne de rose, représente les "vertus féminines ;" le regard se dirige vers le ciel et à ses pieds repose un pélican, symbole de l'amour et du dévouement. Le sacrifice est symbolisé par une religieuse déposant ses bijoux sur l'autel. La charité, la maternité et l'amour sont représentés dans un sous-groupe. La femme symbolisant l'esprit de la civilisation, est représentée par un ange aux yeux baissés; il descend des cieux pour l'humanité ; la pose est à la fois héroïque et imposante ; il porte dans sa main la torche de la sagesse. A ses pieds, deux personnages représentent la femme dans le passé et le présent.

Le bureau des directrices dont Mme Potter Palmer est la présidente a fait demander aux femmes de tous les pays de contribuer par des envois matériels au succès de l'Exposition et à la garniture du Palais. Les femmes ont répondu de toutes les parties du monde. Les femmes américaines ont demandé de meubler des pièces entières avec des meubles faits du bois spécial à leur Etat. D'autres ont envoyé des colonnes de marbre ou de granit natif. En somme le Palais des femmes fait grandement honneur à leur talent et à leur énergie.

Le Palais des Enfants. Le Palais des enfants est une annexe du Palais des femmes. Il a été bâti uniquement avec de l'argent

Manufactures and Liberal Arts Building

PALAIS DES MANUFACTURES ET DES ARTS LIBÉRAUX.

prélevé par des femmes. C'est Melle Marie M. Lowe de Buffalo qui a organisé et qui dirige la crêche. La crêche est une sorte de *ménagerie* où sont gardés les enfants. Chaque maman qui visite l'exposition peut y déposer son enfant et elle reçoit en échange un *check* en cuivre avec un numéro et le *check* correspondant est attaché au cou de l'enfant. On n'en reçoit pas plus de cent à la fois ni de plus jeunes que deux ans. Pendant l'absence de la maman des bonnes d'enfant stylées ont soin des bébés. Si la mère perd son *check*, il y a des modes d'identification déterminées. On ne fait payer pour la garde de l'enfant, mais si il doit être nourri, on paye 25 cents pour trois repas. Tout est mis en œuvre pour les amuser, on leur fait suivre de petits cours de lecture, on donne des leçons d'emmaillottage et d'habillement pour les enfants. Il y a également une exposition de jouets d'enfants.

A l'Exposition de Paris, où une crêche de ce genre fonctionnait, 3,000 enfants ont été laissés pour compte et il a fallu les placer dans les institutions de charité de cette ville. On a pensé éluder cette difficulté à Chicago en fixant l'âge minimum de 7 ans ; on a remarqué que passé cet âge, une mère abandonne difficilement son enfant.

PALAIS DE L'ILLINOIS

L'Illinois devait naturellement avoir une place d'honneur dans ce déploiement de richesses et de somptuosité.

Nous trouvons le PALAIS DE L'ILLINOIS au nord du Palais des Femmes, à l'entrée de l'Exposition des Etats. Dimensions : 160 pieds par 450. Superficie de plancher 3.2 acres Coût $250,000. Hauteur du dôme : 236 pieds. Architectes, Boyington et Cie de Chicago. Matériaux : 3,000,000 pieds de bois, 1,300,000 livres de fer. C'est de beaucoup la bâtisse la plus prétentieuse des Etats et on la classe parmi les grandes bâtisses du terrain. Son aile nord forme une salle à l'épreuve du feu de 50 pieds par 75, où sont conservés les trophées qui sont la propriété de l'Etat. L'aile sud a 75 pieds par 123 avec 3 étages de hauteur. Elle contient des bureaux et deux salles publiques.

L'édifice s'élève sur une terrasse de 4 pieds de haut et en face on a installé des terrasses en pierre avec escaliers, statues, fontaines. Les terrasses nord et sud sont les plus remarquables à

cause de la vue magnifique dont on jouit. Les matériaux employés à la construction de l'édifice sont la pierre de l'Illinois, la brique et l'acier.

L'EXPOSITION DES ETATS ET DES PUISSANCES

Nous sommes arrivés à l'emplacement réservé aux palais des principaux Etats et des Puissances étrangères.

Comme cette exposition fera le sujet d'un chapitre spécial nous nous contentons d'en signaler la présence au cours de notre itinéraire.

LE PALAIS DES ARTS

Au centre des bâtisses des Etats s'élève le PALAIS DES ARTS, une des merveilles de l'Exposition. Dimensions: 320 pieds par 500. Deux annexes de 120 pieds par 200 chacune. Superficie du plancher 5.1 acres. Surface des murs pour la pose des tableaux : 145,852 pieds carrés. La nef et le transept qui intersectent la bâtisse au N. S. E. et O. ont 100 pieds de large par 70 de haut. Hauteur du dôme 125 pieds. Diamètre du dôme 60 pieds. Coût de la bâtisse $670,000. Architecte P. B. Atwood, dessinateur en chef de l'Exposition. Matériaux : 13,000,000 de briques, 1,359,000 livres de fer et 3,000,000 pieds de bois. Le dôme est surmonté d'une colossale statue ailée de la victoire. L'exposition de sculpture comprend l'étage de la nef et du transept, tandis que les murs des deux ailes ont été réservés pour les tableaux et les bas-reliefs. Des galeries extérieures de 40 pieds de large forment une promenade ininterrompue autour du palais. De larges escaliers conduisent aux grands portails richement sculptés ; les murs des *loggia* sous la colonnade, sont ornés à profusion de peintures murales représentant les scènes de l'histoire. Le palais est entièrement à l'épreuve du feu, il n'est entré dans sa construction que des matériaux incombustibles. Les alentours du palais sont ornés de chef-d'œuvres de sculpture, de groupes héroïques et autres.

PALAIS DES PÊCHERIES

Nous nous dirigeons maintenant droit à l'est, vers le Lac, et nous rencontrons d'abord le PALAIS DES PÊCHERIES. Dimen-

sions : 165 pieds par 365. Les annexes sont réunies à la bâtisse principale par des arcades de forme circulaire et de 135 pieds de diamètre. Coût total $225,000. Superficie 3.1 acres. Architecte, Henry Ives Cobb, de Chicago. Matériaux : 2,000,000 pieds de bois, 600,000 livres de fer.

Au centre de l'édifice sont ménagées deux grandes entrées en forme de pavillons qui sortent de l'alignement général, ces pavillons sont flanqués de tours circulaires aux angles. Le fronton au-dessus de l'entrée principale représente une pêche à la baleine. Les angles sont couronnés de statues représentant les baleiniers jetant le harpon, filant le cable et finalement s'emparant de la proie. Le rez-de-chaussée quadrangulaire est surmonté d'un étage circulaire couronné par un toit conique. Une gracieuse tour travaillée à jour s'élance au-dessus du toit et est entourée à la base de petites tourelles. Le plan général est dans le style romain, avec des détails de marine et de pisciculture. L'étage circulaire est entouré d'une galerie extérieure et les tours et tourelles se terminent en terrasses d'où l'on jouit d'une vue superbe. Le toit est couvert en tuiles glacées d'Espagne et l'aspect général du palais est d'une teinte à la fois brillante et douce qui en fait ressortir tous les charmes. La bâtisse principale sert à l'exposition générale des pêcheries. L'annexe de l'ouest renferme l'exhibition des ustensiles de pêche et celle de l'est les aquariums. Les vitrines des aquariums mesurent 575 pieds de long et ont 3,000 pieds carrés de surface. La capacité est de 140,000 gallons d'eau. Les poissons d'eau salée sont exhibés dans des réservoirs de 140,000 gallons.

L'eau salée est apportée de l'Atlantique condensée au cinquième de son volume et elle est ensuite étendue avec de l'eau fraîche.

LE NAVIRE DE GUERRE

A l'extrémité est de l'Exposition et à la jonction de la Lagune et du lac nous trouvons le NAVIRE DE GUERRE qui présente cette particularité que ce n'est pas un navire, mais une construction permanente, sur pilotis, représentant un vaisseau de guerre moderne de la marine des Etats-Unis, Dimensions : longueur 348 pieds, largeur 69 pieds ; de la ligne de flottaison au pont 12 pieds, de la ligne

de flottaison au sommet du mât militaire 76 pieds. Dessinateur Frank W. Grogan. Coût $100,000.

Le navire est bâti sur pilotis et entouré d'eau de telle sorte qu'on le pourrait croire amarré à un quai. Ce bâtiment comprend tout l'aménagement d'un navire actuel, tel que canons, tourelles, lance-torpilles, filets à torpilles, ancre, chaînes, etc., etc., ainsi que les appareils pour manœuvrer le tout. Des officiers, matelots, mécaniciens et marins y sont maintenus par le ministère de la marine pendant toute la durée de l'Exposition. La vie et la discipline du bord y sont fidèlement observées. Les marins font les exercices ordinaires comme sur un vrai vaisseau.

La batterie montée comprend 4 canons à culasse de 32m, 8 de 20m., 4 de 15m., 20 canons à boulets de 6 livres à tir-rapide et 6 de 1 livre, 2 pièces Gatling et 6 lance-torpilles. Le tout placé comme à bord d'un navire de guerre. Un filet de protection contre les torpilles est étendu à tribord sur toute la longueur du vaisseau. Des chaloupes à vapeur et des cutters et tout l'attirail d'un vaisseau de guerre ont été imités.

Les canons sont en bois recouverts d'imitation d'acier. Des gardes portant les divers uniformes de la marine de 1775 à 1848 montrent le navire aux visiteurs.

LE PALAIS DES ETATS-UNIS

Reprenons notre route vers le sud pour rejoindre la JETÉE, notre point de départ.

Voici le PALAIS DU GOUVERNEMENT DES ETATS-UNIS. Dimensions : 345 pieds par 415. Superficie 6.1 acres. Coût $400,000. Matériaux 4,000,000 pieds de bois, 1,800,000 livres de fer. Dessiné par l'architecte du gouvernement, Windrim. Hauteur du dôme 236 pieds. Diamètre 120 pieds.

Le Palais du Gouvernement est construit en fer et en verre et ressèmble beaucoup au Musée National et autres édifices de Washington. Au nord, un pont jeté sur la lagune le met en communication avec le Palais des Pêcheries. L'aile sud du Palais du Gouvernement est consacré aux expositions de la poste, du trésor, de la guerre et de l'agriculture ; l'aile nord, à la Commission des Pêcheries, à l'Institut Smithsonian et au ministère

de l'Intérieur. Les produits exposés par le ministère d'Etat sont placés à l'extrémité est de la rotonde et ceux du ministère de la Justice à l'ouest. Le gouvernement a en plus un hôpital militaire et un bureau météorologique très intéressants.

Parmi les objets exposés, le plus remarquable est une carte des Etats en relief de 400 pieds carrés.

Il y a aussi une exposition de canons et d'explosifs, et tous les jours une batterie d'artillerie manœuvrera sur le terrain à l'est du palais.

PALAIS DES ARTS ET MANUFACTURES

Nous sommes rendus à la fin de notre course et aussi à la bâtisse la plus importante de l'Exposition, au PALAIS DES ARTS ET MANUFACTURES, dont les dimensions sont les suivantes : 787 pieds par 1687. Hauteur des murs 66 pieds. Hauteur des quatre palais du centre 97. Hauteur du toit au-dessus de la salle centrale 246 pieds. Hauteur au-dessus du plancher 202.3. Portée des fermes 382. Poids des fermes 300,000. Surface de terrain occupé 30.47 acres. Superficie de plancher, y compris les galeries intérieures 44 acres. Coût $1,700,000. Matériaux : 17,000,000 pieds de bois. 12,000,000 livres d'acier dans les fermes de la salle centrale. 2,000,000 livres de fer pour la couverture de la nef. Architecte : George B. Post de New-York.

La bâtisse est de forme rectangulaire et l'intérieur est divisé en une grande salle de 380 pieds par 1280 qui est entourée d'une nef de 107 pieds de large. La salle et les nefs sont entourées d'une galerie de 50 pieds de large. C'est la plus grande bâtisse couverte qui existe au monde. Elle est de style corinthien, beaucoup plus pur qu'aucun des autres palais. La longue rangée d'arches et de colonnes que présente sa façade est relevée par une décoration choisie. Une série de statues allégoriques représentant les sciences et les arts, rompt encore la monotonie du dessin.

Toute la bâtisse est en " staff" imitant le marbre ; les colonnes sont en " staff " également.

Il y a quatre grandes entrées, une au centre de chaque façade. Elles ont la forme d'arcs de triomphe de 40 pieds de large et 80 pieds de haut. Au-dessus de ces portiques s'élève un grand toit français surmonté d'aigles de 18 pieds de haut. A chaque coin de

la bâtisse, il y a des pavillons formant de grandes entrées dont le dessin correspond à celui des portiques.

Les dimensions de la bâtisse sont immenses. Elle est trois fois grande comme l'Eglise St-Pierre de Rome, et la plus grande église de Chicago peut tenir dans le vestibule de l'Eglise St-Pierre. Elle est quatre fois plus grande que l'ancien colisée de Rome où s'asseyaient 30,000 personnes. Si la grande pyramide de Chéops était transportée à Chicago, on pourrait la placer dans cette bâtisse en laissant encore les galeries pour l'examiner. La salle centrale qui est complètement dégagée,sans colonne, mesure 11 acres de surface et peut contenir 75,000 personnes en donnant à chacun 6 pieds carrés. De cette façon 300,000 personnes pourraient tenir dans la bâtisse entière.

Le plancher à nécessité sept millions de pieds de bois, soit 215 wagons, et a employé 5 wagons de clous.

L'*Auditorium* est une des grandes bâtisses de Chicago et pourtant il tiendrait dix fois dans le Palais des Arts et Manufactures.

Il y a 11 acres de vitres qui ont nécessité 40 wagons pour leur transport.

Le fer et le métal qui a servi a construire la couverture suffirait pour construire deux ponts de Brooklyn.

Il y a 22 fermes dans le toit de la salle centrale, et il a fallu six cents wagons-plateformes pour les transporter à Chicago. Les fermes sont le double des plus grandes qui existent, celles du dépôt du Pennsylvania Railroad à Jersey City.

Le bois employé représente à peu près 1100 acres de forêt de pin du Michigan.

En sortant par la porte du sud-est, nous retombons sur le Péristyle où nous avons commencé notre trajet.

Nous avons passé en revue tous les palais principaux.

Reste maintenant à voir les accessoires.

Midway Plaisance.

Midway Plaisance est une large étendue de terrain comprise entre les 59e et 60e rues et disposée de l'est à l'ouest. L'extrémité est touche au Palais des femmes. Elle a 600 pieds de large et

approximativement un mille de long. De chaque côté passe une route pour le service de la police et du feu.

Chemins de fer à patins. Sur le côté sud fonctionne le chemin de fer à patins de Barré. C'est une invention française qui fonctionnait a l'Exposition de 1889. La voie est élevée et les wagons n'ont pas de roue. Le rail est large de 8 pouces et la roue est remplacée par un patin qui recouvre hermétiquement le rail. En dessous de chaque patin est une prise d'eau avec une pression de 150 livres. Cette eau pénètre de force sous le patin et cause une expansion qui soulève le train tout entier d'un seizième de pouce du rail. A tous les deux wagons se trouve une turbine motrice qui reçoit son pouvoir de la même prise d'eau correspondante au patin. Le pouvoir provient d'une prise d'eau principale s'étendant tout le long du chemin et posée sous la voie par sections de cinquante pieds ; c'est-à-dire que le pouvoir change à chacun de ces intervalles. Les inventeurs prétendent obtenir des vitesses de 120 à 160 milles à l'heure. On a déjà obtenu 100 milles à l'heure sur une voie longue d'un peu moins d'un mille.

Tour de Babel. La tour de Babel s'élève exactement au centre de Plaisance. On y arrive par l'entrée de l'est. La hauteur est de 400 pieds avec 100 pieds de diamètre à la base. Un chemin de fer électrique circulaire conduit de la base au sommet. Au point le plus élevé se trouve une exposition de cloches qui forme le plus beau carillon qui existe au monde. On voit également là une exposition d'instruments météorologiques. Les personnes qui veulent avoir de l'Exposition une vue à vol d'oiseau peuvent monter à la tour par les ascenceurs, ou par le chemin circulaire ou enfin par un escalier tournant.

Industrie irlandaise. A gauche de la tour est une exposition de l'industrie domestique irlandaise. Cette exposition comprend une reproduction des ruines du chateau de Donegal dont les chambres ont été rendues aussi habitables que possible, sans nuire au cachet artistique. Le but est de montrer les progrés de l'industrie domestique en Irlande et de chercher à introduire quelque chose d'analogue chez les Irlandais des Etats-Unis.

Manufacture de verreries de Bohême. Immédiatement au nord de la cour s'élève la manufacture de verre de Bohême. La bâtisse qui la contient est identique aux constructions de ce genre qu'on

rencontre dans toute la Bohême et vingt-cinq ou trente ouvriers, amenés de ce pays, y travaillent sous les yeux des visiteurs.

Bazars Japonais. Au nord de la ligne, nous trouvons les Bazars Japonais qui occupent 225 pieds carrés. Dans cet espace sont installés des magasins et des demeures japonaises. Le tout fonctionne en vertu d'un contrat avec la Commission Impériale Japonaise.

Ménagerie. A côté des Bazars Japonais, et sur l'extrémité sud du Plaisance, se trouve la ménagerie de Carl Hagenbach qui contient une foule d'animaux excessivement bien dressés. M. Hagenbach est un dompteur de grande renommée.

Colonie Hollandaise. A l'est de la ménagerie est la colonie hollandaise qui occupe toute l'extrémité sud de Plaisance. C'est un échantillon des populations, des mœurs, du trafic des Iles des mers du sud et des îles Fidji, Philippines, Java et Bornéo. On vend là une foule de produits bizarres et il se donne des représentations très intéressantes.

Natatorium. A l'ouest de la colonie hollandaise se trouve le Natatorium, une immense bâtisse de 190 pieds par 250. A côté du natatorium se trouve un café et une boulangerie viennoise.

Panorama des Alpes Bernoises. A l'ouest du natatorium se trouve le Panorama des Alpes Bernoises, un des deux seuls panoramas permis sur le terrain, comme étant de nature à instruire sur la géographie et les produits du pays. Ce panorama est sous les auspices du gouvernement suisse.

Village Allemand. A l'ouest de la colonie hollandaise, sur le côté nord de Plaisance se trouve le village allemand. Les concessionnaires de cette exposition ont élevé là les bâtisses d'un village moderne allemand, et à côté un village du Moyen-Age. Il y a là des échantillons des maisons de la Haute Bavière, de la Forêt-Noire, de Hesse, d'Altenbourg, de la Silisie représentant toutes les races de l'Allemagne. Les maisons sont meublées dans le style de l'époque et de la contrée. Le village contient aussi un musée ethnographique sous la direction du Dr Ulric Jahn, de Berlin.

Village Turc. A gauche du précédent, nous trouvons le village turc, c'est la reproduction d'une des anciennes rues de Stamboul et d'une des places de cette ville. Là sont exposés les produits

manufacturés de la Turquie d'Asie, de la Turquie d'Europe et de la Syrie. L'exposition contient aussi des cafés et des théâtres où l'on donne des représentations de genre oriental.

Le Minaret. Dans cette exposition se trouve un minaret du haut duquel les 204 musulmans de l'Exposition sont appelés à la prière. On exhibe là aussi un lit en argent ayant appartenu à l'un des anciens sultans de Turquie et qui pèse deux tonnes, ainsi qu'une tente que les sultans emportaient en voyage et qui est couverte des plus riches broderies. On assure que c'est un des objets exposés qui présente la plus grande valeur.

Le Palais Maure. Une concession pour cet édifice a été accordée à M. Stepanni ; un des attraits de cette exposition consiste en une pile d'or de 1,000,000 de dollars. Naturellement on a pris de grandes précautions pour sauvegarder un tel trésor : il est enfermé dans une forte caisse ; immédiatement au-dessous on a construit une cave à l'abri du feu et des voleurs. Les portes de cette cave sont reliés par des fils électriques. Dans le cas où l'on essayerait de voler, les gardiens n'auront qu'à presser un bouton électrique pour que la pile entière tombe dans le caveau et que les portes se ferment. Ce palais coûte $500,000 et comprend 198 pieds par 258.

Rue du Caire. En face du Palais Maure se trouve la rue du Caire qui est une reproduction d'une rue d'Alexandrie avec tous les magasins qui en dépendent.

Il y a là encore des mosqués, des concerts et des théâtres.

Section Algérienne et Tunisienne. Cette section est à peu près analogue aux précédentes, sauf que le gouvernement français s'est fait un point d'honneur de faire connaître les progrès accomplis par les arabes sous l'influence de la civilisation européenne.

Roue Ferris. En face est la Roue Ferris.

Paris a eu sa tour Eiffel, mais l'Exposition de Chicago possède quelque chose de tout aussi prodigieux et audacieux ; nous voulons parler de la " Roue Ferris " installée au centre de *Midway Pleasance.*

Cette roue constitue le spectacle par excellence du parc Jackson. Elle a la forme de deux immenses roues de bycicles de 214 pieds de diamètre. Entre ces deux roues sont suspendus 36 wagons, plus grands chacun, qu'un wagon Pullmann. Lorsque la

PALAIS DE L'AGRICULTURE.

roue est en mouvement, les voyageurs installés dans les wagons, sont enlevés à une hauteur égale à celle du dôme de l'édifice de l'Administration, le point le plus élevé de l'Exposition. Par les portières des wagon on découvre tout le terrain réservé à l'Exposition.

La construction entière représente un poids de 4,300 tonneaux, dont 2,600 tonneaux sont en mouvement lorsque la roue tourne. Le tout est en acier. L'essieu de la roue repose sur deux tours de 137 pieds de hauteur. Les deux roues éloignées, l'une de l'autre de 28½ pieds, sont reliés par des tiges en acier. C'est dans cet espace que sont suspendus les 36 wagons dans lesquels se placent les voyageurs pour faire l'ascension.

Chaque wagon peut contenir 60 personnes.

Lorsque toutes les places sont occupées, la roue enlève 2,160 personnes à une altitude d'environ 300 pieds. Les wagons sont meublées avec luxe et pèsent 19 tonneaux chacun. L'essieu sur lequel tourne la roue est le plus gros morceau d'acier qui ait jamais été forgé. Il a 33 pieds de diamètre, 45 pieds de longueur et pèse 56 tonneaux.

Cet essieu a coûté, à lui seul, $35,000.

Trois mille lumières électriques incandescentes de différentes couleurs sont distribuées avec goût et groupées avec art dans les différentes partie de la roue, et quand tout est en mouvement, la nuit, l'effet en est féérique. On pénètre dans les wagons au haut d'une estrade construite entre les deux tours, et il faut vingt minutes pour accomplir une révolution complète, c'est-à-dire pour revenir au point de départ, après avoir été à un tiers de mille dans les airs.

Cette masse énorme est mise en mouvement par une machine à vapeur de la force de 2,000 chevaux, qui fait mouvoir la roue au moyen d'un double système d'engrenage et une chaine sans fin dont les mailles ont deux pieds de long et 5 pouces de large.

Cette roue, qui a été imaginée et dessinée par M. G. W. G. Ferris, de Pittsburg, a coûté $400,000.

Chemin de fer sur la glace. En face de la roue et sur le côté gauche de Plaisance est le chemin de fer à glace qui fonctionne grâce à une accumulation de refrigérateurs. C'est l'hiver en été.

Maison Pompéienne. A côté du chemin de fer s'élève une re-

production des maisons de Pompeï rigoureusement exacte avec les principaux meubles et ustensiles usités à l'époque.

Volcan de Kilanea. En face est le panorama du volcan de Kilanea dont le cratère est le plus grand qui existe. Le visiteur se trouve placé sur une île au milieu des torrents de feu et de lave du volcan. Dans le lointain, le volcan fonctionne avec des effets de mécanique et de lumière qui sont d'un réalisme saisissant.

Maroc et Chine. Le Maroc a un café et la Chine une maison de thé avec un village et un théâtre.

Ballon captif. Le ballon captif fonctionne sous la direction de M. Henri La Chambre ; il est fourni des derniers appareils de navigation aérostatique. Il peut porter de 12 à 20 personnes à 1500 pieds.

Village Autrichien. En face est le village autrichien représentant une ancienne rue de Vienne nommée DerGraben.

Indes Orientales. La section des Indes Orientales comprend, en dehors des travailleurs et ouvriers spéciaux, une collection de derviches, astrologues, jongleurs et charmeurs de serpents.

Village Dahoméen. Une soixantaine de Dahoméens ont planté leur tente sur le terrain. La troupe comprend plusieurs chefs et se livre chaque jour à ses exercices religieux et guerriers. Ils vendent aussi plusieurs produits de leur industrie primitive.

Pepinières. Cinq acres de Plaisance sont consacrés à l'exposition Pepiniériste qui n'est pas un des moins intéressants et des moins curieux de toute cette collection de spectacles attrayants et variés.

—*Le concours de beauté.* On arrive a cette exposition par le viaduct de Stony Island. Tous les types de beauté connus sont représentés. Des blondes plantureuses qui exhibent les plus riches toilettes et des brunettes sémillantes qui égayent les groupes. Les Etats-Unis sont représentés par une brune et une blonde. Toutes deux portent les chapeaux du dernier genre et la brune s'est même permis une crinoline. Il y a des Grecques, des Hongroises, des Allemandes, des Autrichiennes. La beauté orientale est à l'extrémité nord de la pièce et la belle Fatma y trône dans sa splendeur. Autour d'elle sont groupées les représentantes de tous les pays accueillant et renvoyant les compliments dans toutes les langues du monde.

LE CANADA A L'EXPOSITION

Le gouvernement fédéral a obtenu pour le Canada les espaces suivants à proximité des emplacements réservés à l'Angleterre :

	Pieds carrés.
Manufactures	21,600
Arts libéraux	6,000
Agriculture	10,000
Laiterie	576
Instruments d'agriculture	7,880
Forêts	4,000
Horticulture	8,000
Pêcheries	5,000
Mines	10,000
Machinerie	11,470
Transport	15,000
Electricité	3,000
Beaux arts	3,000
Ethnologie et Archéologie	1,000
Total	106,526

Cet espace équivaut à près de deux acres et demi, en dedans des bâtisses.

Dans l'exposition des animaux de boucherie, l'espace a été réservé pour le nombre d'animaux suivant :

Chevaux	100
Bétail	200
Moutons	300
Porcs	100
Chiens	200

Volailles : pour tout ce qui pourra être envoyé.

PAVILLON DU CANADA

Le pavillon du Canada occupe un emplacement auprès des pavillons de l'Angleterre, l'Espagne, la France, la Russie et l'Allemagne.

Sans avoir les prétentions des bâtisses érigées par ces grandes puissances, le pavillon canadien fait très bon effet.

Ses dimensions sont de 40 pieds par 60, avec deux étages, un attique et une tour. Au rez-de-chaussée, se trouve le bureau de poste canadien, une salle de lecture, une salle de réception et deux chambres pour chacune des provinces d'Ontario et Québec et pour le gouvernement fédéral.

Dans la salle de réception est un régistre sur lequel vont s'inscrire les canadiens de passage à l'Exposition. Le salon de réception des dames au premier étage, est élégamment meublé. Sur le même étage sont installés les bureaux de la Nouvelle-Ecosse, la Colombie Anglaise et le Nord-Ouest et trois bureaux supplémentaires pour les officiers fédéraux. La tour est occupée par un fumoir. Les appartements des diverses provinces sont meublés en bois de ces provinces.

ONTARIO

La province d'Ontario fait dans le palais canadien une importante exhibition. La section réservée à cette province est sous les soins de M. Nicholas Awrey qui a organisé une exposition complète de grains, minéraux, fruits, bois, miel, laine, archéologie et documents éducationnels.

Pendant toute la durée de l'exposition, les fruits d'Ontario sont envoyés tous les deux jours par express, si bien qu'ils sont constamment frais et remplacés lorsqu'ils mûrissent. L'exposition de minéraux comprend 1,600 échantillons venant de toutes les parties de la province.

L'exposition archéologique et l'exposition d'histoire naturelle est remarquable.

Un des exhibits les plus originaux et les plus artistiques d'Ontario est un trophée préparé par les Indiens des réserves de Brant et de Haldimand qui consiste en trente lances de bois différents, toutes préparées, sculptées et taillées au canif.

QUÉBEC

La province de Québec dont l'hon. J. McIntosh est le représentant a une exposition à peu près analogue quant à la nature des objets.

NOUVELLE-ECOSSE

La Nouvelle-Ecosse envoie spécialement une collection des produits de ses pêcheries.

ILE DU PRINCE EDOUARD

L'Ile du Prince Edouard fera une exposition spéciale de ses races de chevaux.

NOUVEAU BRUNSWICK

Le Nouveau Brunswick envoie des produits agricoles.

MANITOBA

Le Manitoba a fait bande à part et expose en dehors du terrain. Son exposition est attenante à un hôtel pouvant contenir 850 chambres. Très pratique, le Manitoba !

TERRITOIRES DU NORD-OUEST

L'hon. Sénateur Perley est le commissaire du N.-O. à l'Exposition. Cette province a envoyé une large collection de ses produits de toute nature ainsi que du bétail.

COLOMBIE ANGLAISE

M. Chs. Law est commissaire pour la Colombie Anglaise qui a envoyé une riche collection de ses richesses minérales et aussi de curieux échantillons vivants de sa *ferme :* animaux et oiseaux.

Voici maintenant un aperçu des diverses expositions canadiennes dans les différents palais :

ARTS ET MANUFACTURES

L'espace réservé dans cette section touche à celui consacré à

l'Angleterre. Le Canada y exhibe les articles suivants : cotonnades et lainages,tapis, vêtements, cuirs, balances et poids, fourrures, poêles et fournaises, meubles, briques, papeterie, tapisserie, vitraux, outils de bois, parfumerie, verrerie, plaqué, objets de cuivre et de fer, outils, avec une exhibition importante d'objets indiens et d'ouvrages de femmes.

ARTS LIBÉRAUX

Sur les 6,000 pieds carrés réservés à cette exhibition la plus grande partie sera employée pour l'exposition des travaux d'éducation, les instruments de musique et d'optique, les photographies, les instruments de chirurgie et d'hygiène.

AGRICULTURE

Dans ce palais, en face de l'espace réservé au Canada s'élève un immense trophée formé des produits des fermes expérimentales de la Puissance. Une immense carte du Canada est déployée avec les produits de chaque province pour montrer l'adaptabilité du sol à chacun des céréales. Une collection complète des oiseaux du Canada et des produits agricoles manufacturés renforce cette exposition. Cette dernière partie comprend : des pains et biscuits, lait condensé, bières, viandes en conserves, cire, amidon, sucre d'érable. Le clou de cette exposition est le fromage géant confectionné à la fromagerie expérimentale du gouvernement canadien à Perth.

La meule a 6 pieds de hauteur, 9 pieds de diamètre, et pèse 11 tonneaux. Il a fallu 207,000 livres de lait pour le fabriquer.

Ce fromage a été transporté à Chicago sur une brouette gigantesque pesant 6,500 livres, et encaissé dans une meule d'acier.

Un marchand d'Angleterre l'a déjà acheté au prix coûtant, $4,000, et se propose de le promener à travers l'Angleterre à titre d'annonce.

USTENSILES D'AGRICULTURE

Le Canada occupe dans cette section, une place des plus glorieuses et digne des expositions précédentes.

LAITERIE

Dans cette section, il y a un concours entre près de 1000 fromages des années 1891 et 1892, et environ 400 de 1893, sans compter les concours pour le beurre.

Le Canada tiendra largement sa place.

FORÊTS

Le Palais des Forêts est construit de telle façon que les piliers qui soutiennent le toit peuvent être formés de bois brut recouvert de son écorce. Le Canada fournit six de ces piliers. Ils sont étiquetés et portent une indication statistique des ressources forestières des provinces qui les ont fournis. Le reste de l'exposition canadienne consiste en bois scié et depécé, bardeaux, pulpe, etc.

HORTICULTURE

L'exposition de fruits faite par le Canada va être spécialement impressionnante et servira à détruire les préjugés qui existent contre le prétendu climat hyperboréen du Canada. Si le Canada ne produit pas de bananes, il produit les meilleures pommes, poires, pêches et raisins du monde ; ses légumes et racines sont sans rivaux. Plus de 3,000 pots remplis des fruits les plus délicats sont exposés dans cette section.

PÊCHERIES

Le musée des Pêcheries d'Ottawa a été envoyé en entier à l'Exposition colombienne, avec un grand nombre d'échantillons des produits de la Colombie Anglaise, sans compter une exhibition complète des produits des eaux intérieures du Nord-Ouest.

MINÉRAUX

L'exposition des minéraux, proche de celle de l'Angleterre, est énorme et en proportion avec la richesse de notre pays sous ce rapport.

MACHINERIE ET ÉLECTRICITÉ

Le Canada fait pour ces deux sections une exposition très convenable qui marque un progrès sensible sur les expositions précédentes.

TRANSPORTS

Les 15,000 pieds carrés accordés au Canada sont juste à côté de l'exposition anglaise. La moitié de l'espace est occupé par le chemin de fer du Pacifique qui exhibe une locomotive et un train complet, côte à côte avec le train anglais.

Le Canada expose également des échantillons des modes de transport primitifs, les chariots de la Rivière Rouge et les traînes à chiens. Le Pacifique expose aussi des modèles de ses steamers des lacs et du Japon. Le Grand Tronc a envoyé une série complète de photographies du tunnel de St-Claire.

BEAUX ARTS

Le Canada avait d'abord demandé 4,000 pieds carrés, mais cet espace s'est trouvé réduit à 2,865 pieds ; toutefois, il est placé de telle façon que pour arriver à l'exposition anglaise, il faut forcément passer par l'exposition canadienne. Le choix des objets exposés a été fait d'une façon très sévère et l'ensemble fait honneur au pays.

PALAIS DES FEMMES

L'exposition des travaux des femmes est remarquable grâce au dévouement de Melle R. J. Barrett, d'Ottawa, qui a réussi à soulever un vif intérêt pour cette exposition, parmi nos canadiennes, de l'Ile du Prince Edouard à la Colombie Anglaise.

ANIMAUX DE BOUCHERIE, CHIENS

Le nombre total d'animaux exposés dépasse de beaucoup le chiffre atteint à aucune exposition précédente et le Canada tient dans cette catégorie une des premières places, sinon la place la plus brillante.

Il en est de même pour l'exposition des chiens où le Canada entend maintenir sa réputation universelle de supériorité pour la production du chien de chasse.

COMMISSAIRES CANADIENS À L'EXPOSITION.

Commissaires honoraires : Hon. J. Tassé, sénateur ; G. R. R. Cockburn, M. P.
Commissaire général : J. S. Larke.

Secrétaire général : W. D. Dimock. *Correspondant français :* L. H. Lafleur. *Secrétaire particulier :* M. Tracey.

QUÉBEC.

Commissaires honoraires : Honorables MM. Ls Beaubien, Landry, G. J. Joly de Lotbinière, G. Ouimet, M. l'Abbé Bruchési. MM. S. C. Stevenson, G. A. Gigault, R. W. Shepherd Jr., E. E. Taché, Aug. Dupuis, R. A Turennes, H. S. Foster, l'Abbé Laflamme, A. V. Roy, I. C.

Commissaire exécutif : Hon. J. McIntosh.

ONTARIO.

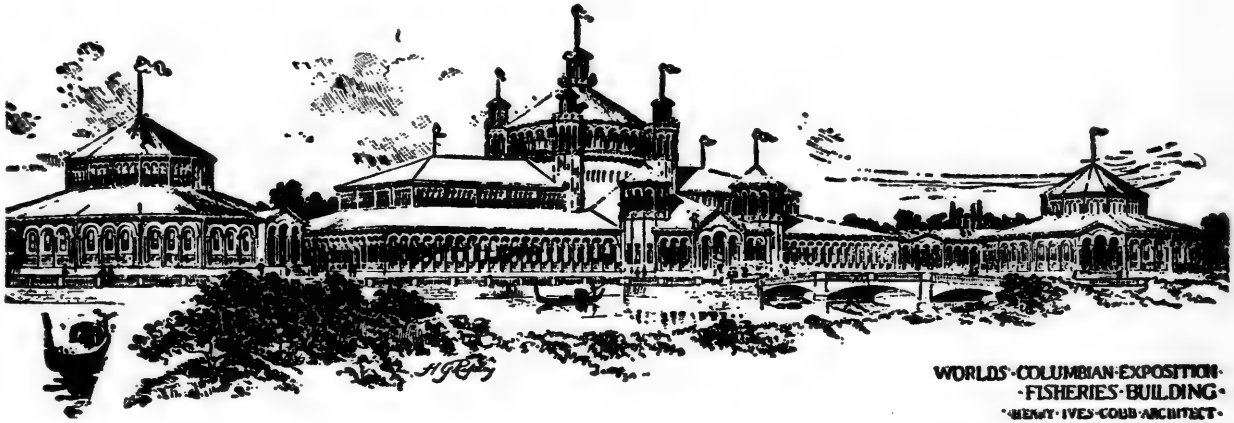
Commissaire : N. Awrey; *Secrétaire:* H. Wade.

NOUVELLE ECOSSE.

Commissaire honoraire : R. W. Star.
Commissaire : Dr E. Gilpin.

ILE DU PRINCE EDOUARD.

Commissaire : Geo, Sweedy,



PALAIS DES PÊCHERIES.

Palais des Etats Américains et des Puissances Etrangères

Prenons d'abord les édifices américains. Chaque Etat et Territoire a le sien propre. On en compte 41, dont voici la liste, peut-être encore incomplète :

Arizona, Arkansas, Californie, Colorado, Connecticut, Delaware, Floride, Georgie, Mississipi, Tennessee, Idaho, Indiana, Iowa, Kansas, Kentucky, Louisiane, Maine, Massachusetts, Maryland, Michigan, Minnesota, Alabama, Missouri, Nebraska, Montana, New-Hampshire, New-Jersey, Wyoming, New-York, Dakota Nord, Caroline du Nord, Ohio, Pennsylvanie, Rdode Island, Dakota Sud, Texas, Utah, Vermont, Virginie, Washington, Virginie Ouest, Wisconsin, Nouveau-Mexique.

Les plus remarquables édifices d'Etats sont ceux de l'Illinois, qui comme toujours a fait grand ; de la Californie, dont les proportions sont aussi considérables, et dont l'architecture a un cachet prononcé d'orientalisme. New-York vient ensuite, avec une grande et gracieuse villa renaissance, style italien.

La Floride est logée dans une miniature du vieux Fort William de St-Augustine. La Virginie reproduit la maison de Washington.

Les nations étrangères suivantes ont leurs pavillons séparés : Angleterre, France, Allemagne, Autriche, Turquie, Japon, Suède, Norvège, Colombie, Brésil, Haïti, Nicaragua, Costa-Rica, Canada, Ceylan, etc.

LE PAVILLON DE LA GRANDE BRETAGNE

Le Pavillon de la Grande Bretagne est situé sur une petite péninsule au nord du terrain, et si près du lac que dans les mauvais temps, l'eau emplit ses caves En face presque, et au sud, est le fameux navire de guerre, avec ses canons braqués sur les quartiers généraux anglais, que l'on appelle *Victoria House*. A une certaine distance, ils paraissent assez insignifiants. Mais aussitôt que l'on pénètre à l'intérieur et que l'on examine le contenu on s'aperçoit vite de son extrême richesse. Le pavillon a coûté au gouvernement anglais $75,000 et aux particuliers $125,000. A première vue on se demandrait où cet argent a pu passer. *Victoria*

House représente assez bien une résidence rurale de la période d'Elizabeth. L'intérieur, les panneaux, les tapisseries, le papier ont été transportés directement d'Angleterre et copiés sur les résidences connues. Le Hall et l'escalier sont ceux de Haddon Hall, résidence de Lord Hardwick, dans Cheshire ; les panneaux sont ceux du Palais de la Reine Elizabeth, à Plas Mawe, dans le Pays de Galles ; la bibliothèque est celle de Eaton Hall près de Chester ; le salon est de Crewe Hall, dans Staffordshire, et la salle à manger est celle de Campden House, Kensington, résidence du duc d'Argyle. Il est inutile de décrire l'immense foyer et le buffet de $2,500. Ce sont des choses qu'il faut mieux voir soi-même. *Victoria House* est occupée par Sir Henry Trueman Wood, secrétaire de la commission royale anglaise et Edmund H. Lloyd, surintendant.

LE PAVILLON DES CUIRS ET LES CHAUSSURES

Les cuirs et les chaussures occupent seuls un Pavillon en face du lac qui est au sud du Palais de l'Agriculture.

Le Pavillon a 170 pieds de large et 625 de long et a coûté $100,000, fournis moitié par les marchands de cuir de l'est, moitié par ceux de l'ouest.

Le rez-de-chaussée et la première galerie sont consacrés à l'industrie du cuir sous toutes ses formes.

La galerie supérieure contient un restaurant.

LE VILLAGE DES ESQUIMAUX

Le village des Esquimaux ou Husky Village est placé à l'extrémité nord-ouest du terrain près de la porte de la 57e rue. Il est entouré d'une barrière et l'on a une légère entrée à payer. L'espace couvert est de plusieurs acres avec un étang assez large où les esquimaux se livrent à la manœuvre de kayaks et à la chasse aux phoques. Le village se compose de 9 à 10 familles, soixante personnes en tout, hommes, femmes et enfants. Chaque famille occupe une cabane, ou loge, recouverte en écorce de bouleau et en mousse. A l'extrémité du terrain est un chenil avec toutes les variétés de chiens esquimaux. Ces esquimaux viennent du Cap Chudleigh au sud de la Mission moravienne de Nain, Labrador.

CONGRÈS

Voici l'ordre et la nature des congrès qui se tiendront pendant l'Expoposition :

Mai—Progrès de la femme,—La Presse. — Médecine et chirurgie.

Juin—Tempérance.—Réforme morale et sociale.—Commerce et finance.

Juillet.—Musique.—Littérature.—Education.

Août.—Génie civil.—Art.— Architecture. — Gouvernement. — Economie Politique.—Science.—Philosophie.

Septembre.—Travail.—Religion.—Missions.—Repos du dimanche.

Octobre.—Santé Publique.—Agriculture.

Ces congrès se tiennent à l'*Art Institute* sur le lac Front.

DIMENSIONS DE L'EXPOSITION

En chiffres ronds, l'Exposition couvre 600 acres ; elle mesure un mille de longueur, sur environ un demi mille dans sa plus forte largeur.

La distance du centre de la cité aux terrains de l'Exposition est de sept milles.

Les constructions qui ornent cette nouvelle cité bâtie en deux ans, ont coûté 22 millions de piastres.

Il y a deux ans, ce n'était ici qu'un marais ; aujourd'hui, des centaines de palais, d'édifices et de villages de tout genre s'y élèvent.

On évalue à 150 millions la richesse contenue dans l'enceinte, quand tous les articles inscrits pour l'exposition seront installés.

50 nations et 37 colonies y sont représentées, sans compter les Etats-Unis et les Territoires de l'Union.

Il y a 50,000 exposants, ce qui, à deux représentants pour chaque intéressé, donne toute de suite une population sédentaire de 100,000 âmes.

L'Exposition est à elle seule une grande cité, ayant son gouvernement. Le directeur général Davis a eu pendant un temps jusqu'à 15,000 subordonnés, et le major Handy, du bureau de publicité, a eu affaire jusqu'à 70,000 correspondants à la fois.

Outre le coût des palais, on a dépensé pour préparer les terrains : en nivellements et terre-pleins, $400,000 ; en jardins et paysages, $323,500 ; viaducs et ponts, $125,000 ; jetées, $70,000 ; navigation, $225,000 ; chemins de fer, $500,000 ; machines à vapeur, $800,000 ; lumière électrique, $1,500,000 ; les statues ont coûté 1 million ; il y a pour $50,000 de vases, lampes, etc. ; on à dépensé $200,000 pour orner la rive du lac ; l'aqueduc et le drainage coûtent $600,000. En tout, 6 millions ont été dépensés sur les terrains, sans compter les frais particuliers de décorations qu'ont faits les gouvernements sur leurs sections respectives.

NOTES ET RENSEIGNEMENTS SUR L'EXPOSITION

—On pourra se procurer sur le terrain de l'exposition le catalogue officiel. Une première édition incomplète a été publiée en mai, mais la seconde qu'on mettra en vente dans le courant de juin sera définitive. Ces catalogues seront vendus par des jeunes garçons costumés en flanelle rouge et portant sur leurs casquettes les mots : *Official Catalogue.*

—Un chemin de fer élevé mû par l'électricité fonctionnera en dedans des murs du terrain de l'exposition et permettra aux visiteurs d'avoir un magnifique aperçu des différents édifices et de se transporter facilement d'un endroit à un autre. Le dynamo qui fera mouvoir ce chemin de fer est le plus puissant du monde entier et a une force de 2,000 chevaux.

—Il y aura aussi, comme moyens de transport par eau, en outre des embarcations de toute sorte, des bâteaux électriques qui promèneront les visiteurs sur les différentes nappes d'eau qui couvrent une partie du terrain. Ils contiendront 13 personnes et fileront 14 milles à l'heure. Une promenade sur l'eau au milieu de ces splendides constructions sera une des distractions les plus agréables.

—" John Bull," la première locomotive qui ait fonctionné aux Etats-Unis figurera à l'exposition dans la section des chemins de fer.

Vers 1860, le John Bull, qui avait rendu de long et excellents services, fut mis à la réforme et soigneusement conservé comme souvenir historique. En 1876, la vieille locomotive a déjà figuré à l'exposition de Philadelphie. Elle fonctionne encore admirablement et elle n'a pas eu de difficulté à accomplir le long voyage de Chicago.

Cette locomotive historique, du type le plus primitif, a été construite en Angleterre pour la compagnie du Camden and Amboy (New-Jersey) Railroad, au prix de $4,000 environ. Elle fut apportée en Amérique en 1831, à bord du navire à voiles " Alleghany," avec les wagons, formant le premier train qui remplaça les diligences entre Amboy et Camden. Le premier voyage d'essai eut lieu le 15 septembre 1831 ; mais ce n'est que le 15 novembre de la même année que " John Bull " commença régulièrement le service pour le public. Isaac Dripps, le mécanicien qui la conduisit, et son successeur, Samuel Dougherty, qui sont aujourd'hui octogénaires, assistaient l'an dernier, à l'inauguration d'un monument que la compagnie du chemin de fer de Pennsylvanie a fait élever à Bordentown, à l'endroit même où " John Bull " fut placé pour la première fois sur les rails.

—Le gouvernement français a autorisé la musique de la garde républicaine à se rendre à Chicago. Elle se fera entendre sur le terrain au commencement du mois d'août probablement.

—Les manuscrits originaux de la déclaration de l'indépendance des Etats-Unis et de sa constitutions sont exhibés dans le département de l'Etat. Ces précieux documents sont renfermés dans une cassette à l'épreuve du feu. En outre, il a aussi plusieurs pièces historiques écrites de la main de Lincoln, une lettre de Jefferson Davis, des autographes de plusieurs hommes d'Etat et écrivains remarquables des Etats-Unis.

—L'on pourra voir à l'Exposition l'original de la commission donnée à Christophe Colomb par Ferdinand et Isabelle d'Espagne, avant son départ pour découvrir un nouveau monde, datée de Grenade, avril 30, 1492, le nommant grand-amiral, vice-roi et gouverneur des terres qu'il découvrira, ainsi que plusieurs autres documents de cette époque se rapportant à la découverte de l'Amérique. Ces précieuses reliques sont la propriété du Duc de Veragua, descendant direct de Christophe Colomb.

—La compagnie Gorham, expose une statue en argent de Christophe Colomb par Bartholdi de plus de 6 pieds de haut et qui coûte $30,000.

—La maison Krupp de Essen, Prusse, exhibe un canon énorme qui pèse 2,700 livres. Le canon a 47 pieds de long, 16½ de calibre et lance un boulet conique de 2,200 livres. Le canon à 6 pieds 6 pouces de diamètre dans sa partie la plus large.

Pour amener le canon à Chicago après son débarquement il a fallu construire un matériel spécial, un pont reposant sur deux wagons plateforme. Le pont pèse 47,000 livres et chaque wagon 64,000 livres, ce qui faisait un poids total de 445,000 livres.

—Les nègres ont érigé dans l'Exposition un monument de 74 pieds de haut en souvenir de leur émancipation. Le socle est une pierre énorme sur laquelle se dresse un guerrier nègre ; tout autour sont les statues en bronze de Lincoln, John Brown, Philipps et quelques autres personnages qui ont puissamment contribué à l'émancipation.

—Les privilèges accordés pour exhibitions diverses dans les dépendances de l'Exposition se montent à $5,000,000 ; les restaurants et autres installations semblables sont loués pour $2,500,000. L'entreprise des fauteuils roulants a été donnée pour $150,000. Le monopole des catalogues s'est payé $500,000, celui des guides de poche $75,000. Les railways glissants ont été adjugés à $100,000 ; les tramways électriques de l'intérieur à $400,000, et le service des bateaux à vapeur à $250,000.

—Voici la description du salon des dames, dans le pavillon de la Californie. La décoration, tout en bois rouge du pays ; les peintures du célèbre Californien, William Keith, représentant des paysages et des scènes de la côte du Pacifique ; le mobilier, etc., ne coûtent pas moins de $100,000 ; et c'est une femme, une des codirectrices, Mme Frond Eunice Wait, qui, sans l'aide d'aucune de ses *collègues*, a pu réunir cette somme à San Francisco. Les bustes de Marie Anderson et de Sibyl Sanderson ornent également cette salle, où les dames de l'Etat de Californie peuvent se réunir et recevoir leurs amies des autres Etats.

—Il paraît certain que Dona Isidora Causino, une Crésus chilienne qui est à la tête de très grandes affaires, et qui vaut paraît-il un milliard visitera l'Exposition. Elle est connue dans les jour-

naux sous le nom de " Comtesse de Monte Christo," et l'on dit qu'elle est la femme la plus riche du monde, recevant de très gros revenus de nombreuses entreprises commerciales qui comprennent l'exploitation des mines de charbon, de vignobles, de chevaux de course. etc.

—Les frères Lodovico et Raffaele Spidon, de Rome,exposeront à Chicago un modèle original de St-Pierre, non pas comme il est actuellement, mais absolument comme il a été conçu et dessiné par le célèbre Michel-Ange.

Ce travail artistique commencé au XVIIe siècle a été terminé au XVIIIe. L'ouvrage est long de 27 pieds et large de 13 ; on y distingue les plus menus détails de la somptueuse basilique avec les 500 statues dont elle est ornée.

Cette miniature a coûté un demi million à ceux qui la possèdent.

—Les planteurs de café de l'Etat de San Paulo,Brésil,ont envoyé 120,000 livres de café destiné à être préparé à la mode brésilienne et servi gratuitement aux visiteurs de l'exposition de Chicago. Ce sera pour ces derniers une excellente occasion d'apprendre comment le café doit être conservé et bu. La valeur minimum des 120,000 livres de café qu'ils vont faire distribuer à l'état liquide est de $21,600, sans compter les frais de préparation et de distribution.

Courses au Washington Park.—Le club du Washington Parc a terminé ses arrangements pour de notables réunions de courses pendant l'Exposition. Les prix dans le Derby américain sont $50,000 ; dans la course "Reine Isabelle" un mille pour pouliches de 3 ans, $26,000 ; dans le "Colombus handicap" pour chevaux de 3 ans et au-dessus de $26,000 ; une course pour poulains de 2 ans $26,000, et de forts prix sont réservés pour quantité d'autres courses ; la piste est limitée par les terrains de l'Exposition.

Maison de Shakespeare.—La demeure historique de Shakespeare à Stratford-on-Avon est reproduite à l'Exposition et est située sur l'emplacement réservé aux produits du gouvernement Anglais. L'idée de reproduire cette maison a été suggérée par le *Illustrated London News* et le projet accepté par la commission anglaise. La compagnie du journal pensa que ce serait quelque chose d'unique et s'offrit pour en supporter tous les frais. Elle y a installé un matériel d'imprimerie neuf et y publiera son journal pendant la durée de l'Exposition.

PALAIS DES FEMMES.

Canonnière Niagara.—La vieille canonnière Niagara qui fut coulée dans la baie de Massanga, port de l'Erié, en 1812, est aussi exposée. *La Niagara et la Lawrence*, coulèrent immédiatement après l'engagement sur le lac Erié, il y a 80 ans. La *Lawrence* a été remise à flot et conduite à Philadelphie en 1876, mais elle y fut brûlée. Les canons qui étaient originairement manœuvrés sur la *Niagara*, ont été mis en sûreté et sont exposés sur son pont.

Quartiers Généraux pour Manufacturiers :—Le Club des manufacturiers de Philadelphie possède un pavillon construit entièrement avec des matériaux fournis par les membres du club.

Pavillon en forme d'Iceberg. Un groupe d'Esquimaux avec leurs rennes, fourrures et tout l'attirail des régions polaires y sont installés.

La Station des Sauveteurs, est une des expositions du gouvernement. Les dimensions du pavillon sont 74 pieds par 45 ; il a 3 étages et de larges vérandahs sur 3 côtés Le rez-de chaussée comprend les bureaux et les étages supérieurs, les appartements du gardien et de l'équipage. A l'arrière se trouve le hangar pour les bateaux Un pavillon de 48 pieds par 99 est pourvu des appareils de sauvetage.

Promenades. Un des traits principaux de l'Exposition consiste en ses larges terrasses, ses promenades et les berceaux de fleurs et buissons arrangés de chaque côtés du système de canaux. Les canaux vont d'une extrémité du parc à l'autre ; au bord de chaque rive s'élève un mur de soutènement de 6 pieds, au sommet duquel se trouve la première terrasse de 60 pieds de large ; au milieu on a réservé un espace de 2 pieds couvert de plantes et de buissons ; de chaque côté sont des promenades de 21 pieds en médusaline. La médusaline est une matière de construction nouvellement inventée, qui est aussi dûre que la pierre, peut être moulée sous n'importe quelle forme et peut recevoir un poli aussi doux et aussi brillant que le granit. 6 pieds plus haut est un second mur. Ce mur est revêtu de staff, ce qui lui donne l'apparence de solide maçonnerie. Au sommet est une autre promenade également en médusaline de 60 pieds de large, sur le bord intérieur une balustrade richement ornée, de deux pieds de haut s'étend sur toute la longueur de la terrasse. Il y a 16 débarcadères le long des canaux, et de vastes escaliers de 24 à 60 pieds de large, conduisant du bord de l'eau à

la 2ème terrasse, à des intervalles de 21 à 30 pieds le long de la balustrade on a placé des lampes électriques à arc et incandescentes. Des oiseaux aquatiques de tous les pays peuplent les lagunes, y compris des sarcelles, des mouettes, des cygnes, des pélicans gris, des cigognes, des grues, des canards au plumage rare, des oies sauvages, des ibis, etc.. etc.

Staff.—Le staff dont sont revêtues toutes ces bâtisses a été inventé en France vers 1876 et employé pour la première fois dans les constructions de l'Exposition de Paris en 1878. Cette matière est faite surtout de gypse en poudre, mélangé avec de l'alumine, de la glycérine et de la dextrine. On mélange ces matières avec de l'eau sans chauffer ; on les met ensuite dans des moules et on les laisse durcir. La couleur naturelle est d'un blanc sombre, et les autres couleurs sont produites par des lavages extérieurs plutôt que par des ingrédients. Pour sauvegarder sa fragilité on enveloppe ce matériel dans de grosse toile. Pour les fondations on y ajoute du ciment qui le rend plus dûr. Le staff est impénétrable à l'eau et est un matériel de construction durable, quoique son prix soit moins d'un 10e de celui du marbre ou granit.

Parades Militaires.—100,000 soldats américains en tenue et en armes seront massés à Chicago pendant l'exposition. Ce rassemblement aura lieu en août 1893. Outre les troupes régulières toutes les milices des États seront représentées. A cela, il faut ajouter les compagnies militaires et peut être les régiments des pays étrangers. Cette parade sera peut-être la plus grande qui ait jamais été faite dans ce pays. Pendant l'exposition le Directeur-Général aura une superbe garde-du-corps ; deux compagnies de 40 cavaliers chacune, qui sont en formation, seront appelées les Hussards Colombiens de Chicago. Les tireurs américains indépendants, considérés comme le corps d'élite des tirailleurs Allemands-Américains, viendront à l'Exposition en corps. Cette organisation a parmi ses membres un bon nombre d'hommes d'affaires éminents, et a fait deux ou trois campagnes de tir en Europe.

Palais du Colorado.—Ce palais est construit en marbre et en granit et ces matières ont été fournies par la compagnie des mines et des marbres du Colorado. Indépendamment des produits minéraux et agricoles, la flore et la faune de cet Etat sont représentées au complet. Plus de 1,000 spécimens de plantes ont été sé-

chés ; près de 200 échantillons de fruits ont été moulés en cire et plus de 2,000 espèces d'insectes ont été montés longtemps à l'avance. Le Colorado est dignement représenté dans les diverses sections. Les femmes de cet Etat ont souscrit $182,000 francs pour l'achat de la fameuse statue de Power : " Le dernier de sa race," qui a sa place parmi les objets exposés. La statue représente un buffalo mourant et un indien, la lance levée, qui se tient à côté. L'exposition du Colorado est à la fois technique et économique et fait ressortir à un très haut degré ses ressources en minérais, pierres de taille, fer, charbon, argile, or et argent.

Le Parthénon d'Athènes.—Un modèle, grandeur naturelle, du Parthénon d'Athènes est un des édifices les plus intéressants de l'Exposition ; il contient l'exposition en miniature. L'extérieur du bâtiment est construit en staff ; toutes les figures connues des dessins du Parthénon, dont la plus grande partie sont actuellement au musée britannique, y sont fidèlement reproduites.

Feux d'Artifice

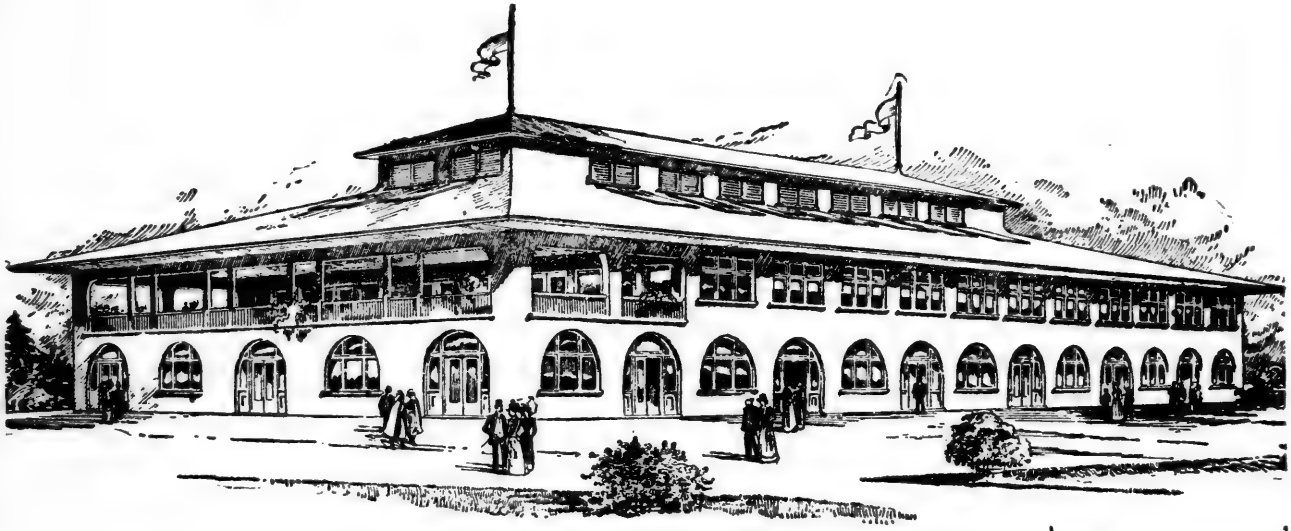
Le clou de l'exposition ! A-t-on choisi aussi une tour ? Non pas ; après y avoir longtemps songé et dressé des plans, on y a définitivement renoncé. Pas de tour ! A-t-on adopté les fontaines lumineuses ? C'est bien vieux. Cela remonte à 1889. Pas de fontaines lumineuses. Alors quoi ! Le clou de 1893 ce sera un feu d'artifice ! mais un feu d'artifice d'un genre tout nouveau ; un feu d'artifice sans poudre, sans fumée, sans détonation, si on veut ; bref un feu d'artifice incomparable et qui brillera sans cesse et ne s'éteindra qu'à la volonté des entrepreneurs. Nouveaux feux, nouvelle pyrotechnie, pyrotechnie électrique ! Et, fait extraordinaire, l'inventeur de ce clou américain c'est un Français. En 1888, M. E. Champion, électricien au Conservatoire des arts et métiers, conçut la première idée des feux d'artifice électriques. Après deux années de luttes et d'essais, il fit accepter sa conception hardie par M. Lointier, directeur du Casino de Paris. C'était bien la place d'un feu d'artifice sans feu, sans fumée, sans odeur, susceptible de produire sans danger d'incendie des effets décoratifs merveilleux, des illusions de fusées et d'éblouissantes clartés. En 1890, étincela le premier feu d'artifice électrique rue de Clichy : une orgie de lu

mière et de couleur. Or, ce feu d'artifice singulier, incapable de provoquer l'incendie, mourut par l'incendie. Il était à peine installé que, pendant la nuit, deux heures après la représentation, le feu prit au Casino et mit tous les appareils hors de service. Il serait superflu d'insister sur les tribulations de l'inventeur. On ne fit plus à Paris de pyrotechnie électrique.

Le système avait été à peine entrevu. On va le voir dans tout son développement à Chicago. Les propositions de M. Champion ont été acceptées par la direction de l'exposition et, tous les soirs, le feu d'artifice électrique enverra ses gerbes de feu, et dessinera ses girandoles éblouissantes. Tel sera le clou, le vrai clou de 1893.

La production des effets pyrotechniques par l'électricité s'obtient au moyen des lignes ou de groupes de lampes à incandescence, d'étincelles voltaïques, de courbes d'arc voltaïques de faible intensité. On donne aux lampes diversement colorées des mouvements de zigzag. Un mécanisme d'ensembre règle toutes les combinaisons de mouvement, d'allumage, d'extinction, de coloration. On produit aisément des pyramides de soleils à triple révolution, des charmilles, des girandoles, des tourbillons, des pièces mobiles qui donnent l'illusion complète, l'imprévu, la coloration des feux de poudre, avec cet avantage qu'on peut sans nouvelle dépense et à tous moments réproduire le même spectacle et les mêmes féeriques illuminations. Du bout du doigt, en jouant sur le clavier où aboutissent tous les fils électriques, ou peut créer toute cette scientillation merveilleuse. On fait ainsi à volonté de la musique lumineuse. Si l'on tient aux détonations, M. Champion les donne aussi au moyen de ballons en caoutchouc pleins d'air et de gaz d'éclairage. Une étincelle électrique met le feu au mélange et le bruit est aussi intense que celui d'une petite pièce d'artillerie.

A l'exposition de Chicago, la pièce centrale nécessitera 70,000 lampes électriques. Son dessin composé par M. de La Haye représente la ville de Chicago assise au pied de la statue de la *Liberté éclairant le monde* entourée des 44 Etats de l'Union américaine et recevant les puissances de l'univers. Cette pièce aura un développement de 180 pieds en longueur sur 120 pieds en largeur. Chaque personnage du tableau aura 3 mètres de haut. La statue de la Liberté aura 30 pieds et sera entourée d'une immense



The Dairy Building.

INDUSTIE LAITIÈRE.

arc-en-ciel. Les lignes du tableau varieront sans cesse d'éclat et de coloration et un embrasement général obtenu avec toutes les lampes en feu terminera le spectacle.

En dehors de la pièce centrale, le feu d'artifice se composera de grandes pièces au nombre de douze qui constitueront les bas côtés, jets, gloires, soleils, tourbillons, etc. Le projet comporte l'installation de 180,000 lampes à incandescence et de 300 foyers à arc.

Le bouquet final nécessitera 110,000 lampes de toutes intensités.

L'électricité sera fournie à la fois par des accumulateurs et par des machines. On compte, pendant l'heure entière que durera le feu, sur l'emploi continu de trois machines de réserve de 500 chevaux. Et il suffira, pour tout mettre en branle, de pianoter sur trois claviers étagés comme celui des grandes orgues. Il faudra suivre les notes scrupuleusement et exécuter le morceau lumineux ainsi qu'on le ferait pour une audition musicale.

Une expérience préalable a déjà été faite pour le compte de la Société Edison. Plus de 400 personnes assistaient à cette répétition ; elles ont poussé des hourras de triomphe quand, tout à coup, est apparue étincelante sous ses feux multiples la figure représentant l'Etat d'Ohio. On a donc bon espoir que le projet de M. Champion donnera tout ce qu'il promet.

LA FRANCE A CHICAGO

UN APERÇU DE LA SECTION FRANÇAISE

C'est au mois de septembre 1889 pour la première fois que le gouvernement français a été informé du projet d'exposition universelle colombienne à Chicago. Un comité provisoire venait d'être formé qui avait pour président M. Thomas B. Bryan, assisté de MM. Cragin et Young. C'était au moment où la France célébrait le centenaire de la révolution de 1789 et avait, à cette occasion, organisé à Paris une exposition universelle dont le succès a sans doute beaucoup contribué à donner aux Etats-Unis l'idée d'organiser à Chicago une exposition analogue pour célébrer le quatre centième anniversaire de la découverte du nouveau Monde. Quoi

qu'il en soit, le comité provisoire a demandé au gouvernement français, par l'intermédiaire du consul de France à Chicago, un relevé des sommes dépensées pour l'exposition de Paris.

Les chiffres fournis de cette manière à M. Bryan se rapportaient à la quantité d'acier et de fer qui était entrée dans la construction des divers bâtiments de l'exposition française, aux travaux de canalisation nécessaires pour l'établissement des jardins, etc La France avait dépensé en tout une somme de 43 millions de francs, soit environ $8,600,000. Sur cette somme, deux cinquièmes avaient été versés par l'Etat, un cinquième par la ville de Paris et les deux autres cinquièmes par un syndicat. C'est sur le vu de ces chiffres que le comité provisoire a jugé qu'il était nécessaire de dépenser 10 millions de dollars pour organiser l'exposition de Chicago.

A la même époque MM. Jefferey et Chanute partaient pour la France, chargés d'une mission spéciale, et le consul de France à Chicago leur remettait une lettre d'introduction pour M. Berger, directeur général de l'exposition de Paris. A la façon aimable et courtoise dont ils ont été reçus partout, ces messieurs ont pu voir tout de suite que la France était disposée à seconder cordialement l'entreprise de Chicago. On en a eu, du reste, la preuve, lorsque, au mois de décembre 1891, le président Harrison, agissant en vertu d'une loi votée par le congrès au mois d'avril précédent, a invité le gouvernement français à prendre part à la célébration du quatrième centenaire de la découverte de l'Amérique par Christophe Colomb, et que le gouvernement français, le premier de tous, a accepté l'invitation et a annoncé qu'il ne négligerait rien pour répondre dignement au vœu exprimé par la métropole de l'Ouest.

Dès le mois de mars 1892, une commission spéciale était nommée en France ; elle avait pour président le ministre du commerce et de l'industrie. Après avoir étudié les règlements de l'exposition, que lui avait envoyés le consulat de France à Chicago, et avoir examiné les promesses et les propositions faites par MM. Butterworth, Peck et Handy, lors de leur voyage à Paris en 1891, cette commission a fait un rapport concluant au vote, par la chambre des députés, d'un crédit de 2 millions de francs pour aider ceux des manufacturiers et producteurs français désireux d'être représentés à Chicago à y envoyer leurs produits. Mais les chambres françaises, trouvant que la somme indiquée dans le rapport de la

commission était insuffisante, ont eu le bon esprit de doubler cette somme et ont finalement voté un crédit de 4 millions de francs.

Aussitôt le crédit voté, on s'est mis à la besogne en France avec la plus grande activité. M. Camille Krantz, député des Vosges, a été nommé commissaire général, et on lui a adjoint M. Bruwaert, consul général de France à Chicago, en qualité de commissaire, et M. Monthier comme secrétaire général. A l'effet d'engager les maisons françaises à envoyer leurs produits à l'exposition, le gouvernement a organisé trente-neuf comités officiels ayant chacun un bureau distinct et un rôle déterminé, c'est-à-dire d'obtenir des promesses d'envoi de produits dans certaines branches d'industrie et de grouper ensuite ces produits.

En même temps on avait demandé et obtenu des emplacements dans tous les palais de l'exposition au parc Jackson. Ces emplacements ont été divisés de façon à en donner une partie à chacun des comités auquel incombait la tâche de décorer sa section et de répartir l'espace qui lui était attribué entre les divers exposants selon leur importance. Le nombre des maisons françaises désireuses d'exposer a été si considérable qu'il a fallu demander un supplément de place, mais il n'a pas été possible d'obtenir tout ce qu'on demandait, et beaucoup de produits français dans la section des arts libéraux n'ont pu être acceptés faute de place.

Au mois de juin 1892, MM. Motte et Dubuisson, deux architectes français en vue, se sont rendus à Chicago pour voir par eux-mêmes quel était le genre et le style des bâtiments où devait se tenir l'exposition. Ils ont dressé leurs plans et lorsque, au mois d'octobre dernier, le commissaire général M. Krantz est allé à Chicago à l'occasion de l'inauguration des bâtiments, le contrat pour la construction du pavillon national de la France a été donné à M. George A. Fuller.

LE PAVILLON DE LA FRANCE

Ce pavillon, situé sur les bords du lac Michigan, présente un intérêt historique considérable, car à l'intérieur se trouve une reproduction, sur une petite échelle bien entendu, de la fameuse salle d'Apollon, du château de Versailles. C'est dans cette salle que le roi Louis XVI a reçu en grande pompe les ambassadeurs des

Etats-Unis, au nombre desquels était Benjamin Franklin, envoyés en France pour signer le traité aux termes duquel les Etats-Unis étaient reconnus, pour la première fois, comme une nation indépendante. Tous les objets exposés dans cette salle : tapisseries, meubles et bibelots, appartiennent à la période de la guerre de l'Indépendance. On y voit, entre autres objets précieux, les sièges et les bureaux qui meublaient la bibliothèque de Lafayette ; l'épée d'honneur offerte par le congrès américain au général français en 1779 ; deux bagues montées avec des boucles de cheveux de Washington et de sa femme ; des bustes du premier président des Etats-Unis et de Franklin, et toute une série de portraits historiques offrant un intérêt particulier.

Une colonnade en demi-cercle de style ionique relie le pavillon national de la France qui à l'extérieur, est lui-même de style corinthien, à un autre pavillon de style ionique où sont réunies les collections exposées par la ville de Paris. Il n'y a probablement pas au monde de ville qui dépense plus d'argent pour le bien-être de ses habitants. Ecoles, asiles, hôpitaux, égouts, rues, boulevards, avenues, jardins publics, ponts, tous ces différents services de la grande ville sont représentés par des collections distinctes. Une collection particulièrement intéressante est celle envoyée par M. Bertillon, le directeur du service anthropométrique qui permet d'établir l'identité des repris de justice. M. Georges Morin-Goustiaux, architecte, est spécialement chargé de l'exposition de la ville de Paris dont il a la direction sous le rapport artistique et financier. M. Morin-Goustiaux est, en outre, chargé par le préfet de la Seine d'étudier les règlements et la procédure appliqués en Amérique aux logements insalubres.

La décoration de la façade nord du pavillion est absolument remarquable. Des vues de Paris ornent les dessous du portique et le jardin qui entoure le pavillon a été dessiné par le jardinier en chef de la ville de Paris. A l'ouest du pavillon de la ville de Paris s'élève l'annexe est du palais des beaux-arts.

C'est dans cette annexe que M. Roger Ballu, avec le précieux concours de M. Giudicelli, a fort habilement disposé les œuvres des maîtres français, qui sont partagées en trois classes distinctes. A l'encontre de ce qui se passe à Paris, les diverses écoles ont consenti à figurer dans la même salle ; Gérome, Detaille

Maignan, Flameng, La Touche, Bonnat et autres artistes bien connus sont représentés par de très beaux tableaux vraiment dignes de leur talent et de leur réputation. Après les peintres viennent les sculpteurs. Bartholdi, dont la statue de la Liberté élevée dans le port de New-York a rendu le nom populaire en Amérique, a envoyé une de ses meilleures œuvres ; d'autres sculpteurs français en vue sont également représentés par un nombre respectable de statues et de groupes.

Outre les tableaux, les aquarelles, les dessins et les sculptures, il y a encore des moulages pris dans la galerie du Trocadéro et qui représentent, dans une splendide collection, l'histoire de la sculpture en France pendant tout le moyen-âge, cette époque qui a vu construire les merveilleuses cathédrales dont plus d'une ville française s'enorgueillit à juste titre. Chaque année la France exporte pour plus de dix millions de francs d'œuvres d'art. L'école française est aujourd'hui la première de toutes ; tous les fils et toutes les filles de l'Amérique doués de quelque talent peuvent aller se perfectionner en France où toutes les portes leur sont ouvertes. Il était donc tout naturel que la France fît une exposition remarquable, comme ce le qu'elle a faite, dans la section des beaux-arts.

AU PALAIS DES MANUFACTURES

Ce n'est pas seulement dans la section des beaux-arts que la France occupe une place importante à l'exposition de Chicago. Nous avons indiqué les principaux objets exposés dans le pavillon national de la France, le pavillon de la ville de Paris et l'annexe du palais des beaux-arts ; nous allons examiner maintenant les différentes industries françaises admirablement réprésentées au palais des Manufactures. Cet immense édifice a fourni tout d'abord aux architectes français l'occasion de résoudre un difficile problème. N'y avait-il pas lieu de craindre que, sous cette toiture si élevée, les produits exposés ne parussent absolument écrasés si l'on ne cherchait pas, par un moyen quelconque, à remplir le vide énorme restaint entre les vitrines et le dôme de verre ? Il fallait évidemment faire quelque chose, et c'est alors que les architectes français ont décidé de construire une section spéciale dont la hauteur fût en proportion avc les dimensions colossales de l'édifice

qui devait la contenir. Cette section a été divisée en trente-neuf salles affectées à chacun des comités officiels.

Des cariatides appuyées les unes contre les autres et formant onze grandes baies entourent la section française. L'entrée principale a la forme d'un demi-cercle ; la voute qui la surmonte est ornée de peintures décoratives et supportée par des colonnes corinthiennes. Cette porte donne dans une première salle au centre de laquelle s'élève une superbe statue de la République par Falguière. Ensuite vient la salle des Gobelins où sont exposés les magnifiques produits de la manufacture nationale. Les murs sont tendus de tapisseries. *La filleule des fées*, a été faite d'après un tableau de Mazerolle, un des chefs d'œuvre les plus admirés à l'exposition pe 1889, à Paris.

La manufacture nationale de Beauvais a envoyé dix tapisseries dont on peut facilement juger la valeur quand on saura qu'un ameublement de salon fait avec ces tapisseries reviendrait à environ $30,000. La manufacture nationale de Sèvres a envoyé environ deux cents pièces de sa fameuse porcelaine, sur lesquelles des œuvres connues ont été reproduites par Chapu, Injalbert et Aube ; il y a aussi quelques émaux superbes.

La salle de l'ameublement, située au nord de celle des Gobelins, a été dessinée et décorée par M. Hermant ; elle renferme quelques meubles aussi luxueux que coûteux. Une armoire vaut à elle seule $5,000, et il y quelques meubles plus petits en tapisserie, acajou ou bronze dont les prix varient de $1,000 à $5,000. Au sud de la salle des Gobelins se trouvent diverses salles occupées par une exposition de vêtements ; on y voit également toute une série d'images représentant l'histoire du costume. C'est là que M. Waver expose un berceau tout garni de dentelles, et qui coûte plus de $30,000 ; ces dentelles, entièrement faites à la main, sont de véritables chefs d'œuvre de l'art féminin. La grande et célèbre maison du Bon-Marché, de Paris, expose un superbe trousseau estimé à $20,000 ; la maison Revillon a envoyé un manteau en zibeline qui vaut $5,000. Ces quelques articles pris au hasard donneront une idée de la valeur considèrable des objets exposés dans cette section.

Toutes les salles dont nous venons de parler sont décorées dans le style Louis XIV ou Louis XVI ; une autre salle, spécialement

réservée à la parfumerie, est délicieusement décorée dans le style de Louis XV. Dans cette salle sont admirablement groupés les plus fins produits de Paris, Grasse, Nice et la Riviera. A l'est de la salle des Gobelins un couloir conduit à un escalier monumental à double révolution ; au pied de cet escalier une magnifique porte s'ouvre sur la salle des bronzes où, dans des vitrines artistement construites, on peut admirer les statuettes de Barbedienne en même temps que les merveilles sortant de chez les fabricants de montres et de pendules de Paris et de Besançon. On peut voir également dans cette salle les lustres, les candélabres, les garnitures de cheminée et les mille et un bibelots qui contribuent si largement à la decoration et à l'ornement des salons français. Au centre de la sal e, Boucheron, le grand joaillier parisien, expose une splendide collection de diamants. Au sud de la salle des bronzes se trouve celle de la céramique, avec des porcelaines de limoges et des cristaux de Baccarat. La décoration ce cette salle est dans le style grec ; au milieu de ia salle s'élève la reproduction d'une des portes de Persépolis.

Le double escalier dont nous avons parlé plus haut conduit à la salle où sont exposées les soieries de Lyon ; on y admire entre autres choses des portières en velours fabriquées expressément pour l'exposition de Chicago, et qui sont ornées des armes de la France et de celles des Etats-Unis. Chacune de ces portières vaut plus de $1,000. Les superbes et riches tissus de Lyou sont remarquables par leur variété, leur fini et leur prix modéré. A côté sont exposés les tissus de coton et de laine. Des couloir garnis de chaque côté de vitrines renfermant des appareils à photographie et autres instruments délicats conduisent à la partie est de la galerie où sont exposés, dans des salles distinctes, les jouets, les instruments de musique et les produits de l'industrie, de la reliure et de fabrication du papier.

C'est dans cette section également que se trouve, dans la classe dite d'économie sociale, tout ce qui tend à améliorer le sort de l'ouvrier. M. Léon Say, le grand économiste français, a tenu à montrer d'une façon palpable toutes les mesures prises en France pour améliorer le sort des classes ouvrières et les mettre, par l'esprit de prévoyance et les habitudes d'économie et de coopération, à l'abri de la pauvreté. Dans la salle réservée à l'hygiène se trou-

vent réunis les instruments de chirurgie et les appareils spéciaux pour le traitement des maladies des oreilles et des dents. L'hygiène domestique est également bien représentée.

AU PALAIS DE L'AGRICULTURE

Comme tout le monde le sait, la France est, avant tout, un pays agricole. Sur ses 38 millions d'habitants, plus de 20 millions cultivent des produits alimentaires : blé, maïs, betteraves à sucre, lin, chanvre, légumes, oliviers, etc. Les produits des fermes françaises sont exposés à l'entrée est du palais de l'Agriculture. Les graines de M. Vilmorin, des échantillons de blé, de farines de choix, de sucres raffinés figurent à côté des conserves en boîtes, pois verts, champignons de couche, huiles, prunes et noix ; l'ensemble de ces produits est un enseignement en lui-même, et fait voir le grand commerce qui se fait entre les deux pays. Dans deux autres sections distinctes on trouve le matériel agricole et des dessins indiquant les procédés de culture.

Il n'est que juste de dire que les éleveurs français étaient tout disposés à envoyer à Chicago leurs plus beaux bestiaux et leurs meilleurs chevaux ; on sait que les bœufs français sont remarquables par la qualité de leur viande, que les vaches sont d'excellentes laitieres et que les chevaux, forts et courageux, sont d'une valeur inappréciable pour les travaux des fermes. Malheureusement, les règlements en vigueur aux Etats-Unis et qui imposent à tous les animaux vivants importés d'Europe une quarantaine de quatre-vingt dix jours, entraînaient une dépense si forte et présentaient des dangers si grands que les éleveurs français ont dû renoncer à exposer.

Plus de 30 millions d'habitants peuplent les nombreuses colonies que possède la France dans les diverses parties du monde, telles que l'Algérie, la Tunisie, le Sénégal, Madagascar et l'Indo-Chine. Les produits des colonies françaises sont exposés partie dans le palais de l'Agriculture et partie en dehors. Les produits de l'Algérie sont installés dans un pavillon arabe qui est la reproduction d'une des plus jolies constructions de l'Algérie. En dehors du palais de l'Agriculture, M. Maurice Yvon, architecte, assisté de M. E. P. Kasel jeune, entrepreneur, a fait construire sur le bord

de la lagune sud les pavillons tunisien et annamite où sont réunis la plupart des produits envoyés par les colonies françaises, notamment les célèbres minérais de nickel de la Nouvelle-Calédonie, le trésor du roi d'Annam et des vues photographiques de Saint-Pierre et Miquelon.

Dans la section des cuirs, les produits français font très bonne figure. Un envoi unique en son genre est celui de M. Ferry, le cordonnier parisien à la mode, qui expose une collection fort intéressante de bottes et de souliers historiques. Il est bon d'ajouter que les cuirs français se vendent très bien sur le marché américain.

La France est également bien représentée dans le pavillon des forêts et dans celui de la laiterie ; dans cette dernière section sont exposés les fameux fromages de Roquefort, de Brie et de Camembert, dont les Américains font une consommation importante. Dans la section de l'ethnologie l'explorateur français, André Charnay, expose des moulages reproduisant les découvertes qu'il a faites dans le Yucatan, découvertes qui éclairent de la façon la plus intéressante le période préhistorique du nouveau monde.

A la tête des aciéries et des fonderies de France se trouve le Creuzot avec ses 25,000 ouvriers. Bien que cet établissement vende surtout ses produits en France et dans les autres pays de l'ancien continent, M. Schneider, le directeur de ces grandes usines, a volontiers consenti à exposer dans le palais des Machines, où ceux qui s'intéressent à l'industrie de l'acier et du fer trouveront une remarquable collection de canons, d'obus, de plaques de blindage pour navires cuirassés, et d'autres produits de l'usine du Creuzot. Un autre exposant, M. Abadie, a envoyé des machines qui fonctionnent sous les yeux des visiteurs et montrent par quels procédés on fabrique les cahiers de papier à cigarette. M. de Cressonnières expose une machine à fabriquer les savons. On trouve encore dans la section française des machines automatiques pour travailler le bois, l'acier, le cuivre et le fer, ainsi que des métiers à tisser pareils à ceux qu'on emploi à Roubaix, Reims et Elbeuf, où l'on fabrique des lainages si justement renommés.

AU PALAIS DE L'ÉLECTRICITÉ

On s'applique facilement que la France n'ait pas craint d'expo-

ser à Chicago les produits de celles de ses industries qui sont à proprement parler sans rivales, comme les tapisseries des Gobelins et de Beauvais, les meubles de luxe, la joaillerie et l'horlogerie fine, les tissus de soie et de laine, les conserves alimentaires, etc. Mais on pourrait redouter que sur le terrain des inventions dont Etats-Unis se sont fait en quelque sorte une spécialité, comme l'électricité, les moyens de transport, les machines agricoles, etc., la France fît piètre figure à côté des produits américains. Il n'en est rien, et les sections françaises dans ces divers palais soutiennent vaillamment la comparaison avec les sections américaines similaires.

La partie nord-ouest du palais de l'électricité est occupée par l'exposition française divisée en deux sections ; l'une pour l'exposition du gouvernement, l'autre pour les exposants ordinaires. On sait qu'en France le gouvernement a le monopole de l'exploitation des télégraphes et des téléphones : dans la section réservée au gouvernement on montre comment le service télégraphique est organisé en France ; des opérateurs font fonctionner les appareils. On y voit aussi des instruments qui enregistrent automatiquement les changements de température, la direction du vent et la quantité d'humidité dont est imprégné l'atmosphère. Dans la section occupée par les exposants ordinaires, on voit toutes les applications faites en Françe de l'électricité, aussi bien par l'éclairage que pour la transmission de la force. Des phares électriques sont placés bien en évidence sur la façade nord de l'édifice, et tout le monde remarquera le creuset électrique à l'aide duquel un jeune savant français, M. Moissan, a obtenu des températures de 5,000 degrés centigrades, ce qui équivaut à peu près à 9,000 degrés Fahrenheit.

La France est loin de posséder les immenses richesses minérales des Etats-Unis ; elle possède un peu d'excellent charbon, mais elle n'en exporte pas ; elle est au contraire obligée d'acheter à l'étranger une partie du charbon nécessaire à sa consommation. Mais elle vend des agglomérés de charbon ou briquettes dont les échantillons sont exposés dans le palais des mines à côté d'échantillons de ciment, d'alphalte et d'ardoises. On y voit encore toute sorte de métaux, nickel, zinc, étain et platine ainsi que des échantillons des produits métalliques dont la France fait l'exportation.

PALAIS DES MOYENS DE TRANSPORT.

AU PALAIS DES MOYENS DE TRANSPORT

La France ne vend pas de locomotives aux Etats-Unis. Les chemins de fer français sont tous construits avec beaucoup de soin et à grands frais ; on trouve très rarement sur les lignes françaises les fortes rampes et les courbes à petit rayon qu'on rencontre aux Etats-Unis ; l'inclinaison moyenne de leurs rampes est bien inférieure à celles adoptées avec une certaine audace sur les lignes américaines. Par conséquent, les locomotives qui font très bien l'affaire en France ne suffiraient pas dans ce pays-ci. Cependant, sur les instances pressantes du chef du département des moyens de transport, les compagnies françaises de chemins de fer ont consenti à envoyé à Chicago quatre locomotives, montées sur leurs roues et pesant en moyenne 45 tonnes. On peut voir ces locomotives dans le palais des Moyens de transport, à gauche de la porte néo-byzantine. M. Arbel, le célèbre fabricant de chemins de fer, expose des essieux et des bandes de roues en acier. Les carrossiers parisiens les plus connus sont représentés par de jolis modèles de voitures, coupés, landaus, dogcarts, dont l'élégance et la solidité font honneur aux fabricants. Il y a aussi une très intéressante collection de harnais avec ornements d'argent, de selles et de brides pour les cavaliers des deux sexes.

La Compagnie générale transatlantique expose une série de gravures représentant les divers incidents des voyages en mer. Tous les moyens de transport employés en France depuis des siècles sont représentés, depuis la vieille chaise à porteurs jusqu'aux vélocipèdes de course, à roues garnies du pneumatique, les plus perfectionnés. Le génie industriel français expose dans le même palais des cartes, des plans et des photographies représentant les principaux travaux d'art exécutés en France. Enfin les grands ports de France, de Dunkerque à Bordeaux sur l'Atlantique, et Marseille sur la Méditerranée font voir toutes les ressources qu'ils offrent au commerce et à la navigation.

AU PALAIS DE L'HORTICULTURE

On connaît la réputatin des vins français ; la prospérité des vignes en France est due au climat exceptionnel dont jouit le pays.

Près de 5 millions de personnes se livrent à la culture de la vigne. Le vin est, en France, la boisson nationale, et il y a bien peu de Français qui ne boivent pas tous les jours leur verre de vin, comme les Américains boivent leur tasse de thé ou de café. Aussi y a-t-il lieu de s'étonner de l'espace restreint qu'occupent les vins français à l'exposition de Chicago. Néanmoins, un grand nombre de marques fameuses sont représentées, en même temps que les cognacs, les célèbres cordiaux, la chartreuse et la bénédictine, et d'autres liqueurs connues. Les eaux minérales de Vichy, Saint-Galmier, Vals et autres sources réputées n'ont pas été oubliées dans cette exhibition. Des livres, des cartes et des outils exposés dans la section française du palais de l'Horticulture montrent comment, en France, on cultive la vigne et comment on combat les insectes et les maladies qui l'attaquent.

Dans l'angle nord-est de ce palais, on voit des machines agricoles et des outils de ferme ainsi que des échantillons de graines de toute sorte. La France s'est chargée de décorer environ 60,000 pieds carrés de jardins autour du palais des Femmes ; on peut voir dans ces jardins une superbe collection de plantes et de fleurs : rhododendrons, pensées, azalées, roses, marguerites, arbustes, envoyés par de grands horticulteurs comme MM. de Vilmorin et Moser, et plantés par le jardinier en chef de la ville de Paris. A l'extrémité occidentale de Midway Plaisance les fermiers trouveront une collection très complète des arbres fruitiers de France : pommier, poirier, prunier, cerisier et pêches en nombreuses variétés. Dans le Palais des Pêcheries on remarque un arc de triomphe fait avec des boîtes de sardines envoyées par MM. Quizille et Reisax pour orner la section française.

AU PALAIS DES FEMMES

L'emplacement allouée à la France dans le palais des Femmes s'est trouvé malheureusement fort restreint, et il a été très difficile de faire un choix parmi les nombreux objets présentés. L'entrée occidentale du palais devait être décorée par des artistes françaises ; mais, faute d'argent, le comité des dames directrices n'a pas pu participer aux frais, de sorte qu'on ne voit que des dessins du travail qui devait être exécuté. La France occupe une petite

place dans la galerie d'honneur ; parmi les objets intéressants qui y sont exposés se trouvent quelques magnifique émaux de Limoges, de vieilles dentelles du plus haut prix, des sculptures, quelques tableaux et plusieurs évantails d'un travail exquis. Dans l'une des salles du comité, la célèbre tapisserie de Bayeux est représentée par une photographie grandeur naturelle envoyée par la ville de Bayeux et à ses frais.

Dans la salle nord du palais, la section française couvre une superficie d'environ 2,000 pieds. On y a reproduit l'intérieur d'un salon français avec son ameublement élégant, ses jolis écrans, ses tapis et ses portières brodées, et tous ces menus objets qui donnent à un intérieur français ce cachet de confort et de bon goût qu'on ne trouve nulle part ailleurs. Au nord de ce salon se trouve une collection unique en son genre, qui a eu un succès énorme à l'exposition de Paris et qui représente l'histoire du costume de la femme. Il y a là environ soixante-quinze délicieuses poupées portant chacune le costume d'une époque distincte. Dans six vitrines disposées à droite et à gauche sont exposés des échantillons de travaux exécutés à la main par des femmes. Les institutions de charité que les femmes françaises s'entendent si bien à diriger sont représentées par des modèles, des dessins et des photographies. Les murs, dans les corridors et les escaliers, sont tapissés d'un grand nombre de cartes contenant d'intéressantes statistiques sur le travail des femmes en France.

Les femmes françaises, écrivans et musiciennes, sont bien représentées, et il y a lieu de croire que dans les grands concerts annoncés on exécutera des œuvres de Melle Holmès, de Melle Chemina-de et de Mme de Grandpré. A l'exposition de Paris, en 1889, il y avait un pavillon entièrement consacré à l'enfance et dans lequel on avait réuni tout ce qui se rapporte aux enfants. La France a envoyé à l'exposition de Chicago une collection de jouets et de vêtements pour enfants, deux industries dans lesquelles elle excelle.

VUE D'ENSEMBLE

En résumé, la France a fait de son mieux pour répondre à l'invitation qui lui était adressée de prendre part à l'exposition colombienne. Les polices d'assurances prises dans diverses compa-

gnies montrent que dix millions de dollars de marchandises ont été réunis dans les différents palais du parc Jackson par 3,000 exposants. La superficie totale allouées à la France est ainsi répartie dans les divers palais : Manufactures, 148,832 pieds carrés ; beaux-arts, 35,152 ; agriculture, 53,367 ; horticulture, 77,788 ; moyens de transport, 52,234 ; machines, 26,642 ; électricité, 21,457 ; mines, 9,752 ; pêcheries, 1,000 ; palais des femmes, 2,500 ; archéologie, 5,000 pieds carrés.

Avec les emplacements alloués en dehors des palais, on arrive à un total de près de 450,000 pieds carrés. Ces chiffres prouvent suffisamment que la République française est plus que jamais désireuse d'entretenir les relations amicales qui existent depuis plus d'un siècle entre les deux pays. L'exposition de Chicago aura certainement pour effet de resserrer encore les liens qui unissent les deux grandes Républiques.

GUIDE DE LA VILLE DE CHICAGO

TABLE DES MATIÈRES.

	PAGE
Abattoirs Union	52
Arrivée à Chicago	15
Art, Architecture et Monuments	42
Art Institute	43
Ashland, Edifice	41
Assurance Phœnix, Edifice	39
Auditorium	36
— Le théâtre	36
— L'hôtel	37
Avant l'entrée en gare	15
Bagages, Transport et livraison	18
Bains	25
Banques, Les	58
Beer Gardens	29
Bibliothèques, Les	60
Board of Trade	37
Bouges, Les	67
Bridewell, La maison de correction	11
Buste d'Armstrong	45
Canadiens-français	68
—La Colonie Canadienne française à Chicago	68
Chambre de Commerce	53
Chemins de fer qui font le trajet entre le Canada et Chicago	82
Chicago la nuit	67
Chinois, Quartier	64
Cimetières de Chicago	50
—Rosehill	50
—Graceland	50
—du Calvaire	51
—Oakwoods	51
Cirques	29
Climat de Chicago	9
Clubs	46
—Argo	46
—Calumet	46
—Chicago	46
—Illinois	46
—Iroquois	46
—LaSalle	46
—Standard	46
—Union	46
Columbus, Edifice	38
Consulats étrangers	14
Convention générale des Canadiens-français, La XVIIIème	80
Coroner, Le travail du	50
Danses, Salles de	67
Distances de Chicago aux villes principales	61
Données générales sur la ville, le site, les institutions, la population, etc	5
Eau, Approvisionnement d'	13
Eclairage	14
Edifices, Les grands	36
Eglises, Les	58
Egouts	12
Etat financier	11
Etendue de la ville, L'	9
Express, Les Cies d'	59
Farwell & Co., Edifice	39
Finois, Les	66
Fontaine Drake	44

PAGE.
Fort John Brown..... 29
Gares..... 17
Gouvernement municipal..... 10
Herald, Edifice..... 41
Home Insurance, Edifice..... 39
Hôtel-de-ville.... 10
Hôtels, restaurants, pensions... 20
Hôtels, Liste des..... 22
Hôpitaux..... 47
—*Cook County Hospital*..... 47
—de la Miséricorde..... 47
—Michael Reese..... 48
—Presbytérien..... 48
—de la Marine..... 48
—St Joseph..... 48
—St Luc..... 48
—Ste Elisabeth..... 48
—des Frères Alexiens..... 48
—des femmes de Chicago..... 48
—Bennett..... 48
Incendies—Précautions contre les..... 12
Inscription du Fort Dearborn... 45
Inscription du grand feu..... 44
Insurance Exchange, Edifice.... 38
Italie, La petite..... 66
Journaux..... 62
Judée, La..... 66
Lac, Le—La Rivière—Le Port.. 55
Lacs, Les..... 58
Libby Prison Museum..... 29
Logements pauvres, Le quartier des..... 64
Magasins—Pour les acheteurs et les acheteuses..... 30
Manhattan, Edifice..... 42
Marchés et Abattoirs 51
Marché aux grains..... 54
—aux fruits et aux légumes.... 54
—pour les voitures..... 54
Marshall, Field & Co., Edifice.. 38
Massacre du Fort Dearborn, Le. 8
—Monument du..... 45
Messagers..... 60

PAGE.
Milice 46
Monument d'A. Lincoln..... 44
Monument de la Police..... 43
Monument du Massacre du Fort Dearborn..... 45
Monument Douglass..... 45
Morgues 48
Musées..... 29
Nationalités, (tableau)..... 9
Opéra, théâtres, amusements... 25
Palais de Justice 10
Panoramas..... 27
Passion d'Ober Ammergan 29
Parcs, Boulevards et Places publiques 32
—Lake Front..... 32
—Washington..... 34
—Jackson..... 34
—Douglass..... 35
—Garfield..... 35
—Humboldt..... 35
—Lincoln..... 35
Pénitancier 11
Police..... 11
Population de Chicago..... 9
Port, Le..... 55
Précis historique..... 7
Prisons..... 11
Promenade dans Chicago.. ... 36
Pullman, Edifice..... 41
Quartiers excentriques..... 62
Rand, McNally, Edifice..... 41
Restaurants..... 24
Rialto, Edifice..... 39
Rookery, Edifice..... 38
Schiller, Edifice..... 41
Siegel, Cooper & Co., Edifice.... 39
Statue de Christophe Colomb... 44
Steamers transatlantiques, Les Cies de..... 56
Socialistes et Anarchistes..... 66
Sociétés et Clubs Canadiens-français..... 80
Tarif des voitures..... 19

	PAGE
Télégraphes, Les Cies de	59
Téléphones, Les Cies de	59
Temple Maçonnique, Edifice	42
Théâtres	26
Title & Trust, Edifice	42
Travailleurs de nuit, Les	67
Unity, Edifice	41
Vie sur la levée, La	63
Vin, femmes et chant	66
Voitures, Tarif des	19

GUIDE DE L'EXPOSITION COLOMBIENNE

TABLE DES MATIÈRES.

	PAGE
Administration, Palais de l'	98
Agriculture, Palais de l'	95
Aquariums	108
Arts et Manufactures, Palais des	110
Arts, Palais des	107
Ballon captif	117
Bazars japonais	113
Bétail, Exposition du	95
Bureaux, sections, etc, de l'exposition	90
Canada à l'Exposition, Le	118
Chemins de fer à patins	112
Chemins de fer sur la glace	116
Colombie Anglaise	120
Colonie Hollandaise	113
Commissaires Canadiens	124
Compagnie de l'Exposition	91
Concours de beauté	117
Congrès, Les	128
Congrès auxiliaires	88
Cour Central, La grande	93
Cour d'honneur, Grande	90
Couvent de la Rabida	94
Cuirs et Chaussures, Pavillon des	127
Dimensions de l'exposition	128
Electricité, Palais de l'	99
Enfants, Palais des	104
Etats Américains, Palais des	126
Etats-Unis, Palais des	109
Expositions canadiennes	120
Exposition précédentes	89
Femmes, Palais des	103
Feux d'artifices	136
France à Chicago, La	139
Forêts, Palais des	94
Galerie des Machines	96
Grande-Bretagne, Pavillon de la	126
Horticulture, Exposition d'	101
Horticulture, Palais de l'	101
Ile du Prince Edouard	120
Illinois, Palais de l'	106
Indes orientales	117
Industrie irlandaise	112
Jetée, La	92
Laiterie	94
Machines, Galerie des	96
Maison pompéïenne	116
Manitoba	120
Maroc et Chine	117
Ménagerie	113
Midway Plaisance	111
Minaret	114
Mines, Palais des	100
Moyens de transport, Palais des	101
Natatorium	113
Navire de guerre	108

PAGE

Notes et renseignements sur l'exposition 129
Nouveau Brunswick 120
Nouvelle-Ecosse 120
Officiers de l'Exposition 90
Ontario, Province d' 119
Origine de l'Exposition 87
Palais des Forêts 94
—de l'Agriculture 95
—de l'Administration 98
—de l'Electricité 99
—des Mines 100
—des Moyens de transport 101
—de l'Horticulture 101
—des Femmes 103
—de l'Illinois 106
—des Arts 107
—des Pêcheries 107
—des Etats-Unis 109
—des Arts et Manufactures 110
—des Etats américains et des Puissances étrangères 126
Palais Maure 114
Panorama des Alpes Bernoises 113
Pavillon du Canada 118
Pavillon de la France 141
Pêcheries, Palais des 107

PAGE

Pepinières 117
Péristyle, Le 93
Puissances étrangères, Palais des 126
Québec, Province de 119
Renseignements sur l'exposition 129
Roue Ferris 114
Rue du Caire 114
Salle de Musique 93
Section Algérienne et Tunisienne 114
Site de l'exposition 88
Territoires du Nord-Ouest 120
Tour de Babel 112
Transport pour se rendre à l'exposition, Moyens de 92
Verreries de Bohême 112
Village Allemand 113
Village turc 113
Village autrichien 117
Village dahoméen 117
Village des esquimaux 127
Volcan de Kilanea 117
Visite à l'exposition 92
Wooded Island 102

PAGE
..... 117
..... 93
Palais
..... 126
..... 119
xposi-
..... 129
..... 114
..... 114
..... 93
Tuni-
..... 114
..... 88
st..... 120
..... 112
à l'ex-
..... 92
..... 112
..... 113
..... 113
..... 117
..... 117
..... 127
..... 117
..... 92
..... 102

HOTEL ARLINGTON

Avenue Stony Island 64me Rue

EN CONNECTION AVEC LE BUREAU D'INFORMATIONS CANADIEN.

Ce magnifique hôtel construit en pierre et en brique à trois étages, et contenant 200 chambres magnifiques, a été ouvert le 1er mai 1893. Il est entièrement meublé à neuf et contient un grand office, des salons et des salles de lecture de première classe, des nombreuses salles de bains, etc., etc. Toutes les chambres à coucher reçoivent la lumière et l'air directement de l'extérieur.

L'Hôtel Arlington est situé vis-à-vis l'entrée de l'Exposition de la 64ème rue, et de ses fenêtres l'on peut contempler tous les principaux monuments de la " Cité blanche."

Tous les moyens de communications pour atteindre le centre de la ville sont à la portée du visiteur. L'hôtel est à 100 pieds de l'Exposition, à 600 pieds du chemin de fer élevé, à 30 pieds des chars électriques et à 1500 de l'*Illinois Central.* Pour 5 *cents* on peut atteindre tous les principaux points de la ville.

PRIX DES CHAMBRES

L'hôtel est tenu sur le mode européen et le prix des chambres est de $1.00 à $3.00 par jour. Une remise de 10 à 20 pour cent sur ces prix sera faite pour les groupes de plus de 4 personnes voyageant ensembles.

REFERENCES

Comme références, l'*Hôtel Arlington* peut donner les noms suivants :
State Bank, Chicago.
Metropolitan Bank, Chicago,
Hon. James Goggin, juge, et les agences de renseignements de Dun et de Bradstreet.

J. W. WHITE,
Gérant.

LES VISITEURS

A

L'EXPOSITION COLOMBIENNE

trouveront avantageux de visiter le grand établissement de

CONFECTIONS POUR HOMMES

DE

STERNS'

Situé au coin nord-ouest des

RUES HARRISON & HALSTED

STERNS' a le plus grand assortiment de la ville d'habits confectionnés pour hommes et enfants, de chapeaux, sous-vêtements, cravates, chaussettes, etc., etc.

Les prix sont marqués distinctement en chiffres sur chaque objet et sont de beaucoup moins élevés que ceux qu'on trouvera dans les autres magasins situés dans des localités plus dispendieuses.

MM. F. X. & Louis Larochelle, Canadiens-français, se feront un plaisir de servir et de donner tous les renseignements que désireront les personnes parlant le français qui leur feront une visite.

STERNS'

COIN NORD-OUEST DES RUES HARRISON & HALSTED

64 CHICAGO, ILL.

2703X3 G

RS

ENNE

r le grand

MES

'S'

es

ALSTED

ortiment de
our hommes
s-vêtements,

nctement en
ont de beau-
'on trouvera
nés dars des

helle, Cana-
nner tous les
t le français

S'

& HALSTED